Volume XXIX — 1er Trimestre 1959

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

(Revue Trimestrielle)



ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ ORNITHOLOGIQUE DE FRANCE
Rédaction : 55, rue de Buffon, Paris (Ve)

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

fondée sous la direction de J. DELACOUR

Comité de Rédaction :

MM. J. BERLIOZ, R.-D. ETCHECOPAR
et M. LEGENDRE

Abonnement annuel : France, 2.300 fr. ; Etranger, 2.500 fr.

Toute correspondance concernant la Revue doit être adressée au Secrétariat : 55, rue de Buffon, Paris (V^{e}).

Tout envoi d'argent doit être adressé au nom de la « Société Ornithologique de France »

Compte Chèques postaux Paris 544-78.

AVIS IMPORTANT

L'incendie de Clères, en 1939, nous a privé de toutes nos archives et réserves, aussi nous est-il actuellement impossible de satisfaire aux nombreuses demandes qui nous sont envoyées par des membres désireux, soit de compléter leur collection, soit d'acheter la totalité des annuités antérieures.

Dans le but d'être utile à tous, nous vous proposons de centraliser toutes les demandes et toutes les offres concernant les annuités : nous prions donc tous ceux d'entre nous qui ont des fascicules en double, ou des années dont ils voudraient se dessaisir, et notamment des années 1944, 1945 et 1948, de nous le faire savoir en nous indiquant leurs conditions.

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

SOMMAIRE



(*Photos Pickering*)

A la Grande Salvage : Puffin cendré sur son nid

NOTE SUR LE PUFFIN CENDRE
(*Puffinus diomedea borealis*) AUX ILES SALVAGES

par le Major C. H. C. PICKERING

Le Puffin cendré ou « Cagarra » (*Puffinus diomedea borealis* Cory = *P. Kühli borealis*, *P. major*, *P. cinereus*, *P. fortunatus* auct. plur.) est un visiteur d'été à l'île Madère. Il est connu comme nichant localement dans les îles qui en dépendent : Porto Santo, les Désertes et la Grande Salvage.

Cet oiseau est malheureusement victime d'une certaine utilisation commerciale. Un grand nombre de jeunes sont capturés pour leur huile et pour leur duvet : l'huile est surtout utilisée pour enduire le doublage de cuivre des bateaux, et les pêcheurs la prétendent aussi susceptible d'attirer le poisson. Ces jeunes oiseaux sont tués à l'âge d'environ un mois : après qu'ils ont été tués, l'huile en est extraite hors du bec par compression. Quant aux adultes, leur chair sert en alimentation après séchage et salaison. Les entrailles, salées, sont empaquetées en caisses de métal pour êtee utilisées comme appât. Les plumes et le duvet sont envoyés à Lisbonne pour le rembourrage des coussins. Le poids moyen des jeunes oiseaux, une fois plumés et nettoyés, est de 450 gr. Ce sont les habitants du village de Caniço (petit port à l'est de Funchal) qui se sont spécialisés dans ce genre d'activité : dans ce but ils visitent en septembre, chaque année, les Désertes et les Salvages. Le nombre total des victimes en l'année 1958 fut de 16.000 oiseaux, tous à la Grande Salvage : on ne connaît pas de nidification de l'espèce dans les îles plus petites de cet archipel.

James Yale JOHNSON, écrivant en 1885, assurait déjà que 18.000 à 20.000 oiseaux étaient alors tués ainsi chaque année. R. M. LOCKLEY visita ces îles en 1939 et, dans un article paru dans *The Ibis*, déclare que l'on estimait alors de 10.000 à 20.000 le nombre des individus sacrifiés ; il ne pense pas que même ce nombre de 20.000 soit exagéré, car il a vu le Cagarra en quantités immenses. Il cite d'ailleurs SCHMITZ, qui, dans les *Proceedings fourth Intern. Ornith. Congress* (1907, p. 451),

écrivait aussi : « Chaque année... de 20 à 22.000 sont tués sur les îles Salvages... ». Enfin, une enquête menée cette année sur cette industrie montre que, présentement, cette tuerie annuelle se maintient autour de 20.000. Si cela continue dans ces proportions, n'y a-t-il pas lieu de redouter l'extinction de l'oiseau ?

Sur le plateau, les nids se trouvent principalement dans des trous très peu profonds, de 8 à 25 centimètres de la surface, dans un sol phosphatique. Mais ces oiseaux nichent aussi sous les touffes de *Suaeda fruticosa*, plante qui pousse en fourrés sur le plateau. Les emplacements de nidification les plus fréquentés restent cependant les cavités dans la lave et les niches dans les falaises basaltiques (les photographies montrent ces oiseaux nichant dans de telles cavités).

Quelques oiseaux vivent aussi dans les deux vastes grottes où, selon la légende, les pirates comme le Capitaine Kidd enterraient leurs trésors. On prétend même que l'Amirauté britannique possède une carte indiquant cet emplacement ! Mais, autant que je sache, aucun trésor n'a encore été trouvé... Comme il y a beaucoup de lapins dans l'île, les terriers de ces derniers sont aussi utilisés. Les collecteurs de ces oiseaux aident à leur nidification en édifiant de grossiers murs de séparation et des amas de pierres, déplaçant ainsi assez de grosses pierres pour créer des emplacements tentants pour l'établissement des nids — hors desquels les oiseaux sont ensuite extraits aisément à la main.

Visitant les îles Salvages en juillet 1958, à bord du bateau baleinier « Persistencia » de la E.B.A.M., nous avons atteint la Grande Salvage, par 30°10 de latitude N. et 16° de longitude W., vers 16 heures. L'île nous apparut extrêmement dénudée, entourée de falaises d'environ 200 pieds de haut : c'est l'un des quatre îlots volcaniques rocheux situés entre Madère et les Canaries, à une distance d'environ 150 miles de Funchal et 100 miles de Santa Cruz de Ténérife. Les caractères de la végétation l'apparentent plutôt au groupe des Canaries qu'à celui de Madère. Elle est inhabitée, la seule eau utilisable étant emmagasinée en une citerne qu'alimentent au printemps quelques « levadas » primitives (canaux d'irrigation en usage à Madère). En juillet il y avait encore pas mal d'eau, mais de nombreux cadavres de souris flottaient à la surface, ces animaux y ayant été apparemment attirés par la soif. Le peuplement végétal est pauvre (en partie intro-

duit) et consiste en : *Suaeda fruticosa, Mesembryanthemum cristallinum, Mes. nodiflorum, Nicotiana glauca* (le seul combustible possible, et dont les buissons sont le plus souvent écorcés vers la base par les lapins). Il n'y a pas d'herbe sur l'île, mais pourtant quantité de sauterelles.

Après avoir jeté l'ancre dans l' « Anse des Cagarras », nous avons établi notre camp dans une grotte maçonnée, à l'intérieur de laquelle se trouve un autel dédié à la Vierge. Cette grotte se trouvait déjà habitée par une famille de lapins, des souris, un couple de Pétrels de Bulwer (*Bulweria Bulweri*, en portugais « *Alma negra* ») et trois couples de Cagarras en train de nicher. L'un des nids de ces Cagarras n'était pas distant de plus de six pieds de mon sac de couchage, mais les oiseaux ne manifestaient pratiquement aucune frayeur de notre présence et, en fait, ne prêtaient aucune attention à nous.

Ces Cagarras passent la journée en mer et reviennent à l'île vers les 16 heures : l'air se remplit alors de leur vacarme, car ils appellent ceux de leurs conjoints restés sur les nids de leurs cris particuliers « Owah, owah, owah, ...eeh, eeh, eeh ... », suivis d'une sorte de gloussement à l'atterrissage. Le tumulte augmente à l'approche de la nuit, l'orchestre s'enfle du gazouillis et des cris variés du « Roque de Castro » (*Oceanodroma castro castro*), du « Pintainho » (*Puffinus assimilis Baroli*), et du grave « Hoc, hoc, hoc » de l' « Alma negra » (*Bulweria Bulweri*). Cela dure ainsi toute la nuit, avec des hauts et des bas, jusque vers 4 heures du matin : à ce moment redoublent les cris des « Cagarras » qui retournent alors à la mer, par milliers. Vers 6 h. 30, enfin, tout est tranquille.

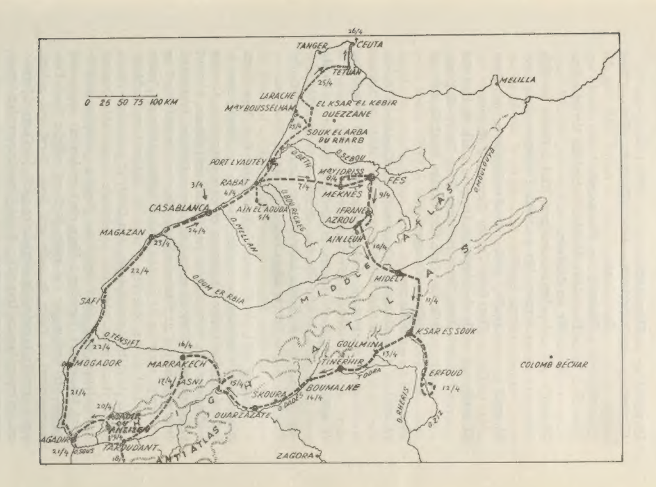
OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES AU MAROC

par W. H. BIERMAN

Itinéraire

29 mars 1954	: Départ de Rotterdam avec le « Wickenburg », à 19.00.
3 avril	: Arrivée à Casablanca, à 22.30.
4 avril	: Départ de Casablanca pour Rabat. Arrêt au pont de l'Oued Mellah. Visite de la Kasba des G'naoua, de Port-Lyautey, de Mehdia et du Lac de Sidi Bourhaba. Retour à Rabat.
5 avril	: Rabat, Aïn el Aouda, N'Kheila, Sidi Yahia, Rabat.
6 avril	: Rabat et ses environs, Lac de Sidi Bourhaba, Rabat.
7 avril	: Rabat, Monod, Khemisset, Aïn el Lorma, Meknès, Fès.
8 avril	: Fès, Lonelja, Moulay Idriss, Volubilis, Meknès, Fès.
9 avril	: Fès, Immouzer, Ifrane.
10 avril	: Ifrane, Tizi n'Tretten, Mischliffen, Ifrane, Azrou, Aïn Leuh et ses environs, Azrou, Timhadit, Foum Kheneg, Aguelmane de Sidi Ali, Col du Zad, Midelt.
11 avril	: Midelt, Tizi n'Talrhemt, Aït Messoud, N'Zala, défilé de N'Zala, Foum Tillicht, Gorges du Ziz, Ksar es Souk.
12 avril	: Ksar es Souk, Meski, Erfoud, Rissani, tour du Tafilalet, Erfoud, Ksar es Souk.
13 avril	: Ksar es Souk, Goulmina (arrêt à cause de pluies), Tinejdad, Tinerhir.
14 avril	: Tinerhir, Gorges du Todra, Tinerhir, Foum el Kous, Imiter, Boumalne, El Kelaa des Mgouna, Imassine, Skoura, Ouarzazate.
15 avril	: Environs d'Ouarzazate, Amerzgane, Irherm, moitié de la route à Telouet, Tizi n'Tichka, Taddert, Tizi n'Aït Imguer, Marrakech.

L'Oiseau et R.F.O., V. XXIX, 1er tr. 1959.



Source : MNHN, Paris

16 avril	: Marrakech.
17 avril	: Marrakech, Asni, Ijoukak, Tizi n'Test, Taroudant.
18 avril	: Environs de Taroudant.
19 avril	: Taroudant, Hafaïa, El Had de Menizla, Agadir ou Anzizen.
20 avril	: Agadir ou Anzizen, Tizi n'Ferkh er Rih, Argana, Aïn Asmama, Imouzzer et ses environs, Agadir.
21 avril	: Agadir, visite de l'embouchure du Sous, Dar Caïd Tamri, Tamanar, Mogador.
22 avril	: Ile de Mogador, Ounara, Souk el Had des Draa, Souk et Tnine Riat, Djorf el Youdi, Safi, Cap Safi, Cap Cantin, Oualidia avec ses salines, Mazagan.
23 avril	: Mazagan.
24 avril	: Mazagan, salines au S. du Cap Blanc, Azemmour, trajet le long de la côte jusqu'à Casablanca, Rabat, Lac de Sidi Bourhaba, Mehdia, Port-Lyautey.
25 avril	: Port-Lyautey, Allal Tazi, Souk el Arba du Rharb, Merdja, Zerga, Arbaoua, El Ksar el Kebir, Larache, Dar Xaui, Tetuan, Ceuta.
26 avril	: Ceuta, Algeciras, Jerez de la Frontera.

En avril 1951, M. Bierman, le Professeur G. J. Van Oordt et moi avons fait un voyage de vacances au Maroc, avec le but spécial d'y étudier les oiseaux et leurs migrations. Comme les Bannerman, nous n'avons pas tué un seul oiseau, n'ayant ni le temps, ni l'intention de faire une collection. D'ailleurs, deux séjours à Fair Isle m'ont convaincu qu'en collectant on est loin de regarder les oiseaux avec la même patience qu'en se contentant de les observer. Toutes les observations publiées ici ont été faites ensemble par Van Oordt et moi-même ; nous étions vieux amis, avec une expérience comparable comme observateurs, que nous poussons jusqu'à posséder exactement les mêmes jumelles ! Mais c'est seulement après une longue persuasion que j'ai enfin écrit cet article. Sans l'encouragement et l'aide de mon ami Jean Dorst, qui a bien voulu prendre la peine de corriger ce récit, je n'aurais jamais osé écrire en langue française. Aussi j'insiste pour lui témoigner ma vive reconnaissance.

Il me paraît inutile de parler de l'aspect et de la végétation du pays, déjà admirablement bien décrits par Meinertzhagen, Bannerman et tant d'autres, et cela pour un voyage qui n'avait rien d'original, si ce n'est la saison : Meinertzhagen voyageait en automne, les Bannerman arrivaient deux mois avant nous, et partaient un mois plus tôt. D'après Bannerman, en 1951 la saison était exceptionnellement humide et tardive, avec plus de pluie qu'on n'avait observé depuis cinquante ans au Maroc. Il dit que l'ornithologie du Maroc est encore en son enfance, et qu'il reste beaucoup à faire dans un pays qui, en 1951, était d'un accès facile. Selon Heim de Balsac (1952, p. 215), les dates de reproduction des oiseaux marocains ne sont pas sensiblement plus précoces qu'en France moyenne. Je suis sûr qu'en venant plus tard que la plupart des autres nous avons réussi à voir une avifaune beaucoup plus développée, et, pendant tout notre séjour, une migration intense et intéressante, dont plusieurs détails n'étaient pas encore connus. En 1954 aussi le printemps était fort pluvieux, par conséquent la végétation était remarquablement dense (Dorst et Pasteur, 1954 a), et le désert nous paraissait moins aride que nous ne l'avions imaginé. Dans les régions arides la répartition des oiseaux, selon Dorst et Pasteur, est assez variable d'année en année, et dépend largement des circonstances. La température pendant notre séjour ne s'éleva jamais au-dessus d'un niveau qui nous paraissait agréable ; de temps en temps nous étions même très contents de porter nos « tweeds » d'hiver. Si l'on réalise combien peu d'ornithologistes ont été au Maroc et le grand nombre de saisons qui ont été considérées comme « anormales » (par exemple Lynes en 1925, Bannerman et autres en 1951, Dorst et notre groupe en 1954), on peut se demander si la saison dite normale a jamais été bien définie !

Le voyage

L'embarquement de notre petite compagnie eut lieu à Rotterdam, le soir du 29 mars 1954. Le « Wickenburg », navire de 1 700 tonnes, transportait également la voiture Citroën de Van Oordt.

Le lendemain vers midi le cap Bévesier (Beachy Head) fut passé, notre bateau tanguant dans une houle du S.-W., tandis que Ouessant se montra à 10 h. 30 le jour suivant ; un grand

vent soufflant de l'Ouest ajoutait un mauvais roulis au tangage. Le premier avril à minuit, on passa au large du cap Finisterre, toujours roulant, avec le vent tournant au Nord dès le lendemain, ce qui, enfin, diminuait quelque peu les mouvements fort désagréables de notre petit bateau. Ce même après midi, à 19 h. 30, le cap Roca fut doublé.

Le 3 avril nous offrait à la fois une houle du N.-W. avec un vent très fort du S. E., notre navire se cabrant comme un cheval à bascule ! Je ne me souviens pas d'avoir jamais été bousculé à ce point pendant tant de jours, ni d'avoir vu si peu d'oiseaux dans une telle période. Nous ne fûmes que trop heureux d'arriver, le soir, à Casablanca.

Les oiseaux observés étaient peu nombreux :

Puffin des Anglais (*Puffinus puffinus*). Quelques individus près d'Ouessant et du cap Roca.

Puffin cendré (*Puffinus diomedea*). Quelques six individus, à partir du cap Roca, le dernier tout près de Casablanca.

Pétrel fulmar (*Fulmarus glacialis*). Dans la Manche, le 30 mars.

Fou de Bassan (*Sula bassana*). En petit nombre chaque jour ; le dernier à 20 milles de Casablanca.

Macreuse noire (*Oidemia nigra*). En grand nombre dans la Manche, le 30, migrant par centaines dans une direction N.-E.

Grand Labbe (*Stercorarius skua*). En petit nombre seulement. Un le 30 dans la Manche, un près d'Ouessant le matin, et un au soir du 31 mars ; quatre le 1er avril, et cinq environ le 2, au large de la côte portugaise.

Labbe parasite (*Stercorarius parasiticus*). Deux individus, le 1er avril.

Goeland marin (*Larus marinus*). Seulement dans la Manche.

Goéland brun (*Larus fuscus*). En nombre considérable ; jusqu'à vingt-cinq individus suivant le navire le 30 mars, dont la majorité appartenant à la race scandinave (*L. f. fuscus*). Le 31, la plupart des Goelands bruns, déjà beaucoup moins nombreux, appartenaient à la forme britannique (*L. f. graellsii*). Le 1er avril il n'y avait que quatre de ces *graellsii* à l'arrière de notre bateau, tandis que le 2 des douzaines circulaient autour du navire, incapables de suivre au vol à voile avec le vent arrière ; seuls quelques individus

appartenaient à la forme *fuscus*. Le 3, ils suivirent de nouveau, avec un vent d'Est. Des trente-cinq Goélands bruns qui nous accompagnèrent ce dernier jour, quelques-uns étaient du type *fuscus*, d'autres du type *graellsii*, les derniers d'une forme intermédiaire.

Goéland argenté (*Larus argentatus*). Cette espèce, commune dans la Manche, ne fut représentée que par un seul individu au cap Roca. Un autre, à pattes jaunes (*L. a. michahellis*), nous suivit jusqu'au bout.

Goéland cendré (*Larus canus*). Présent seulement dans la Manche.

Sterna sp. Quelque trente Sternes, probablement des Sternes arctiques (*Sterna paradisea*) passèrent en migration au crépuscule du 2 avril.

Sterne caugek (*Sterna sandvicensis*). Nous attendait dans le port de Casablanca.

Petit Pingouin (*Alca torda*). Observé dans la Manche, trois individus, le 30 mars.

Guillemots de Troïl (*Uria aalge*). Plus nombreux dans la Manche, mais également observés près du cap Roca.

Macareux moine (*Fratercula arctica*). Un seul individu fut observé le 30, tandis qu'au moins cent individus passèrent en migration, le 2, dans des directions N.-W. ou N. Un dernier Macareux fut noté le 3 avril au large du Détroit de Gibraltar.

Les seuls oiseaux terrestres observés furent un Héron cendré (*Ardea cinerea*) le 3 avril, à 55 milles de Casablanca, au vol, dans une direction E., et un Traquet (*Oenanthe sp. ?*), quelques heures auparavant.

En regardant les grands bâtiments neufs de Casablanca du pont de notre navire, amarré à un des quais de ce port moderne, je ne pouvais que penser à la visite de Hartert en 1901, et aux grands changements que les 53 années suivantes ont apportés à ce pays. Hartert ne trouvait ni quai, ni port, seulement une rade dangereuse à cause des brisants et une ville assez petite et encore purement marocaine, avec des rues sales et presque sans Européens. Maintenant, cette « ville-champignon » est un témoin du développement spectaculaire, mais redoutable, de nos temps. Pour nous, ornithologistes en vacances, cette ville moderne, flanquée d'un « bidonville » affreux, n'avait rien d'attractif. Aussi fûmes-nous fort reconnaissants à l'équipage de notre bateau, et au consul hollan-

dais, M. Cabos, de nous avoir permis de débarquer notre voiture le dimanche matin, en même temps que nous obtenions notre permis officiel d'entrer.

Nos premiers oiseaux marocains furent quelques Sternes caugek (*Sterna sandvicensis*), dans le port avec trois Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*), dont une en plumage d'été et deux encore en plumage d'hiver, un grand nombre de Goélands bruns (*Larus fuscus*) et quelques Hirondelles de cheminée (*Hirundo rustica*).

Le grand nombre de Chardonnerets (*Carduelis carduelis*), de Serins (*Serinus serinus*) et de Bruants proyers (*Emberiza calandra*) nous impressionna pendant la promenade suivant la grande route de Rabat et plus encore toutes les Cigognes (*Ciconia ciconia*), oiseaux devenus fort rares en Hollande. C'est avec un enthousiasme croissant que notre petite compagnie se livra aux premières observations pendant un court repos près du pont de l'Oued Mellah, presque sans eau en cette saison. Plusieurs Rossignols (*Luscinia megarhynchos*) chantaient, qui mieux mieux avec des Merles noirs (*Turdus merula mauritanicus*) aux phrases nettement différentes de celles de nos Merles hollandais. Des Bouscarles (*Cettia cetti*), quelques Hypolaïs pâles (*Hippolais pallida*), deux Pouillots véloces (*Phylloscopus collybita*), plusieurs Fauvettes à tête noire (*Sylvia atricapilla*), une Fauvette passerinette (*Sylvia cantillans*) et quelques Grives musiciennes (*Turdus philomelos*) ne chantaient pas, n'étant sans doute pas encore arrivés sur leurs territoires. Des Verdiers (*Chloris chloris aurantiiventris*), bien plus jaunes que les nôtres (d'où leur nom scientifique), se firent observer, pendant que des Aigrettes garzettes (*Egretta garzetta*), des Hérons garde-bœuf (*Bubulcus ibis*) et des Faucons crécerellettes (*Falco naumanni*) nous survolaient.

Sur les fils télégraphiques se montrèrent des douzaines de Pies-grièches à tête rousse (*Lanius senator*), sans doute, pour la plupart, encore en migration ; dans les buissons, des Fauvettes mélanocéphales (*Sylvia melanocephala*), avec leurs cris durs ; à terre, des Cochevis huppés (*Galerida cristata*). Dans un village une espèce purement africaine, le Martinet à croupion blanc (*Apus affinis*) ; plus loin, un beau Milan royal (*Milvus milvus*), assez rare dans ces contrées, et un Busard mâle, qui, à nos yeux, ne se distinguait en rien d'un Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*). C'est dommage que, malgré la

soigneuse préparation de Van Oordt pour ce voyage, ce ne fut que plus tard que nous avons découvert que cette espèce semble être inconnue au Maroc. Il faut ajouter que seul Van Oordt avait vu auparavant le Busard pâle (*Circus macrourus*), et encore une seule fois : en Suède. Voilà un problème qui attend sa solution.

Tout comme les Mouettes rieuses chez nous, une bande de Goélands bruns (*Larus fuscus*) suivait la typique charrue indigène, tirée par un âne et un chameau. Deux Grands Corbeaux (*Corvus corax tingitanus*), plusieurs Milans noirs (*Milvus migrans*) et un groupe de Guêpiers (*Merops apiaster*) faisaient partie du passage méridional. Les Faucons crécerelles (*Falco tinnunculus*) nous semblaient assez communs, tout comme, aux environs de Rabat, les Traquets pâtres (*Saxicola torquata*); c'est aussi là que fut observé notre premier Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*). Plus loin, en route pour Port-Lyautey, on vit quelques Bergeronnettes grises (*Motacilla alba*) et, survolant cette dernière ville, des centaines de Martinets noirs (*Apus apus*), sans doute en migration.

Au bord de l'Oued Sebou, dans les environs de Mehdia, les bancs de sable avec ses Avocettes (*Recurvirostra avosetta*), ses Grands Gravelots (*Charadrius hiaticula*) et Pluviers argentés (*Pluvialis squatarola*), ses Huitriers (*Haematopus ostralegus*), Chevaliers guignettes et gambettes (*Tringa totanus*), ses Goélands bruns et Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) nous rappelaient nos « Wadden », en dépit des Aigrettes garzettes qu'on ne voit jamais chez nous. Dans les buissons, plusieurs Grives musiciennes furent observées, de même que des Fauvettes mélanocéphales et des Pies du Maroc (*Pica pica mauritanica*) à croupion et poitrine noirs et queue dépourvue de blanc. Leurs cris aussi sont nettement différents des cris de nos Pies européennes.

Le lac de Sidi Bourhaba, près de Mehdia, ressemble, à grande échelle, à notre lac Muy dans l'île de Texel, connu à cause de la nidification de la Spatule blanche. Outre des oiseaux familiers, comme le Héron cendré (*Ardea cinerea*), le Héron pourpré (*Ardea purpurea*), le Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*), le Castagneux (*Podiceps ruficollis*), les Canards souchets (*Anas clypeata*) et Colverts (*Anas platyrhynchos*), les Foulques (*Fulica atra*) et les Poules d'eau (*Gallinula chloropus*), puis plusieurs Busards harpayes (*Circus aeruginosus*), on y rencontra des éléments étrangers comme les Aigrettes

garzettes, les Herons garde-bœuf et des Bruants zizi (*Emberiza cirlus*). Ce lac, qui s'étend le long de l'océan, une rangée de dunes de sable formant la côte, doit être un refuge idéal pour les migrateurs. Tout comme chez nous, en pareils terrains, les Lapins y sont nombreux.

Le 5 avril, le grand nombre de Martinets noirs survolant Rabat nous frappait. Le soir, ces oiseaux se bousculaient autour des bâtiments, dont notre hôtel, pour se procurer des gîtes derrière les volets, entre les marquises, ou dans quelque autre coin. Trois jours plus tard j'aurai l'occasion de les observer en essayant de grimper derrière les tuyaux d'un grand garage à Fès. En tout cas ces migrateurs ne dormaient pas au vol.

Près de la ville de Rabat, deux mâles du Busard cendré (*Circus pygargus*) chassaient dans les champs. Plus loin, dans une forêt de chênes-lièges, l'observation de plusieurs Grands corbeaux de la race *tingitanus* nous apprit leur cri typique, un « coua » bref comme un aboiement, si différent du cri du Grand Corbeau d'Europe, maintenant, hélas ! exterminé en Hollande. Encore plus différents nous paraissaient les cris, et à un moindre degré le chant, des très nombreux Pinsons (*Fringilla coelebs africana*), qui nous rappelaient celui du Moineau ou du Pinson des Ardennes, mais jamais celui de nos Pinsons des arbres. Dans le même bois vivaient des Mésanges charbonnières (*Parus major*). Les nids d'un couple de Crécerelles et de deux Milans noirs y furent trouvés. Des Rouges-queues à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) pouvaient encore être en route pour le Nord, quoique cet oiseau niche dans ces régions ; par contre les Pouillots fitis (*Phylloscopus trochilus*) rencontrés dans cette forêt ne pouvaient être que de passage.

La route de Aïn el Aouda nous montrait des Guêpiers, quelques Chouettes chevêches (*Athene noctua*), des Huppes (*Upupa epops*) et une bande d'une cinquantaine de Pigeons ramiers (*Columba palumbus*). Plus loin, un grand nombre de Traquets pâtres et de Verdiers, qui nous paraissaient loin d'être aussi nombreux que les Bannerman ne le pensaient. Au plateau de N'Kheila, plusieurs mâles du Busard harpaye se livraient à leur vol nuptial au dessus des champs, dans un milieu où, chez nous, on s'attendrait plutôt au Busard Saint-Martin ou au Busard cendré. Le chant des Bruants proyers retentissait partout, et nous rencontrâmes les premiers

Cochevis de Thekla (*Galerida theklae*) à cri et chant nettement différents des Cochevis huppés.

En retournant nous avons eu l'occasion d'admirer les belles évolutions d'un couple d'Aigles de Bonelli (*Hieraetus fasciatus*) dans cette basse montagne. Auprès du village de Sidi Yahia, où un petit marabout portait dix nids occupés par des Cigognes, nous rencontrâmes les premières Alouettes calandrelles (*Calandrella brachydactyla*), et parmi beaucoup d'oiseaux chantant au bord d'un ruisseau, des Bouscarles, plusieurs Rossignols et notre premier Bulbul (*Pycnonotus barbatus*). Un Coucou gris (*Cuculus canorus*), probablement en migration, silencieux, s'y reposait sur un buisson. Dans une autre forêt de chênes lièges, deux Alouettes lulu (*Lullula arborea*), qui nichent dans ce biotope, furent observées. Pendant le soir et la nuit, le cri des Grives musiciennes nous prouvait qu'une forte migration passait sur Rabat.

Nous passâmes la plus grande partie du 6 avril à Rabat et ses environs, entre autre dans la ravissante ruine de Chella. On put observer un grand nombre de Crécerellettes et de Pigeons bisets (*Columba livia*) nichant sur les toits, sur les bâtiments et dans les trous des vieux remparts. Comme migrateurs, un Pouillot véloce de couleur très kaki, probablement d'une race vraiment nordique, plusieurs Pouillots fitis, un Pipit des arbres (*Anthus trivialis*), un Torcol (*Jynx torquilla*) et encore des Grives musiciennes furent notés. Les Verdiers nous paraissaient nombreux.

L'après-midi nous vit de retour au lac « hollandais » de Mehdia, où un couple d'Aigles bottés (*Hieraetus pennatus*) nous enchanta par ses belles évolutions, il pratiquait aussi le vol sur place. La présence de deux Spatules blanches (*Platalea leucorodia*) ne fit que confirmer la ressemblance du site avec notre Muy de Texel ! Quelques Grands Gravelots, deux Petits Gravelots (*Charadrius dubius*), des groupes de Bécasseaux variables (*Calidris alpina*) et minutes (*Calidris minuta*), six Chevaliers gambettes et un Chevalier sylvain (*Tringa glareola*) passèrent, évidemment en pleine migration ; peut-être la dizaine d'Echasses blanches (*Himantopus himantopus*) observée était aussi migratrice. Des bandes de Bergeronnettes grises volaient en direction du Nord ; un Pouillot fitis fut encore observé, de même que notre première Cisticole (*Cisticola juncidis*) qui ne chantait guère. Au bord de la rivière Sebou, nous avons pu voir plus de quarante Sternes

caugek, cinq Barges rousses (*Limosa lapponica*) et quatre Courlis cendrés (*Numenius arquata*).

Près de Rabat, le premier groupe de cinq Tourterelles (*Streptopelia turtur*) en migration passa au vol.

De bonne heure, le matin du 7 avril, des centaines de Martinets noirs, pris pour des migrateurs, survolaient Rabat. Parmi ces oiseaux nettement plus noirs, nous vîmes aussi quelques douzaines de Martinets pâles (*Apus pallidus*) qui doivent nicher à Rabat selon Heim de Balsac (1949-1950 *a*). Quand l'on ne voit que les silhouettes il est souvent impossible de distinguer les deux espèces, qui se ressemblent beaucoup, mais les recherches de Heim de Balsac et de Hoffmann, Hue, etc., nous ont montré un mécanisme physiologique différent ; le Martinet pâle bâtit ses nids dans des situations différentes, plus exposées, et prolonge son séjour sur ses lieux de reproduction, par suite de sa migration prénuptiale précoce et de sa migration postnuptiale tardive ; enfin il manifeste une « dépendance marine », du moins en France, ce qui nous étonne pour un oiseau qui semble nicher au milieu du Sahara (Geyr von Schweppenburg, 1918, p. 138). Au Maroc, le Martinet pâle est déjà de retour en janvier (Heim de Balsac, 1949-1950 *a*), tandis que tous les auteurs placent la migration d'*Apus apus* dans la seconde semaine de mars, et surtout en avril. Dans un parc, une Fauvette orphée (*Sylvia hortensis*) fut observée. Près de la rivière Bou Regreg, deux Grands Gravelots, quelque huit Gravelots à collier interrompu (*Charadrius alexandrinus*), quarante Bécasseaux variables, un seul Bécasseau cocorli (*Calidris ferruginea s. testacea*), et quelques Chevaliers guignettes se montrèrent.

Nous étions déçus de trouver la célèbre forêt de la Mamora impénétrable aux voitures à cause d'averses, la grêle donnait au sol rouge l'aspect d'un mélange de cacao et de sucre ! Il nous fallait continuer par la grande route vers Monod et Khemisset. Un groupe de cinquante Chardonnerets était réuni près du pont de l'Oued Beth, tandis qu'en l'air un Busard harpaye, trois Milans noirs, un Aigle botté et une Buse variable (*Buteo buteo subsp.*), à queue distinctement rayée, décrivaient des cercles en vol plané. Peu après, pendant notre déjeuner champêtre au bord de la rivière torrentueuse, d'abord un, puis deux Aigles bottés se montrèrent, suivis de deux Aigles de Bonelli, d'un Aigle ravisseur (*Aquila rapax*), beaucoup plus grand et plus lourd, et un Percnoptère d'Egypte

Neophron percnopterus), jolie récapitulation des grands oiseaux de proie ! Deux Rolliers (*Coracias garrulus*) passèrent au vol.

La Pie-grièche grise, vue près d'Aïn el Lorma, était de beaucoup plus foncée que tous les oiseaux de cette espèce observés par l'un de nous, le ventre comme la poitrine étant d'un gris sale. Sans doute s'agissait-il de *Lanius excubitor algeriensis*. Dans les champs, une Caille (*Coturnix coturnix*) appela. *Galerida theklae* nous parut assez abondant, et plusieurs Alouettes calandres (*Melanocorypha calandra*) furent observées dans les champs par couples, en dépit du fait que le terrain ne présentait pas le type de la steppe inculte qui, selon Heim de Balsac (1924), semble être le domaine caractéristique de cet oiseau. Un groupe d'une douzaine de Guifettes noires (*Chlidonias niger*), en migration à travers ce pays accidenté, nous intéressa tout particulièrement.

La vieille ville de Meknès est vraiment ravissante. Comme dans toute ville marocaine les Cigognes y sont abondantes. Dans les trous des vieux remparts, de nombreux Martinets alpins (*Apus melba*) ont leurs nids.

En route pour Fès le même après-midi, les jeux d'une trentaine de Grands Corbeaux au dessus d'un précipice nous retinrent pour quelques instants. La ville de Fès était pleine de Martinets noirs, évidemment en migration.

Le lendemain 8 avril, nous suivîmes la route de Petitjean jusqu'à Tenelja, observant notre première Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*), puis quelques Pipits farlouses (*Anthus pratensis*). L'aspect des collines terriblement érodées nous rendit mélancoliques ; l'homme et ses chèvres ont réussi à détruire complètement une végétation sans doute abondante autrefois. C'est ici que les premières Buses féroces (*Buteo rufinus*) furent observées, faisant une démonstration de la perfection de leur vol. La Crécerellette y était commune, comme d'ailleurs les Grands Corbeaux. Plusieurs Aigles, à grande distance, échappaient à la détermination. Un Traquet motteux (*Œnanthe œnanthe*) fut le premier du grand nombre de ces migrateurs qu'on allait voir plus tard.

Après avoir admiré Moulay Idriss, avec le premier Circaète Jean le Blanc (*Circaetus gallicus*), et les ruines de la ville romaine de Volubilis, suivies de l'observation des premières Perdrix gambra (*Alectoris barbara*), nous passâmes l'après-midi à Meknès, avec ses petites ruelles et son atmos-

phère particulièrement romanesque. Dans un des parcs, encore un nouvel oiseau, la Mésange bleue du Maroc (*Parus caeruleus ultramarinus*), d'un bleu très foncé, pendant que les cris de centaines de Martinets alpins retentissaient à nos oreilles, ces oiseaux se précipitant dans les trous des remparts qui abritent leurs nids. Sur une des portes de la ville indigène, un arbre couvert de nids du Héron garde-bœufs, c'étaient les seuls nids que nous verrions au Maroc de cette espèce pourtant fort commune.

En retournant à Fès, un grand Épervier, sans doute une femelle d'*Accipiter nisus*, fut observé traversant la route à basse altitude, évidemment en migration. Dans un jardin, un beau mâle de Gobe-mouches noir (*Ficedula hypoleuca*) se reposait, un individu bien plus nettement noir et blanc que les oiseaux nidificateurs de Hollande. Dans un énorme garage au milieu de la ville européenne de Fès, le nombre de Martinets noirs, au vol et criant fanatiquement, essayant de se trouver un gîte pour y passer la nuit, m'impressionna beaucoup.

Le matin du 9 avril, les Étourneaux unicolores (*Sturnus unicolor*) nous saluèrent avec leur vrai chant d'étourneau, avant notre départ pour une visite à la fort jolie médina dont la vie orientale est intense et fascinante. Alors que nous parcourions les ruelles de la vieille capitale, cherchant la route qui devait nous mener à Ifrane, le chant des muezzins appelant les fidèles à la prière retentit sur nos têtes d'incroyants.

Pour commencer, notre route parcourant une plaine qui nous montrait décidément moins d'oiseaux que les jours précédents : seules se montrèrent quelques Pies-grièches à tête rousse, quelques Bruants proyers, peu de Chardonnerets et de Serins, et encore moins de Traquets pâtres. Un autre Busard mâle, que nous prîmes pour un Busard Saint-Martin fut observé. Des douzaines de nids de Cigogne se trouvaient dans les arbres, généralement des peupliers, près des fermes.

Plus tard la route se mit à monter les pentes du Moyen Atlas, et c'est là que nous fûmes surpris de voir une bande de plus de quatre cents Choucas (*Corvus monedula*), avant d'arriver à Imouzzer. Encore quatre de ces oiseaux se montrèrent près du petit lac Dayet Aoua, déjà décrit par Dorst (1951). Une Alouette lulu y chantait, et, un peu plus loin, un beau Faucon lanier (*Falco biarmicus*), assis sur une pierre tout près de la route, se fit admirer.

Arrivés à Ifrane, nous étions de nouveau au commencement du printemps. L'enneigement crée, comme le dit Heim de Balsac (1952, p. 216), des conditions particulières « européennes ». L'humidité, surabondante au moment de la fonte, battait son plein et maintenait une température vraiment basse. On y respirait une véritable atmosphère de montagne arctique et, la nuit, les flaques d'eau se couvraient encore d'une assez épaisse couche de glace. C'est une expérience curieuse que de se sentir placé tout d'un coup au milieu d'une avifaune paléarctique. Tous les oiseaux se livraient à leur chant de printemps ; bien que les Pinsons dussent appartenir à la même race *africana* ils nous donnaient l'impression de ressembler plus à nos Pinsons européens que les Pinsons de Rabat, la tête des mâles était plutôt gris bleuâtre que noire, mais le dos était d'un même vert très prononcé, et la poitrine d'un rose criard. Hormis les Pinsons, on y observait des Mésanges bleues ultramarines, un grand nombre de Troglodytes (*Troglodytes troglodytes*), de Grimpereaux (*Certhia brachydactyla*) et de Rouges-gorges (*Erithacus rubecula*), tous par couples, quelques Fauvettes à tête noire, beaucoup de Merles noirs et, mirabile dictu, un couple de Grives musiciennes (*Turdus philomelos*) dont le mâle chantait. Se peut-il que ces oiseaux, toujours considérés comme seulement hivernant au Maroc, y nichent quand même ? Voilà encore un problème ornithologique dont la solution mérite réflexion.

Un couple de Poules d'eau, un Pipit des arbres et un Épervier furent encore notés, de même qu'au moins trois couples de Roitelets triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) criant et chantant tout le temps. On vit aussi les Faucons crécerellettes, un Aigle de Bonelli, et les inévitables Cigognes. Le soir, une Chouette hulotte (*Strix aluco*) appelait dans les bois. Cette nuit, il gelait fort, et il fallut rentrer la voiture, par prudence.

Partant de bonne heure le 10, nous prîmes la route pour le Mischliffen, qui passe par Tizi n'Trettem (1934 m). Presque aussitôt nous observâmes sur le haut plateau les jolis Traquets de Seebohm (*Œnanthe œnanthe seebohmi*) en nombre considérable ; une Alouette lulu fit entendre son beau chant ; encore un mâle du Busard soi-disant Saint-Martin fut noté. Sur ce plateau les groupes de Moineaux soulcies (*Petronia petronia*) montrèrent les taches blanches caractéristiques au bout de la queue étalée au vol, même à petite

distance, les taches jaunes sur la gorge demeuraient presque invisibles. Deux Percnoptères étaient occupés à se nourrir d'un cadavre de mouton, plus loin un Vautour fauve (*Gyps fulvus*), oiseau relativement rare au Maroc, survolait le col.

La forêt de grands cèdres (*Cedrus atlantica*) nous donna à nouveau une impression tout à fait arctique, avec encore beaucoup de neige sur les arbres et au sol. On put y observer des Grives draines (*Turdus viscivorus*), des Rouges-gorges, des Grimpereaux, des Mésanges charbonnières et des Mésanges noires (*Parus ater atlas*) aux cris plus rauques et plus aigus que ceux des nôtres (Snow, p. 487), puis des Pinsons, des Roitelets triple-bandeau, et un grand nombre de Pigeons ramiers. Avant que la neige de plus en plus épaisse nous force à retourner à Ifrane, une très jolie Buse féroce et de nombreux Grands Corbeaux se montrèrent. Sur un petit lac du haut plateau nageaient deux Colverts mâles.

D'Ifrane, notre route nous conduisit à Azrou, centre des recherches ornithologiques de plusieurs de nos prédécesseurs. Dans une des forêts de chênes verts, où un lézard se chauffait au soleil dans un petit trou ménagé dans la couche de neige, des Sittelles (*Sitta europaea*) furent observées. Au-delà de cette forêt, une descente entre des collines marquées par une terrible érosion nous rappelait l'urgence du reboisement. Près d'Azrou, réapparition des Bruants proyers, Serins et Chardonnerets, et encore beaucoup de nids de Cigognes dans les peupliers. À côté de la route pour Aïn Leuh, une Caille appelait dans un champ.

Un nouveau haut plateau, au-delà d'Aïn Leuh, nous offrit entre autres des Geais (*Garrulus glandarius*), des Sittelles, des Pigeons colombins (*Columba oenas*), un Pic épeiche (*Dendrocopos major*), et le premier ravissant Rouge-queue de Moussier (*Diplootocus moussieri*), oiseau présentant un assemblage de caractères de Rouge-queue et de Traquet, avec un chant plutôt semblable à celui de l'Accenteur, espèce pour laquelle Hartert créa un nouveau genre. Encore des Traquets de Seebohm, et à grande distance une bande de petits corvidés, peut-être encore des Choucas.

De retour à Azrou, nous prîmes la route de Midelt, par Bordj Doumergue, avec un grand nombre de Traquets de Seebohm et d'Alouettes des champs (*Alauda arvensis*) en plein chant, puis le village de montagne de Timhadit, ayant l'apparence classique d'un repaire de brigands. Des Hiron-

delles de cheminée en pleine migration passaient les cols, volant à notre rencontre. Sur les parois plus ou moins verticales des rochers, de grandes troupes de Craves à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) évoluaient avec plusieurs Faucons crécerellettes, deux Milans noirs, et un couple de Laniers. Dans les falaises de la gorge étroite du Foum Kheneg nichèrent au moins vingt-cinq couples d'Ibis chauves (*Comatibis eremita*), oiseaux presque légendaires qui enchantaient Hartert et Rothschild. Ils étaient entourés de Pigeons bisets, de Craves et de Crécerellettes. Les Hirondelles de cheminée passèrent en grand nombre, migrant vers le Nord, accompagnées cette fois d'un seul Héron pourpré et d'une Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*), espèce déjà rencontrée en petit nombre à Khemisset, le 7 avril. Au bord du fleuve se trouvait un Chevalier guignette.

L'Aguelmane de Sidi Ali (Dorst, 1952, p. 302) nous montra des couples du Tadorne casarca (*Tadorna casarca*), nichant sur les lacs du Moyen Atlas et encore des mâles de Colvert. Sur un pic près du lac plus de cent Cigognes se réunissaient; Dorst les trouva au même endroit deux ans plus tôt. En montant vers le col du Zad (2 178 m), nous eûmes la chance d'observer un couple de Casarca lorsqu'un grand Faucon passa la pente au ras du sol et à grande vitesse. Sa tête et son dos couleur de sable, comme son vol, nous firent penser au Faucon sacre (*Falco cherrug*), qui est seulement connu du Maroc par un individu d'origine fort douteuse d'ailleurs, mentionné par Hartert (1923).

Au-delà du col, entourés des cèdres gigantesques avec les Mésanges noires, nous descendîmes dans une vaste plaine aride avec des collines présentant une fantastique érosion, et des amas de graviers rouges ou jaunâtres, avec le Grand Atlas dans l'arrière-plan. Les seuls oiseaux présents dans cette plaine de plus en plus aride étaient les Traquets oreillards (*Œnanthe hispanica*); un petit nombre d'Hirondelles de cheminée migraient encore, tandis que, près d'un village, des douzaines de Pigeons colombins étaient notés de même que quelques Cigognes sur une kasba isolée. Les Moineaux domestiques (*Passer domesticus*) se tenaient seulement là où l'homme habite dans cette plaine peu engageante. Près de l'Oued Ansegmir, un Aigle de Bonelli, puis un Busard cendré, la première femelle jusqu'ici de cette espèce. De temps en temps des Grands Corbeaux le long de notre route

Midelt, avec ses jolis kasbas, ses arbres et son abondance de végétation, son hôtel moderne nous parut rafraîchissant après ce monotone parcours.

Le lendemain, le 11 avril, nous quittâmes Midelt pour le désert de pierres, accompagnés de Traquets oreillards et Motteux en migration, avec des Cochevis de Thékla et des Alouettes calandrelles qui chantaient, les seules Alouettes visibles. On retrouva trois Pies-grièches à tête rousse, oiseaux qui avaient disparu près de la plaine de Fès, puis un Percnoptère, et un grand nombre de Linottes mélodieuses (*Carduelis cannabina*) à poitrines écarlates. Dans un buisson, une petite fauvette à gorge très blanche, tout comme la race [illegible], un bec très pâle, la tête pâle [illegible], les deux rectrices extérieures blanches et les pattes très jaunes. Nous la primes pour une Fauvette naine (*Sylvia nana*), mais cet oiseau ne semble jamais se montrer sur le versant nord du Grand Atlas. Ensuite notre Pipit rousseline (*Anthus campestris*), un couple de Rouges-queues de Moussier, un mâle de Fauvette à lunettes (*Sylvia conspicillata*), encore des groupes d'Hirondelles de cheminée, et deux grands Aigles, à trop grande distance pour être identifiés.

Ensuite nous passâmes Tizi n'Talrhemt (2 060 m), notant un grand nombre de Traquets oreillards, une Pie-grièche à tête rousse, davantage d'Hirondelles, et des groupes de Guêpiers en vol migratoire à grande altitude : au sommet du col on pouvait les entendre tout le temps, mais on les vit à peine avec des jumelles grossissant dix fois.

Au-delà de ce col, le premier Pouillot de Bonelli (*Phylloscopus bonelli*), une avant-garde de plusieurs Bergeronnettes grises et une Hirondelle rousseline (*Hirundo daurica*). Près de N'Zala, des Hirondelles de rochers (*Ptyonoprogne rupestris*), les premiers Bruants fous (*Emberiza cia*) et trois Rolliers en migration. Parmi une abondance de migrateurs, on reconnut encore un Pouillot de Bonelli et un Fitis. Puis la rivière Ziz avec les premiers dattiers et un Héron cendré, pêchant dans l'Oued.

Tout d'un coup notre voiture se trouva entourée de sauterelles, volant comme des hélicoptères miniature, et couvrant la route de leurs corps écrasés. A quelque distance ces masses d'insectes ressemblaient à des nuages de fumée. Au commencement, il n'y eut qu'une Crécerellette et deux Buses féroces pour les attraper au vol, mais bientôt au moins trois

cents Milans nous excitaient parmi les nuages de sauterelles, les attrapant avec les serres et les mangeant au vol, tandis que les Grands Corbeaux semblaient les saisir avec le bec. Les Guêpiers, au contraire, ne donnaient pas l'impression d'en attraper. Un peu plus loin, plus de cinq cents Grands Corbeaux et cent Cigognes blanches en deux groupes, au vol plané giratoire. Il se peut que les Milans et les Cigognes se trouvaient encore en migration, tandis que le rassemblement des Corbeaux était plutôt dû à cette abondance de nourriture. Ce qui se passe aussi en hiver, au moment de la récolte des dattes (Geyr, 1918, p. 143 ; Meinertzhagen, 1940) dans les parties septentrionales du désert.

Sur les rochers des gorges du Ziz, nos premiers Traquets rieurs (*Oenanthe leucura*) se firent remarquer ; dans la palmeraie, un grand nombre de Bulbuls, de Guêpiers et de Traquets tariers (*Saxicola rubetra*), les derniers sans doute de passage, aussi des Merles noirs, des Chardonnerets ; enfin une Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) fut identifiée. Deux Bouvreuils githagines (*Bucanetes githagineus*), avec leurs cris curieux de trompette d'enfant, attestèrent de l'approche du désert. Brusquement commença notre descente vers une vaste plaine incandescente d'un éclat pourpre, et dans laquelle nous observâmes trois Fauvettes grisettes (*Sylvia communis*) et trois Rouges-queues à front blanc dans quelques buissons chétifs, puis trois femelles et un mâle du Busard pâle ou Saint-Martin et un Busard cendré mélanique, noir comme un corbeau, quelle devinette ornithologique ! Puis se montrèrent la première Glaréole à collier (*Glareola pratincola*), deux Bruants ortolans (*Emberiza hortulana*), avant d'entrer à Ksar es Souk, village désertique sur un fleuve ruisselant.

Ce soir-là nous passâmes quelques-unes des heures les plus charmantes de ce voyage en nous promenant dans les jardins et les petits champs le long de la rivière, entourés de petites digues et irrigués par des ruisselets nous rappelant, en miniature, les « sawah », champs de riz des Indes. Les palmiers et les buissons grouillaient d'oiseaux, pour la plupart des migrateurs. L'observation de telles troupes d'oiseaux en migration pourrait facilement mener à la conclusion erronée que tous ces oiseaux suivent des voies de migration étroites ; mais Geyr von Schweppenburg a constaté pendant son expédition de 1913-1914 que les migrateurs traversent le Sahara en n'importe quel point, se reposant dans les oasis et les

palmeraies le long des rivières rencontrées en route. Comme ici, pendant notre trajet au Sud du Grand Atlas, nous avons vu des migrateurs vraiment partout.

Parmi les nombreux Merles noirs à Ksar es Souk, les femelles étaient presque aussi noires que les mâles ; au contraire, les Merles rencontrés dans la montagne nous frappaient par le fait que les femelles semblaient beaucoup plus brunes, plutôt comme les nôtres. En plus on réussit à observer au moins trente Rouges-queues à front blanc, vingt Pies-grièches à tête rousse, une douzaine de Pipits des arbres, des Fauvettes des jardins, dix Cailles, oiseaux qui, d'après Henri de Balsac (1951, p. 210), hivernent pour une grande partie en Berbérie, jusqu'aux confins du désert, et dont la migration mériterait d'être étudiée avec soin. Encore deux Torcols, plus de vingt Fauvettes grisettes, plusieurs Agrobates (*Agrobates galactotes*) et des Fauvettes mélanocéphales, une Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) dans un dattier, un Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) dans d'autres, puis des Verdiers, des Chardonnerets, une multitude de Tourterelles, des Bergeronnettes grises, quelques Traquets tariers et une Fauvette à lunettes. Près de la rivière, un couple de Petits Gravelots en vol nuptial, tandis que des centaines d'Hirondelles de cheminée se pressaient vers le Nord. Nous ne rencontrâmes qu'une seule Cochevis huppée.

Le premier oiseau, nous saluant dans la cour de notre petit hôtel le matin du 12 avril, fut le gentil Bruant striolé du Sahara (*Emberiza striolata*), petit oiseau encore plus confiant que le Moineau. Cette journée était réservée à une excursion au Tafilalt, longtemps resté en dehors de la zone d'influence française, mais, à cette époque, d'un accès facile (Hue 1953). Le long de la route, plutôt une assez bonne piste, les oiseaux furent nombreux en dépit d'un paysage inhospitalier ; plusieurs Busards cendrés et Saint-Martin (ou pâles ?) nous passèrent en migration. Partout se montrèrent des Traquets oreillards et motteux. Parmi les Motteux deux mâles se firent remarquer par leur plus grande taille et les bouts bruns des plumes du dos, sans doute des Traquets du Groenland (*Œnanthe œnanthe leucorrhoa*), maintes fois signalés au Maroc, d'ailleurs. Parmi plusieurs Bergeronnettes printanières se trouvèrent quelques jolis représentants de la race nordique (*Motacilla flava thunbergi*) et un de la race britannique (*Motacilla flava flavissima*). Sur ce désert, véri

table hammada, s'observa une forte migration de Martinets noirs, d'Hirondelles de cheminée, de fenêtres (*Delichon urbica*) et de rivage, et des groupes de Milans noirs, accompagnés de Grands Corbeaux, donnant eux aussi l'impression d'être en migration. Dans les buissons rabougris, mais pleins même pour la plupart en fleurs, plusieurs Fauvettes grisettes se laissèrent comparer à ce que nous prîmes pour une Fauvette naine. Des bandes de Glaréoles passaient, des Pies-grièches à tête rousse se reposaient sur les fils télégraphiques leur servant de poste d'observation et leur évitant la grande chaleur au ras du sol (Etchecopar et Hüe, p. 140). Ces fils sont vraiment très utiles à l'ornithologiste car ils assemblent plusieurs espèces d'oiseaux qui se font ainsi remarquer de loin et suffisamment à temps pour permettre d'arrêter la voiture. Dans ce désert pierreux, l'observation des oiseaux terrestres comme les alouettes, ou de buissons, comme les petits insectivores, est toujours beaucoup plus difficile.

Dans la végétation, probablement plus abondante que l'ordinaire (Dorst et Pasteur, 1954 *a*, p. 250), se trouvaient des Pouillots véloces et fitis, des Fauvettes grisettes en nombre considérable, une Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*), oiseau fort rarement observé au Maroc, et des Pipits des arbres. Sur le sol des Pipits rousselines, très communs dans le désert, et quelques Cailles. Dans toute la végétation, même dans les buissons déjà desséchés, se rencontraient des petits oiseaux ; ces taillis durent sûrement passer ces jours-là. Ce qui nous frappait surtout fut le fait que quelques espèces, comme la Fauvette grisette, semblaient voyager par couples, très souvent un mâle occupait le même buisson qu'une femelle. La force de l'impulsion migratoire devait s'imposer tout particulièrement car lorsqu'on chassait les oiseaux de leur refuge ou quand ils le quittaient à la recherche de nourriture, ils volaient toujours vers quelque autre buisson *au Nord* du premier.

Plus loin, des Fauvettes passerinettes également par couples furent observées, puis des Bouvreuils githagines et deux nouveaux oiseaux, un beau mâle de Merle bleu (*Monticola solitarius*), et un couple d'Alouettes pispolettes (*Calandrella rufescens*), dont le chant, un monotone « trichen, turchen », exécuté pendant un vol très ondulant à basse altitude, ne concordait pas du tout avec la description de Mountfort (1954, p. 112) pour l'Andalousie. Au Maroc nous n'avons jamais entendu un autre chant que celui décrit ci-dessus.

Près de Ksar Jdid, les Traquets rieurs disparurent et firent place très peu de temps après aux premiers Traquets à tête blanche (*Oenanthe leucopyga*), ensuite nous fûmes enchantés de voir des Guêpiers de Perse (*Merops superciliosus chrysocercus*) en nombre croissant. Une Pie-grièche grise remarquablement pâle, sans doute *Lanius excubitor elegans*, nourrissait ses jeunes. Même pour les observateurs superficiels, cette sous-espèce, qui continuait à se montrer de temps en temps, paraît fort différente des *Lanius excubitor algeriensis* au Nord du Grand-Atlas. Une étendue de sable par avant-garde du Grand Erg, nous montra les premiers Traquets du désert (*Oenanthe deserti*) et deux Courvites isabelles (*Cursorius cursor*), espèce qui, après avoir niché en plein désert, remonte au Nord en migration postnuptiale comme le font aussi quelques Alouettes (Heim de Balsac 1951, p. 204). Pendant que les Martinets pâles se montraient au vol en petit nombre, les Guêpiers de Perse furent notés en nombre croissant, elle devient l'espèce dominante au Tafilalet, où des centaines se laissaient voir partout. Les Martinets pâles devinrent, eux aussi, de plus en plus nombreux tandis que la migration des Martinets noirs paraissait diminuer.

Un pique-nique près d'Erfoud fut vraiment un ravissement ornithologique. Partout les Bulbuls chantaient dans l'abondante végétation, de même que les Agrobates dans les dattiers ; les deux espèces de Guêpier volant çà et là, et des centaines de Tourterelles, de Pies-grièches à tête rousse, de Traquets du désert et à tête blanche, de Huppes, de Cresserellettes et des deux espèces de Martinets se firent voir ou entendre partout. Deux Circaètes Jean-le-Blanc, migrateurs sans doute, une Chouette chevêche bien pâle se rapprochant de la race *saharae* (selon Meinertzhagen (1940)), des Cailles, des Pigeons bisets, plus de quarante cigognes sur un champ et davantage en l'air, encore en migration, une Aigrette garzette, deux Fauvettes passerinettes, des Bruants ortolans et striolés, puis des Échasses blanches... en somme des oiseaux nettement exotiques pour un Européen. Quelques Grands Corbeaux à assez grande distance ne furent pas reconnus comme *Corvus corax ruficollis*, bien que certainement appartenant à cette sous-espèce. Leurs cris, nettement différents de ceux de la race *tingitanus* (Dorst et Pasteur 1954 *a*, p. 261), ne furent pas perçus.

L'apothéose de cette belle journée fut un « tour du Tafilalet », au Sud de Rissani, très excitant, sur des pistes vraiment « impossibles ». La voiture faisait de son mieux comme une Citroën obéissante, mais nous aboutîmes à un fleuve infranchissable à quelques centaines de mètres de notre but, notre retraite fut honteuse ! Ma femme, auteur du projet, assise à l'arrière, devenait de plus en plus silencieuse, tout au moins quand nous n'avions pas à pousser le véhicule ; quant à moi, j'étais de plus en plus satisfait en pensant que la pauvre voiture n'était pas à moi-même ! Notre retour à Ksar es Souk, avec un vent froid et sous un ciel menaçant, fut relativement rapide et sans observations remarquables.

Le matin du 13 nous apportait de la pluie à torrents, creusant des vrais canaux dans la rue non pavée, et même dissolvant à certain degré notre hôtel assez primitif. Lors de notre départ pour Tinerhir à 9 heures du matin, les montagnes lointaines se montrèrent couvertes de neige, la route et même le désert étaient noyés de flaques d'eau.

Sur les fils, le long de la piste de Goulmima, reposaient des Pies-grièches à tête rousse, une tous les deux kilomètres. Des Fauvettes grisettes sautillaient dans les buissons. Dans le désert, comme sur les fils télégraphiques : de nombreux Traquets du désert et des Motteux, dont un certainement de la race *leucorrhoa* ; beaucoup de Pipits rousselines. Comme nouveaux oiseaux : des Alouettes de Clot-Bey (*Rhamphocorys clot-bey*) à bec épais et pattern des ailes caractéristiques, surtout au vol, ensuite des Alouettes isabellines (*Ammomanes deserti*), oiseaux peu farouches, mais difficiles à voir par suite d'un camouflage parfait. Plus on regardait, plus on en voyait. Il en était de même pour les deux espèces de *Calandrella*. Lors d'une promenade parmi les buissons, nous observâmes au moins vingt Fauvettes grisettes, un Traquet rieur, quelques Pouillots fitis, un Pouillot véloce et de nouveau une Fauvette babillarde. Ensuite six Cratéropes fauves (*Argya fulva*) avec leurs longues queues déployées au vol plané, et encore des douzaines de petits oiseaux insectivores, deux Pipits des arbres, deux Pies-grièches grises, une femelle du Rouge-queue noir, ainsi qu'une femelle du Rouge-queue à front blanc, quelques Pigeons bisets. Un chacal regardait notre voiture avec son air de gentil petit chien.

Arrivés à Goulmima, un barrage coupait la piste, les autorités militaires ne permettant plus de circuler à cause des pluies ; nous fûmes obligés de rester jusqu'à seize heures dans cette jolie oasis, avec quatre autres voitures. La végétation luxuriante fourmillait d'oiseaux : partout des Merles noirs, des Tourterelles, des Guêpiers d'Europe, et même des Guêpiers de Perse, aux cris nettement différents, des Pinsons, des Serins, des Bulbuls, les Rossignols, des Pipits des arbres, des Pies-grièches à tête rousse, beaucoup de Rouges-queues à front blanc, les premiers Gobe-mouches gris (*Muscicapa striata*), des Bruants striolés, des Moineaux domestiques, ce qui va sans dire, des Chardonnerets, les Grands Corbeaux (*C. c. tingitanus*), des Hirondelles de cheminée, des Cailles, quelques Hérons garde-bœuf aussi. Au sol, cuits par le soleil qui devait dessécher la piste pour nous permettre de continuer : des Pouillots fitis et véloces, plus de huit Pouillots de Bonelli, deux ou trois Fauvettes des jardins et des douzaines de Fauvettes grisettes attrapaient les insectes, avec une Bergeronnette printanière. Hélas ! les petits garçons indigènes se promenaient avec des lance-pierres ! Pourquoi l'homme ne parvient-il pas à laisser la nature en paix ?

Un grand Aigle noir et blanc, certainement pas un Percnoptère, nous survolait à l'heure du départ, sa silhouette ne concordait avec aucune description d'espèce connue : un de ces mystérieux oiseaux, sans doute, que l'humour des Anglais a baptisé « hoodwink ».

Les observations entre Goulmima et Tinerhir furent difficiles à cause du soleil déjà très bas, et droit dans nos yeux. Nous arrivâmes à Tinerhir au crépuscule, alors qu'une tempête glaciale y faisait rage ; on nous annonça qu'il avait neigé le matin !

Le 14 avril commença par une excursion aux gorges du Todra, remarquablement étroites, avec un bref repos dans un véritable Jardin d'Eden entourant les Sources des Poissons sacrés. Il y avait des Serins, un grand nombre de Rouges-queues à front blanc, des Bulbuls, des Pouillots fitis, des Mésanges bleues, une Fauvette grisette, une Fauvette des jardins, une Fauvette à tête noire, et les premières de beaucoup de Bergeronnettes des ruisseaux (*Motacilla cinerea*). Ensuite un groupe de cinq Huppes, probablement migratrices, quelques Cigognes, encore une Fauvette des jardins, les deux espèces de *Monticola* dont le Merle de roche

M. saxatilis) pour la première fois durant ce voyage, et encore de nombreux autres oiseaux. Dans les gorges, les Pigeons bisets, tous volant au Nord, se dépêchaient par centaines. Quoique cette espèce soit généralement considérée comme sédentaire, Heim de Balsac admet qu'en hiver il se produit une petite transhumance (1948, p. 96), c'est probablement celle à laquelle nous avons assisté. Les rochers tout à fait verticaux étaient survolés par des douzaines de Grands Corbeaux, un Faucon lanier et quelques Guêpiers. Dans la partie la plus étroite et sombre des gorges, nous remarquâmes six Pouillots fitis, qui, ayant fini leur vol de migration nocturne, continuaient leur voyage en sautillant dans la direction désirée !

Sur la route du retour à Tinerhir, un fort joli mâle bien contrasté de Gobe-mouches noir attira notre attention.

De Tinerhir, notre route suivait la piste menant à Ouarzazate, nous montrant encore davantage de migrateurs, parmi lesquels un beau mâle du Traquet de Seebohm, oiseau de montagne qui hiverne dans le désert, ainsi qu'encore des Alouettes. A Foum el Kous un Aigle ravisseur ; dans le seul dattier d'Imiter, un Torcol, puis notre premier Traquet deuil (*Oenanthe lugens*) sur une pente pierreuse. Un peu plus loin une femelle, puis un mâle, du Traquet à tête grise (*Oenanthe moesta*) faciles à reconnaître. Un mammifère ressemblant à une marmotte à longue queue, probablement une grande espèce de *Xerus*, et non pas l'*Atlantoxerus getulus*, qu'on rencontre pour ainsi dire partout dans ce pays, s'échappe dans son trou.

Ensuite Boumalne, où une Glaréole sans peur s'abat à un mètre de la voiture ; puis El Kelaa des Mgouna, suivant la vallée du Dadès et toujours observant des centaines de migrateurs de toute taille. Les grandes troupes d'Alouettes dans les plaines arides nous échappent plus ou moins (on ne peut pas toujours s'arrêter[1]). A Imassine encore, cinq Guêpiers de Perse sur un fil, et quelques Rolliers. Après Imassine, le col désertique Tizi n'Taddecht (1 370 m), avec deux nouvelles Alouettes : l'Alouette élégante (*Ammomanes cincturus*) et un couple de Sirlis (*Alaemon alaudipes*) qui courent comme des Oedicnèmes en miniature. Le vol nuptial du Sirli consiste, après une série de notes sifflées très claires et presque humaines émises à terre, en une montée verticale brusque, aboutissant à un demi-tonneau (d' « Immelmann » des avia-

tenus accompagnés de deux dernières notes aiguës et assez fausses. Non loin de cet endroit, une Pie-grièche grise appela d'un cri bitonal, qui nous était parfaitement inconnu.

Près de Skoura, le passage à gué d'une rivière en crue nous causa beaucoup d'inquiétude ; mais, pendant un tel voyage, on s'habitue aux obstacles que personne ne penserait pouvoir franchir avant. De nouveau, la dernière partie de cette étape se passa dans une lumière très défavorable à travers une hammada apparemment dépourvue de vie, sauf quelques oiseaux, parmi lesquels des Cochevis de Thekla, des Traquets à tête blanche et des Traquets du désert. Près d'Ouarzazate, on retrouva la Perdrix gambra, les Agrobates, les Hirondelles rousselines, enfin tous les oiseaux qu'il est habituel de voir dans ces régions.

De bonne heure, le matin du 15, nous traversâmes le lit de l'Oued Draa presque à sec. Une heure et demie plus tard, la neige ayant commencé à fondre sur les montagnes, l'Oued s'était transformé en torrent, que nous étions heureux de pouvoir passer en nous mouillant les pieds dans notre brave voiture. Ici, les premières Hirondelles de rivage d'Afrique (*Riparia paludicola* se firent observer, cette véritable espèce africaine se distingue par l'absence d'une collerette foncée), puis deux Ibis chauves, un Héron pourpré, deux Echasses blanches, un Chevalier gambette, une Cigogne, une Aigrette garzette, au moins huit couples de Petits Gravelots, et un grand nombre de Bergeronnettes printanières de la race *iberiae*, qui est aussi la race nicheuse au Maroc. Venant à l'abreuvoir, des bandes de Gangas unibandes (*Pterocles orientalis*) — aux cris caractéristiques : « trrrrou » — qui n'hésitent pas à parcourir d'immenses trajets pour venir boire (Dorst et Pasteur, [illegible], p. 257 ; Etchécopar et Hüe, p. 140). Des Bruants proyers y chantaient ; des dizaines de petits oiseaux insectivores furent encore observés, parmi lesquels un Pipit farlouse, plusieurs Fauvettes babillardes, deux mâles de Busard cendré, et une bande de quatorze Milans noirs ; peut-être en migration, peut-être aussi revenant du dortoir commun. Naturellement ce hammada typique convenait à des Alouettes de toutes sortes, parmi lesquelles des Alouettes pispolettes apportaient des matériaux pour leur nid.

Repassant par Ouarzazate, avec ses bâtiments fort impressionnants, en dépit des matériaux à notre point de vue peu solides, nous attaquâmes la route pour Marrakech. Partout des

Pies-grièches à tête rousse : nous en comptions sur les premiers 12 kilomètres, plus de cinquante avant le col. Des Guêpiers passaient encore en migration. Les deux Traquets du désert et à tête blanche apparaissent avant la montagne ; on voit encore des espèces particulières au désert : des Pipits rousselines, des Bouvreuils githagines, des Alouettes isabellines, pispolettes, et de Clot-Bey. Les Moineaux migrateurs sont encore en nombre considérable.

A l'oued Mellah encore des Hirondelles de rivage d'Afrique, et des Martinets nous volent vers le Nord. Près d'Amerzgane, le premier Traquet rieur, un oiseau toujours observé à plus grande altitude et plus au Nord que, en ces contrées, vit ensemble que le Traquet à tête blanche. Jamais nous n'avons vu les deux espèces au même endroit, quoique souvent à petite distance l'une de l'autre ; elles paraissent s'exclure mutuellement. La distribution dans l'Anti-Atlas pourra résoudre ce problème. Aux environs d'Ikherm la neige réapparaissait pendant que nous montions cette route vraiment imposante, aux innombrables virages. Un peu avant Tizi n'Tichka, on prit vers la droite pour Telouet, traversant un pays spectaculaire, accidenté et couvert de thuyas. Mais après avoir couvert la moitié du parcours nous fûmes contraints à retourner, la route devenant impraticable. Sur la pente de la montagne, nous rencontrâmes une bande d'une cinquantaine de *Rhodopechys sanguinea*, encore à basse altitude pour cet oiseau de haute montagne, dont, encore récemment, seuls deux individus collectionnés dans les environs de Telouet étaient connus (Hartert, 1833 *b* ; Heim de Balsac, 1948, p. 83), puis encore des Traquets rieurs, et le chant de *Diplootocus*.

Tizi n'Tichka (2.200 m) nous offrit des Circaètes, des Percnoptères, des Milans noirs, des Buses féroces, ainsi que des Chocards à bec jaune *Pyrrhocorax graculus*, mais, hélas ! aucun Gypaète. Près de Taddert, connu depuis Chaworth Musters, les Bouscarles chantaient près du ruisseau, tandis qu'au delà de Tizi n'Ait Imguer (1.470 m), les Bruants proyers et les Pies-grièches à tête rousse réapparaissaient avec beaucoup d'autres espèces. Mais il doit paraître invraisemblable que nous fûmes frappés par la pauvreté de l'avifaune comparée à celle du désert au Sud du Grand-Atlas !

Les Pies-grièches grises dans les environs de Marrakech nous présentent une troisième race, assez facile à reconnaître, plus foncée avec les parties inférieures plutôt blanches

Lanius excubitor dodsoni. Dans les magnifiques jardins flanquant les remparts de la ville, des Foulques et un Héron bihoreau (*Nycticorax nycticorax*) se montrèrent dans les vastes étangs. L'hôtel Mamounia, ancien palais, avec son splendide jardin, nous donna une illusion de paradis après les haltes assez primitives de la dernière semaine, tous les gîtes d'étape étant au complet en cette saison et inaccessibles pour nous trois.

Le 16 avril nous vit à Marrakech, visitant la médina avec ses souks, l'unique Djema el Fna avec ses conteurs fantastiques. Pour cette fois on ne s'intéressait pas spécialement aux oiseaux, quoique je ne pouvais m'empêcher de voir que des Martinets à croupion blanc nichaient dans un pavillon du jardin de notre hôtel, que trois espèces de Martinets survolaient la ville, de même que plusieurs Crécerelles, et que des migrateurs se cachaient en grand nombre dans la végétation abondante. Le soir, les Hiboux petit-duc (*Otus scops*) appelaient dans notre jardin ; le matin, les Bulbuls partagèrent le petit déjeuner avec nous sur le balcon.

Au 17, nous fûmes obligés de quitter cette jolie ville, toutes les chambres étant réservées aux spectateurs d'une course d'automobiles. Souffrant d'une attaque de dysenterie, je ne pourrais dire que je me réjouissais à la perspective du long parcours traversant Tizi n'Test, d'autant plus que la probabilité de se procurer un lit quelque part la veille de Pâques était fort douteuse.

Dans la plaine de Marrakech, un grand nombre d'oiseaux furent encore observés, tous appartenaient à des espèces déjà signalées. Les Pies-grièches à tête rousse étaient peu nombreuses, tandis qu'il y eut beaucoup de Guêpiers et de Traquets oreillards, et quelques Rolliers. Dans la montagne, les Percnoptères nous semblèrent être nombreux, des Hirondelles rousselines qui atteignent des altitudes considérables dans l'Atlas (Heim de Balsac, 1948, p. 92) passaient régulièrement, peut-être, pour une partie, encore comme migrateurs ; les Bruants fous étaient communs. Près d'Asni, un Epervier, près d'Ouirgane un Circaète au vol sur place, et au delà d'Ijoukak, village de montagne fort pittoresque, de nouveau les Traquets rieurs. Les Guêpiers migraient en bandes.

Tizi n'Test (2.100 m.) nous donna une vue vraiment superbe sur une vaste chaîne de montagnes solitaire, couverte de neige. En descendant, les Traquets à tête blanche rempla-

cèrent les derniers Traquets rieurs, avant l'arrivée dans la plaine aride du Sous, si admirablement décrite par Lynes (1925), mais aujourd'hui beaucoup plus cultivée qu'en son temps. Sur les 65 kilomètres précédant Taroudant, soixante-dix Pies-grièches à tête rousse et quatorze Pies-grièches grises furent comptées sur les fils télégraphiques longeant la route. Un grand nombre de tortues (*Testudo ibera*) se promenaient sur la route, insensibles au danger. L'impression que nous offrit la ville de Taroudant, avec ses remarquables remparts, ses boulangers vendant leur pain à côté de paniers remplis de sauterelles, et son grand nombre d'oiseaux, eût été encore plus charmante si on ne nous avait pas fait savoir que tous les hôtels étaient au complet à cause d'un film sur Ali Baba, création de Fernandel, qui se réalisait en ce moment aux environs de la ville.

Nous fûmes heureux d'obtenir une chambre dans une charmante auberge de campagne, quelques kilomètres plus loin, dont le propriétaire eut pitié de mon état assez déplorable, ce qui, tout de même, ne m'empêcha pas de noter des Hypolais pâles, des Hirondelles rousselines et des Martinets à croupion blanc nichant dans le jardin ; un marcassin (*Sus scrofa*) domestique jouait avec les chiens dans le corridor, il dérapait sur les dalles, dans les virages, avec ses petits sabots.

Le jour de Pâques, le 18 avril, nous ne fîmes que des petites promenades dans les environs, à cause de ma santé encore un peu précaire. Des bandes de Tourterelles passaient, témoins d'une forte migration ; dans le jardin de l'auberge, des Hypolais pâles, des Fauvettes mélanocéphales, des Agrobates, des Bulbuls, des Verdiers, des Chardonnerets, des Serins et des Bruants striolés chantaient, des Hirondelles de cheminée et de fenêtre.

Parmi les arganiers, on rencontra treize Ibis chauves, qui doivent nicher dans les rochers qui entourent la vallée du Sous (Lynes, 1925), des Mésanges charbonnières, des Pies-grièches à tête rousse et grises. Le Rouge-queue de Moussier y était vraiment très commun ; des couples nourrissant leurs jeunes furent signalés à plusieurs endroits. Selon Lynes *Diplootocus* ne devrait nicher que beaucoup plus tard dans le Sous. Les Cochevis de Thekla émettaient leur chant infiniment plus varié et plus développé que celui de *Galerida cristata*, imitant les cris et les chants de plusieurs autres espèces

On vit aussi les Gobe-mouches gris en pleine migration, et encore des Grives musiciennes, des Rouges-queues à front blanc, des Traquets tariers et des Bergeronnettes printanières, parmi lesquelles une jolie *Motacilla flava flavissima*, comme migrateurs.

Une promenade en voiture sur une piste direction Sud nous permit d'observer des Percnoptères et des Vautours fauves, ces derniers, rares dans la région, n'ont jamais été observés par Lynes ; puis un grand nombre d'Agrobates, d'Alouettes calandrelles, de Cochevis de Thekla, de Pies-grièches grises, par contre moins de Pies-grièches à tête rousse, quelques Cigognes seulement, un Busard harpaye, mais plusieurs groupes de Gangas unibandes, aux cris facilement reconnaissables. Dans de petits buissons, un couple de Dromoïques *Scotocerca inquieta* rodait. Près de l'Oued Sous, desséché, quatre Fauvettes grisettes, un Pouillot véloce, une Hirondelle de rivage d'Afrique, un Faucon lanier et un groupe de trente Ortolans furent notés, de même que deux Cailles. Jamais nous n'avons rencontré de *Turnix* pendant notre séjour au Maroc.

Le lendemain, le 19 avril, nous traversâmes l'Oued Sous à l'Ouest de Taroudant, pour prendre une direction Nord sur une steppe marquée d'une profusion de vieilles pistes, mais sans points de repère. Nous nous sommes égarés plusieurs fois avant d'atteindre El Had de Menizla, où l'on devait nous montrer comment gagner la nouvelle route, dont nous étions toujours séparés soit par un ravin, soit par un mur, soit par un jardin ou bien un fossé. Cette route, qu'on venait d'ouvrir, mène à Argana à travers le Grand-Atlas occidental ; c'est un travail d'ingénieur vraiment remarquable ; quoique étroite, elle suit le long de la crête des avant monts avec des pentes souvent très raides des deux côtés. Heureusement pour nous, le trafic n'est que d'une voiture par semaine en moyenne !

Nous passâmes la nuit dans une cabane de mine abandonnée, alors occupée par mon cousin De Koning, et son cuisinier chleuh, qui étudient la géologie de la région de la tribu des Ida ou Zal (1).

Le plus frappant de cette journée fut l'absence de Traquets. Dans la montagne, les Pies et les Bruants fous, comme les Perdrix gambra, furent nombreux, puis on y vit des Hiron-

(1) G. de KONING, Geologie des Ida ou Zal. Thèse, Leiden, 1957.

delles rousselines, des Cochevis de Thekla, des Pinsons, des Serins, des Fauvettes mélanocéphales et une femelle de la Fauvette à tête noire, des Gardonnerets, un Épervier et plus eurs Coucous (*Cuculus canorus*), chantant de toutes leurs forces, ainsi que deux Cailles (...ement en migration), des Mésanges charbonnières, des Rouges-queues de Moussier, des Merles noirs, des Linottes mélodieuses, et même des Bulbuls.

Sur la face verticale de la montagne, près de notre cabane, se trouvaient des Pigeons bisets. Un couple de Laniers, deux Crecerelles, trois Milans noirs, un Épervier et un Circaète survolèrent le précipice, attaqués par les Grands Corbeaux.

A la fin de la journée nous fîmes un somptueux dîner style marocain. Mon cousin avait dû faire cinq heures de marche pour trouver l'indispensable épaule de mouton. Cette visite dans la montagne, avec la vraie vie de campagne accentuée par un logis des plus primitifs, restera pour nous trois une des impressions les plus charmantes de ce voyage pourtant si varié. Un membre de la tribu fut commis par son cheikh pour garder notre voiture pendant la nuit (... personne ne sait contre qui, le trafic étant purement illusoire), cet homme hardi restant assis toute la nuit, entouré de son burnous, en dépit du brouillard et de la gelée.

A grand regret nous fûmes obligés de quitter cette montagne isolée le lendemain, passant Tizi n'Ferkh er Rih (près de 1.600 m.) dans la direction d'Argana. Ce qui nous frappait fut que les Merles noirs, dans cette région, avaient des femelles presque aussi brunes que les Merles d'Europe, et non pas noires comme dans les autres parties du Maroc. Des Traquets rieurs furent de nouveau observés, comme des Linottes, des Coucous, et un Agrobate complètement albinos. Le grand nombre de *Psammoxenus getulus* nous frappa. Perchés au sommet d'une montagne, on vit un couple d'Aigles royaux (*Aquila chrysaetos*), et plus loin encore des Rouges-queues de Moussier, deux Percnoptères, une Grive musicienne, et des Hirondelles de cheminée en grand nombre. Un *Cromastia* fut surpris traversant la route.

Au-delà d'Argana, un « chemin » de montagne, plutôt un sentier à mulet, nous ramena en direction de l'Ouest. Dans les rochers à pic, des Hirondelles de fenêtre nichaient en colonies, à côté d'Hirondelles des rochers. Deux Aigles de Bonelli décrivaient des cercles dans le ciel bleu ; ensuite, dans la

forêt, des Geais, des Mésanges noires, des Pies, des Linottes, un Epervier, et de nouveau des Pies-grièches à tête rousse. Avant Imouzzer, une Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) et une Fauvette des jardins, observées au moment du passage de la première voiture vue depuis deux jours. Encore des Traquets rieurs à ce niveau, de même que des Bruants fous et des Grands Corbeaux, et des Bruants zizi près des cascades, renommées à juste titre.

En descendant au-delà d'Imouzzer, le Traquet à tête blanche réapparut avec davantage de migrateurs, Pouillots et Fauvettes ; enfin un nid de *Neophron* dans les falaises. Des gorges extrêmement étroites et pittoresques nous conduisirent le long d'un ruisseau dans la direction d'Agadir, où ce fut notre premier Tschagra (*Telephonus senegalus*), dans quelques arbustes bordant la route. Un grand nombre de *Diplootocus*. Près de la côte, des centaines de Goélands bruns nous annoncèrent la mer encore invisible.

Le soir, à Agadir, des Martinets noirs en migration, et des Martinets à croupion blanc nicheurs.

Une visite à l'embouchure du Sous, le matin du 21 avril, nous montra les oiseaux sur les jolis bancs de sable et de boue dans l'estuaire de la rivière : sept Hérons cendrés, quelque six Aigrettes garzettes, plus de vingt Avocettes, pour la plupart en couples, quelques Petits Gravelots, des douzaines de Grands Gravelots, et encore davantage de Gravelots à collier interrompu, six Pluviers argentés, quatre Chevaliers gambettes et un Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*), six Bécasseaux variables et deux Grands Cormorans à poitrine et ventre blancs (*Phalacrocorax carbo maroccanus*). Sur la plage, une douzaine d'Huîtriers se tenaient avec trente-cinq Sternes caugek, dont un quart encore en plumage d'hiver, plus de deux cents Goélands bruns, et trois Spatules blanches. Un petit ruisseau débouchant sur le Sous nous permit, toujours assis dans la voiture, de regarder de tout près les petits oiseaux en migration, car ils y venaient boire et se baigner. Ce fut une occasion tout à fait exceptionnelle pour comparer à notre aise les Pouillots : fitis, véloces, Bonelli avec trois Pouillots siffleurs (*Phylloscopus sibilatrix*), et les Fauvettes grisettes, mélanocéphales, des jardins, et à lunettes. Dans la végétation, les Bouscarles chantaient ; les Cisticoles, encore silencieuses lors de notre arrivée au Maroc, commençaient aussi à faire entendre leur chant monotone ; des groupes de

Gangas unibandes venaient à l'abreuvoir. En l'air, des Martinets noirs furent observés en copulation.

Dans la ville d'Agadir, les Martinets à croupion blanc étaient nombreux ; des Martinets pâles, nicheurs abondants, selon Heim de Balsac (1954, p. 177), et en phase d'extension, car, du temps de Lynes, ils ne nichaient qu'à Taroudant, dans le Sous, et des Martinets noirs nous survolèrent. Nous fûmes bien étonnés de lire l'inscription sur la porte de la citadelle, en vieux hollandais, datant de 1746 : « Vreest God ende Eert den Koning » (Craignez Dieu et Honorez le Roi).

Prenant la route côtière vers le Nord, nous avons noté : des Goélands bruns, des Goélands argentés, et des Sternes caugek. Sur les fils télégraphiques, de nombreuses Pies-grièches à tête rousse et souvent des Pies-grièches grises. A Dar Caid Tamri, pas un seul Moineau d'Espagne — espèce qui nous échappa complètement au Maroc, comme d'ailleurs à Hartert en 1921 (1925, p. 272) — malgré les observations des Bannerman deux ans auparavant (1953 *b*, p. 130). Les Martinets pâles, comme les Hypolaïs pâles, y furent nombreux. Près de Tamanar, de nouveau, les premiers Bruants proyers. La tête d'un Pinson nous frappait, paraissant de nouveau beaucoup plus noire que la tête des Pinsons de montagne.

Nous passâmes la nuit à Mogador, vieille ville fortifiée presque à l'état original. Une promenade, le soir dans les ténèbres, nous laissa une des impressions des plus fortes de ce voyage.

Le matin du 22 avril devait être réservé à une visite de l'île de Mogador ; nous espérions rencontrer le Faucon d'Eléonore, si abondant lors de la visite de Meinetzhagen, en automne 1939. Il n'y en avait pas un seul ! Tandis qu'on y vit des milliers de Pigeons bisets, et un très grand nombre de Goélands argentés (*Larus argentatus atlantis*) par couples, trois Grands Cormorans, un Cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis*), cinq Tourne-pierres (*Arenaria interpres*), deux Chevaliers guignettes, un Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*), quelques Aigrettes garzettes, et nombre de Martinets pâles. Dans la ville, les Martinets à croupion blanc, une autre espèce en expansion, furent communs.

En continuant notre route du retour, toujours vers le Nord, de nouveau beaucoup de Pies-grièches des deux espèces, des Cochevis de Thékla, des Bruants proyers. Près de l'Oued Tensift, des Guêpiers et quelques Etourneaux unicolores,

des Cisticoles chantaient en abondance près de Djorf el Youdi : encore une espèce au sujet de laquelle on pourrait facilement se tromper. En arrivant au Maroc, on aurait pu dire qu'il n'y en avait pas un seul, depuis aujourd'hui on les entendait chanter par centaines, on pourrait dire qu'ils venaient juste d'arriver. Près du Cap Safi, un seul Ibis chauve ; nous nous trompâmes en cherchant la colonie visitée par les Bannerman (1953 *b*, p. 129). Entre le Cap Safi et le Cap Cantin, le dernier Bruant striolé fut observé.

Plus loin, les Crécerelles furent spécialement nombreuses : quarante-trois sur 50 kilomètres de route ; elles profitaient du vent sur les falaises. Plusieurs Chouettes chevêches se montrèrent. Le long de la côte, une migration visible de Goélands bruns, et près du Cap Cantin, de Sternes caugek, avec un Labbe parasite (*Stercorarius parasiticus*) à leur poursuite. Au même endroit, un Faucon pèlerin (*Falco peregrinus pelegrinoides*) avec sa proie, et deux Martinets noirs au vol avec des brins de paille dans le bec.

Dans les salines, près d'Oualidia, une concentration d'Echassiers : des douzaines de Grands Gravelots et de Gravelots à collier interrompu, une dizaine d'Echasses, treize Bécasseaux maubèches (*Calidris canutus*), un Bécasseau cocorli, des douzaines de Bécasseaux sanderling (*Calidris alba*), une douzaine de Bécasseaux minutes, et peut-être cent Bécasseaux variables, avec trente-cinq Tourne-pierres et deux Chevaliers gambettes. En arrivant à Mazagan, le soir, on y put visiter plusieurs coins vraiment romanesques. Dans cette vieille ville fortifiée, les noms des rues restent toujours inscrits en portugais sur les dalles de marbre !

Nous passâmes le lendemain dans la plus parfaite paresse et la béatitude. Les Loriots (*Oriolus oriolus*) chantaient dans le jardin, mais on ne peut pas toujours poursuivre les pauvres oiseaux !

De bonne heure, le 21 avril, on retourna aux salines, au Sud du Cap Blanc, que nous avions raté deux jours avant à cause du crépuscule. De nouveau, des centaines d'oiseaux d'eau furent notés, pour la plupart des espèces bien connues chez nous en Hollande : un Courlis cendré, plus de vingt-cinq Barges à queue noire (*Limosa limosa*), des douzaines de Chevaliers gambettes, de Bécasseaux cocorlis et de Bécasseaux minutes, des centaines de Bécasseaux variables, plus de vingt Grands Gravelots et Gravelots à collier interrompu,

environ six Tourne-pierres, un Chevalier aboyeur, quelques Aigrettes, des Cigognes et au moins dix Glaréoles se comportant comme des oiseaux nicheurs. Les Bergeronnettes printanières de la race *iberiae* y nichaient évidemment.

Partout des Cisticoles en plein chant. Les Cochevis à petite distance nous semblaient tous être *cristata* ; des Chouettes chevêches se montraient, assises sur les poteaux du télégraphe ; les Etourneaux unicolores furent notés de temps en temps. Au-delà de Casablanca, les Pies-grièches à tête rousse, absentes depuis l'Oued Tensift, revenaient tout à coup. En passant à Rabat, nous prîmes encore une fois le chemin du lac de Sidi Bourhaba, près de Mehdia, par un temps assez défavorable. Ce qui nous intéressait encore fut la migration de deux bandes de Chevaliers gambettes, vingt-neuf et trente et un individus, de trois Grands Gravelots, d'un Bécasseau variable ; un joli mâle de Loriot et deux Faucons hobereaux (*Falco subbuteo*) nous passèrent au vol.

Le 25 avril fut notre dernière journée entière au Maroc. Le matin, nous quittâmes Port-Lyautey, traversant un pays fertile, avec des Cigognes, des Bruants proyers et des Cisticoles en chant, abondants comme les Traquets pâtres. Les Milans noirs et les Busards cendrés étaient en pleine migration, de grandes bandes de Glaréoles et quatre Sternes hansel (*Gelochelidon nilotica*) survolaient les champs. A Souk el Arba du Rharb, une abondance de Martinets à croupion blanc nicheurs.

Prenant la route pour Moulay Bousselham, nous avons atteint la lagune Merdja Zerga, en voyant plusieurs Loriots, toujours des mâles, en route. Les Fauvettes grisettes et les Motteux migraient encore, comme la douzaine de Busards cendrés vue près du lac. Au bord nous dénombrâmes au moins une douzaine de Vanneaux (*Vanellus vanellus*), parmi lesquels plusieurs au vol nuptial, des Glaréoles, des douzaines de Grands Gravelots et de Gravelots à collier interrompu, deux couples de Petits Gravelots, cinq Pluviers argentés, plus de trente Echasses, vingt-cinq Avocettes, un Courlis gris, plus de trente Barges à queue noire, des douzaines de Chevaliers gambettes, six Chevaliers sylvains, deux Chevaliers guignettes, un Aboyeur, plus de vingt Combattants (*Philomachus pugnax*), les mâles acquérant le plumage nuptial, un grand nombre de Bécasseaux variables, de Bécasseaux minutes et cocorli, aussi bien que six Bécasseaux de Temminck

par couples. Sur l'eau, des Colverts (seulement des mâles et quatre couples de Canards souchets ; en l'air, une Guifette noire et un couple de Sternes naines *Sterna albifrons*) Très loin une grande Sterne, impossible à déterminer, peut être la Sterne royale (*Sterna maxima*) que Heim de Balsac y découvrit en 1942 (1951, p. 208).

Près de la frontière de la zone Espagnole, un Élanion blac *Elanus caeruleus*, une bande de Cigognes en migration tardive, également remarquée par Dorst et Pasteur (1954 *a*, p. 261 dans le Sud Marocain. Puis encore des Loriots, une Buse féroce, et une Caille appelant dans un champ.

A la frontière, près de Quedadra, beaucoup d'Hirondelles de fenêtre, pendant qu'on nous obligeait, malgré nos visas, à remplir des questionnaires sans fin pour nous permettre d'entrer, afin de nous extorquer quelques pesetas supplémentaires !

Dans les environs d'Alcazarquivir (El Ksar el Khebir), huit Loriots mâles en compagnie sur un fil, aspect vraiment exotique, et, près de Larache, de nouvelles salines avec des centaines d'échassiers. La route dépavée à cause de « travaux » sans travailleur ! devint de plus en plus mauvaise, les oiseaux furent à peu près les mêmes qu'auparavant : des Milans noirs, des Loriots, des Traquets motteux, des Tourterelles et des Guêpiers en pleine migration, les derniers volant généralement à grande hauteur.

Tetuán nous surprit : c'est une jolie ville. Certainement plus propre que les villes visitées jusque là, avec peu d'aveugles et de mendiants, elle offre un aspect prospère.

Avant Ceuta, des Hérons cendrés et garde-bœuf, des Foulques et des Poules d'eau dans les marais, et puis encore des douanes, des questionnaires et des pesetas à payer pour le permis d'entrer dans cette ville prétendue libre !

Le 26 avril, nous quittâmes en bateau Ceuta, ville complètement espagnole, pour Algesiras. En mer, deux Grands Labbes (*Stercorarius skua*), des Goélands argentés, des Mouettes rieuses, des Puffins cendrés *Puffinus diomedea*) et quelques Macareux moines (*Fratercula arctica*), les derniers en migration vers l'Ouest.

Le brouhaha terrible d'Algesiras, l'obligation de tout déballer pour enfin payer toutes sortes de taxes, droits et péages inconnus, ne fit rien pour alléger le sentiment mélancolique que nous ressentions à l'idée d'avoir quitté le pays le

plus interessant qu'aucun de nous ait jamais visité, et dont la beauté variée nous a paru insurpassable. En dépit de toutes nos observations ornithologiques beaucoup plus intéressantes que nous n'aurions jamais osé l'espérer, nous eûmes très souvent la nette impression qu'il nous manquait du temps pour observer la vie des oiseaux comme nous aurions désiré le faire, dans une partie du monde où chaque instant fait renaître à l'esprit les histoires des mille et une nuits.

(*A suivre.*)

UN OISEAU NOUVEAU DU MEXIQUE

par J. BERLIOZ

Le Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris, a reçu récemment en don de son correspondant M. M. del Toro Avilès et par l'aimable entremise de M. Stresser-Pean, Chargé de mission ethnographique au Mexique, un couple d'Oiseaux capturés dans le Sud de ce pays, où ils semblent bien représenter à la fois un type spécifique de Passereau granivore tout à fait inédit encore pour la faune mexicaine, et sans doute aussi une forme non encore décrite dans la littérature ornithologique.

Espèce ou sous-espèce, peut-on se demander ? Des recherches ultérieures seront sans doute nécessaires pour préciser ce point de vue, que la précarité du matériel de comparaison que j'ai sous la main ne me permet d'aborder ici qu'avec circonspection, d'autant plus que les formes les plus voisines d'aspect paraissent elles-mêmes pauvrement représentées dans tous les musées du monde, même les musées américains.

Il s'agit, incontestablement, d'un Oiseau référable au genre *Sporophila* Cab., et entre autres à ce groupe d'espèces caractérisé, selon les textes, par la mandibule supérieure moins épaisse et le culmen moins fortement bombé que chez la plupart des autres. Par ses caractères de structure et ses proportions, il s'accorde point par point avec la bonne description différentielle qu'a donnée Ch. Hellmayr (Cat. Birds Amer., Field Mus. Nat. Hist., Zool. ser., vol. XIII, part XI, 1938, p. 173) pour le *Sporophila schistacea* (Lawr.), espèce qui a longtemps été confondue avec d'autres de coloration semblable (au moins les ♂♂) répandues en Amérique du Sud et dont la caractérisation reste encore d'ailleurs quelque peu embrouillée.

Essentiellement néotropical dans son extension géographique et bien diversifié en Amérique du Sud, le genre *Sporophila* est représenté en Amérique Centrale et jusque dans le Nord du Mexique par un petit nombre d'espèces, dont le *Sp. schistacea* n'avait, jusque dans les textes les plus récents (R. Meyer de Schauensee, « A review of the genus *Sporo-*

phila », *Proc. Ac. nat. Sc. Phil.*, 1952, p. 153), jamais été signalé plus au Nord que le Costa-Rica méridional. Le large hiatus géographique qui sépare celui-ci de la localité de capture de notre nouvelle forme isthme de Tehuantepec est particulièrement digne d'attention De plus, l'imprécision de tous les textes consultés concernant les différents aspects du plumage selon l'age et selon le sexe dans toutes les espèces de ce groupe impose quelque prudence dans l'interprétation des deux spécimens mexicains par rapport aux autres vraisemblablement les plus affines.

Voici la description de ces Oiseaux :

Sporophila (? *schistacea*) *subconcolor* nov. sp.

♂ ad. type . Plumage entièrement gris ardoisé, un peu plus foncé et presque noirâtre sur la face des plumes de la tête et du dessus du corps noirâtres au centre avec la marge un peu plus claire , sans aucun indice de plages claires en aucun point du corps sauf une bande longitudinale blanche assez étroite et mal délimitée sur le bas de la poitrine et le milieu du ventre Axillaires et sous-caudales en partie blanches, en partie grises. Ailes et queue de même couleur que le reste, l'aile droite sans trace apparente de miroir blanc à la base des rémiges primaires l'aile gauche avec une trace seulement peu accentuée d'un tel miroir , la face interne des ailes presque entièrement grisâtre. Bec entièrement jaunâtre clair. Pattes noirâtres.

Bec : 9 mm. ; aile : 58 mm. ; queue : 38 mm. ; tarse : 12 mm.

♀ selon l'indication du collecteur Très semblable au ♂ adulte et un peu plus petite, mais le plumage d'un gris moins pur, entièrement quoique très légèrement teinté de jaunâtre donnant une apparence un peu olivâtre à l'ensemble , et les miroirs alaires blancs beaucoup mieux marqués sur les deux faces des ailes. Bec à mandibule supérieure un peu rembrunie.

Loc. : Mexique méridional, forêts de Palmarès (Oaxaca). 5 septembre (♂) et 22 sept. (♀) 1957.

Coll. : M. del Toro Avilès. « Ces oiseaux, très rares, ont été collectés dans des forêts du versant Atlantique dans le

centre de l'isthme de Tehuantepec (Etat d'Oaxaca), au confluent du Rio Coatzacoalcos et du Rio Sarabia, à une altitude d'environ 150 mètres au-dessus du niveau de la mer » (note du collecteur).

On ne manquera pas de remarquer que la description du spécimen étiqueté ♀ (par un collecteur expérimenté) rappelle étroitement les caractères de ce que l'on s'accorde à considérer généralement, dans le genre *Sporophila*, comme ceux des ♂♂ immatures. Mais, encore une fois, on ne paraît que très imparfaitement fixé jusqu'à maintenant sur les séquences de plumage chez les deux sexes de nombreux *Sporophila*, entre autres ceux du groupe *frontalis schistacea*, et c'est une raison majeure pour ne donner encore à ce nouvel Oiseau qu'un statut provisoire.

Par son bec, par la brièveté relative de la queue et des pattes, par sa formule alaire surtout (aile pointue, nettement différente de celle, arrondie, du *Sp. intermedia* Cab.), par sa coloration générale, cet Oiseau rappelle étroitement les descriptions attribuées au *Sp. schistacea*. Mais d'une part l'aspect de la ♀, d'autre part l'oblitération quasi totale des miroirs blancs des ailes et de toute autre marque blanche (sauf la bande médiane ventrale) chez le spécimen indubitablement ♂ adulte laissent planer quelque incertitude sur ses véritables affinités. En outre, on ne perçoit guère chez aucun de ces deux spécimens étudiés cette opposition des ongles clairs par rapport aux pattes de couleur noirâtre que les textes des auteurs mentionnent comme un des meilleurs caractères distinctifs pour identifier le *Sp. schistacea*, et ils frappent surtout par l'uniformité de leur pigmentation.

Comme la plupart de ses congénères, le *Sp. subconcolor* se montre probablement comme un habitant exclusif des basses altitudes tropicales. Je tiens à remercier ici tout spécialement M. del Toro Aviles de son don généreux au Muséum de Paris, qui lui doit déjà de fort belles collections mexicaines, et à le complimenter pour cette intéressante découverte ornithologique.

LA NOTION DE LA HIÉRARCHIE CHEZ LES *LARUS*

par André LABITTE

Dans la grande famille des Laridés les diverses espèces se réunissent parfois en grand nombre après la période de reproduction. Il est intéressant d'observer le comportement particulier des représentants de chacune d'entre elles, comportement motivé par la recherche presque incessante de la nourriture qui reste leur préoccupation prépondérante.

On sait que ces oiseaux fréquentent à l'arrière saison les estuaires et les ports et contribuent pour une large part, et parfois avec une réelle gloutonnerie, au nettoyage de tous les déchets organiques flottants à la surface de l'eau de mer. C'est là qu'il est intéressant d'observer leurs caractères individuels. Ils s'accommodent parfaitement de la vie en groupe, mais tant que l'intérêt personnel n'est pas en jeu comme c'est le cas lors de l'apparition d'un aliment de choix attendu et convoité : poisson crevé, résidus de cuisine, croûtons de pain, etc...

Les Laridés les plus communément observés dès septembre sur nos côtes picarde et normande (singulièrement au voisinage de l'estuaire de la Seine) vivent en contact relativement étroit et comprennent surtout des Mouettes rieuses, *Larus ridibundus* (les plus nombreuses mais en général avec peu de jeunes), des Goélands argentés, *Larus argentatus* (nombreux jeunes), des Goélands marins, *Larus marinus* (moins bien représentés : adultes et immatures en différents plumages), quelques Goélands bruns *Larus fuscus* seulement et, en assez faible quantité, des Goélands cendrés, *Larus canus*, ces derniers vivant généralement moins près des agglomérations urbaines et plus entre eux.

Les plus confiants sont certainement les Mouettes rieuses, qui viennent à une dizaine de mètres des quais des ports happer un poisson mort ou un morceau de pain flottant. Leur vol inlassable aux battements d'ailes réguliers, souples et rythmés, est brusquement entrecoupé d'une rapide volte-face, suivie d'une descente sur l'aile, les pattes pendantes, pour

venir enlever du bec, en effleurant l'eau, l'appât qui avait attiré leur regard. Les Mouettes parcourent ainsi, à quelques mètres au-dessus de l'élément liquide, de nombreux kilomètres dans leur journée. On les voit tourner la tête à chaque instant, de droite et de gauche, le bec pointé vers le bas, inspectant à la ronde tout ce qui peut présenter pour elles un aliment susceptible d'être attrapé. Leur présence concentrée en un point indique à coup sûr une source de nourriture.

Pendant qu'elles sont ainsi à la recherche de leur subsistance, les Goélands argentés et marins, moins actifs, demeurent au repos sur une digue, un quai à l'écart, un banc de vase à découvert, ou sur les toits d'édifices environnants, mais l'œil aux aguets, attendant le moment propice où les Mouettes découvriront un festin flottant, récompense de leurs laborieuses recherches. Mais si la provende est importante et n'est pas susceptible d'être avalée d'une pièce, les Goélands, dont l'œil est vigilant, arrivent à tire d'aile non pour prendre part au repas, mais pour se l'approprier en entier. Les Goélands argentés sont généralement les premiers à intervenir ; jeunes et vieux, animés du même désir, se précipitent et font lâcher prise aux Mouettes par intimidation, mais les Grisards (jeunes de l'année ou en plumage d'un an) sont à leur tour obligés de s'écarter sous la menace des adultes qui se font respecter comme les patriarches d'une tribu, accaparant pour eux seuls l'objet convoité. Quand l'un d'eux se sauve en tenant au bec le morceau disputé, pour aller le dépecer en toute quiétude un peu à l'écart, il est parfois poursuivi par un de ses semblables, mais le Goéland marin, qui s'était tenu un peu en dehors du débat, intervient à son tour. Il prend en chasse le Goéland argenté qui, devant son imposant poursuiveur laisse échapper sa proie ; celle-ci devient immédiatement la possession du Goéland à manteau noir, dont la supériorité de taille impose prudence à ceux, moins forts, qui seraient tentés de la lui ravir.

Quelquefois, dans la poursuite organisée par un ou plusieurs de ses semblables, le poursuivi laisse tomber sa proie, que les Mouettes plus agiles tentent de s'approprier à nouveau ; mais leur faible taille ne peut imposer respect à leurs puissants adversaires, qui finissent toujours par avoir le dessus. Cependant il arrive qu'un Goéland marin, plus lent, doit s'enfuir avec la pièce spoliée quand plusieurs Goélands argentés, forts de leur nombre (1) le prennent en chasse avec des

cris discordants. Il arrive même parfois qu'ils lui fassent lâcher prise. C'est ainsi que j'ai vu tomber du ciel, en pleine rue de Trouville, une assez belle anguille qui, de ce fait, n'a profité à aucun oiseau, ni au poursuivi, ni aux poursuivants !

Au repos, les plus forts s'approprient la meilleure place et ne tolèrent pas la présence immédiate d'un individu hiérarchiquement plus faible ; d'une menace du bec ou de l'aile ils le font reculer à distance respectueuse. Les représentants de chaque espèce le savent et instinctivement s'associent avec ceux de leur race et de leur âge : les Mouettes rieuses ensemble et à part, les jeunes Goélands argentés le plus souvent réunis à l'écart des vieux ; par contre ceux-ci n'hésitent pas à se poser au milieu des Rieuses si leur intérêt l'exige. Les Goélands marins en font autant ; chaque individu est toujours prêt à défendre son espace vital, surtout pour profiter des aubaines.

Une hiérarchie s'établit ainsi automatiquement ; elle est basée sur l'importance et la force de l'individu. Cet instinct prime tout principe d'égalité dans la lutte pour la vie.

A PROPOS DE L'AVIFAUNE D'OULMÈS : REMARQUES SUR QUELQUES OISEAUX DU MOYEN ATLAS

par Georges PASTEUR

Au cours de nombreuses excursions effectuées en compagnie de mon collègue et ami Jacques Bons à Tarmilète, près d'Oulmès (Moyen Atlas extrême occidental), d'octobre 1956 à mars 1958, excursions destinées en principe à l'herpétologie, j'ai pu me consacrer quelque peu à l'identification des Oiseaux rencontrés, en particulier au fort de la mauvaise saison, les Reptiles en activité étant alors peu nombreux. L'ensemble des observations ornithologiques déjà rassemblées ne saurait prendre place ici ; beaucoup sont plus ou moins banales, d'autres ne seront correctement interprétables qu'après avoir été complétées au cours de la seconde série d'excursions dans la même région que nous projetons de faire, mon collègue et moi, à partir de l'année 1959. Mais il ne semble pas inutile de relater dès maintenant certaines originalités de l'avifaune d'Oulmès comparativement à celle des parties du Moyen Atlas déjà étudiées du point de vue ornithologique.

Schématiquement, les principaux biotopes que l'on rencontre autour de Tarmilète sont :

- le plateau dénudé d'Oulmès, pénéplaine d'altitude moyenne 1 100 mètres traversée par de petits affluents de l'oued Aguennour ; ces ruisseaux sont recouverts par endroits de buissons inextricables et bordés çà et là de peupliers et d'arbres fruitiers ;

- les pentes aux bois clairsemés (chênes lièges et chênes-verts) qui descendent vers l'oued Aguennour ; ce torrent, qui va se jeter à l'ouest dans l'oued Bou Regreg, s'écoule là, à quelque 550 mètres d'altitude, au fond d'une vallée très encaissée. Son cours est encombré de buissons de même nature à peu près que ceux de ses affluents du plateau (ronces et lauriers-roses principalement).

Toute la région est parsemée de blocs rocheux.

Le climat s'y montre tempéré assez chaud, nullement montagnard.

*
* *

Certains oiseaux sédentaires à Oulmès, notons le tout d'abord, ne sont pas connus des autres parties du Moyen-Atlas. Ce sont :

— *Saxicola torquata*, qu'on trouve partout où il y a des buissons sur le plateau ;

— *Sylvia undata*, qui vit dans les buissons du ruisseau Talet Aouatar sur le plateau ; c'est là le point le moins septentrional du Maroc où cette fauvette a été observée.

Les parties boisées abritent même un *Saxicola* qui est sans nul doute une *forme nouvelle*, apparemment une sous espèce fortement tranchée de *S. rubetra*. Je ne puis malheureusement pas la décrire, n'ayant pu m'en emparer, mais je peux en signaler le principal élément de diagnose : le mâle montre un beau gorgerin noir ; par rapport à *S. rubetra rubetra*, il est à peu près ce que le traquet stapazin est à l'oreillard. Non seulement très localisée, cette forme est rare : je l'ai rencontrée deux fois : un mâle le 19 mars et un couple le 24 novembre 1957 (je n'ai jamais vu encore la sous-espèce typique à Oulmès, même de passage).

Au nombre des oiseaux non sédentaires à Oulmès figurent certains hôtes d'hiver intéressants à différents titres :

— *Fringilla coelebs coelebs* est commun. La présence du pinson européen en hiver pouvait être prévue ; si elle n'avait jamais été signalée dans le Moyen Atlas, c'est simplement parce qu'aucun ornithologiste n'y avait encore consacré une étude propre à cette époque de l'année. (Comme dans presque toute la chaîne, *F. coelebs africana* est à Oulmès un des éléments les plus représentatifs de la faune sédentaire ; les deux pinsons sont mêlés dans tous les biotopes à la mauvaise saison, mais l'africain se cantonne dans les bois pour nicher.)

— *Erithacus rubecula*, assez commun dans les parties boisées, que Brosset au Bou Iblane, Lynes puis Dorst dans le centre nord-ouest du Moyen-Atlas, et Lynes dans son extrême sud ouest, ont vu au printemps ou en été, est *strictement* hivernal à Oulmès. Il faudra en déterminer la sous espèce avec précision.

— *Phoenicurus ochruros*, abondant dans tous les biotopes, est non moins totalement absent à la belle saison ; c'est le cas dans la majeure part de la chaîne, où seul Panouse l'avait rencontré (à l'Aguelmame Azigza), mais il est nidificateur là où Brosset vient d'en révéler la présence au nord est. A propos de cet oiseau, j'ajoute qu'aucune autre espèce ne m'a jamais paru présenter une variété de plumage suivant les individus égale à celle de la population hivernale des rouges-queues noirs d'Oulmès, dans les deux sexes. Certains montraient une queue à peine rousse tandis que sur d'autres le roux s'étendait aux sous-caudales et sur le bas ventre, ou encore aux rémiges primaires et sur la partie postérieure du dos ; chez un spécimen gris sans miroir alaire blanc, vraisemblablement un mâle de première année, le noir de la gorge s'étendait nettement au dessus du bec ; par contre, un mâle à miroir blanc mais resté néanmoins gris présentait un bandeau frontal blanchâtre ; un autre des mâles observés était albinos imparfait, avec une queue normalement pigmentée et du gris foncé subsistant juste autour du miroir et sur la gorge.

Motacilla alba alba, hôte d'hiver très commun à Oulmès, doit aussi l'être dans le reste du Moyen Atlas, car Panouse cite l'espèce d'Ifrane en septembre et la mentionne dans sa liste des oiseaux de l'Aguelmane Azigza, où il était allé à toutes les époques de l'année.

Parmi les hôtes de passage, *Columba oenas*, que Lynes vit en abondance dans le centre nord ouest de la chaîne où il le jugea probablement sédentaire, est de son côté *exclusivement passager* à Oulmès (fin mars — passage massif — et fin août 1957). Bédé, Hartert et Mathey Dupraz ont revu le colombin dans la même région que Lynes aux printemps 1925 et 1926, mais ni Dorst à la fin d'avril 1951, ni Panouse en septembre 1953, ni moi même en mai 1957 ne l'y avons retrouvé ! Dans les autres parties du Moyen Atlas, si je l'ai observé en très petit nombre — à l'Aguelmane Aberhane (sud) en juillet 1954, par contre Brosset au Bou Iblane (nord est) en juin 1957, Lynes à Bin-el-Ouidane (extrême sud ouest) au printemps 1925, et Panouse de 1948 à 1953 en diverses saisons à l'Aguelmane Azigza (ouest), ne l'ont pas vu. En somme, l'aire de nidification de *C. oenas* ne paraît couvrir le Moyen-Atlas que de façon partielle et mouvante (notons que tous les

C. palumbus de Tarmilète semblent rigoureusement sédentaires).

Parmi les *absents* de la région d'Oulmès, mises à part les formes alpines, citons :

— *Galerida cristata*, qui, commune sous sa forme typique jusqu'au pied du massif à l'ouest (Maziz), est entièrement remplacée par *G. theklae*, le plus abondant des oiseaux sédentaires sur le plateau ; d'une manière générale, toutes les mentions de *G. cristata* dans le Moyen Atlas doivent être considérées, je crois, comme des confusions avec *G. theklae* ;

— *Parus ater*, qui est commune dans toute la partie septentrionale de la chaîne médio-atlasique, où seule, des trois mésanges du Maroc, *P. major* est de distribution générale ;

— *Luscinia*, qui vit pourtant 15 kilomètres plus bas vers l'ouest au bord de l'oued Aguennour ;

— *Phoenicurus phoenicurus* et *Diplootocus moussieri*, dont la répartition sur le Moyen Atlas est à peu près la même que celle de *Parus ater* ;

— *Coracia pyrrhocorax*, mentionné de tous les autres endroits explorés jusqu'à maintenant dans le Moyen Atlas, sauf l'Aguelmane Aberhane (Pasteur), dont cependant le biotope aurait dû lui convenir, tout comme celui d'Oulmès.

Enfin, je n'ai entendu aucun rapace nocturne à Tarmilète (*Athene noctua*, seul Strigiforme, y est tout à fait diurne), et malgré la présence de l'étang artificiel d'un petit barrage, il n'y a pas, semble-t-il, d'oiseau limnophile qui fasse normalement partie de la faune des environs d'Oulmès, même comme passager. Les rares Charadriiformes observés, vu leur nombre, les dates de rencontre, et leur nouveauté dans le Moyen Atlas, peuvent être considérés comme égarés, et non en migration régulière :

— Un *Charadrius hiaticula* le 2 juin 1957 ;

— Trois *Tringa ochropus* et un *Calidris minuta* le 24 novembre 1957 ;

— Un *Tringa ochropus* le 5 janvier 1958.

Dans l'ensemble, des quelque 75 espèces d'Oiseaux dénombrées à Oulmès, aucune n'est exclusivement africaine, et la population avienne du bas massif occidental du Moyen Atlas

est peut être la seule du Maroc à être ainsi « cent pour cent » européenne (1).

Avant de clore cette étude, j'exprime mes remerciements chaleureux à mon co équipier Jacques Bons, pour l'aide qu'il m'a constamment apportée, tant avec ses yeux qu'avec son fusil.

BIBLIOGRAPHIE

1926 Bédé (P.) — Notes sur l'Ornithologie du Maroc. *Mém. Soc. Sc. nat. Maroc*, XVI, pp. 25-150.

1957 Brosset (A.) — Première exploration ornithologique dans le massif du Bou-Iblane (Moyen-Atlas). *Alauda*, XXV, 3, pp. 161-166.

1951. Dorst (J.) — Observations ornithologiques dans le Moyen-Atlas. *L'Oiseau et R.F.O.*, XXI, 4, pp. 289-303.

1926 Hartert (E.) — On another Ornithological Journey to Marocco in 1925. *Mém. Soc. Sc. nat. Maroc*, XVI, pp. 3-24.

1920 Lynes (H.). — *Ibis*, pp. 260-301, adaptation française par A. Menegaux : Oiseaux collectés ou observés au Maroc dans l'Atlas moyen par le Cap Lynes, *R.F.O.*, 1921, pp. 49-53 et 74-78.

1933. Lynes (H.). — L'Ornithologie du Cercle d'Azilal (Maroc central). *Mém. Soc. Sc. nat. Maroc*, XXXVI, 65 pp.

1926 Mathey-Dupraz (A.) — A travers le Maroc. *Imprimerie Mouchet*, Colombier (Suisse) ; 35 pp., carte.

1954 Panouse (J.-B.). — Notes de terrain. *C.R. Soc. Sc. nat. Maroc*, XX, 2, pp. 51-52

1954 Panouse (J.-B.) — Faune, *in* P. Gayral et J.-B. Panouse, L'Aguelmane Azigza, recherches physiques et biologiques. *Bull. Soc. Sc. nat. Maroc*, XXXIV, 2, pp. 135-159.

1954 Pasteur (G.) — Notes de terrain. *C.R. Soc. Sc. nat. Maroc*, XX, 7, pp. 177-179 (Additum, *Ibid.* 1957, XXIII, 2, p. 40).

Faculté des Sciences de Rabat,
30 mars 1958.

(1) Pendant que cet article était sous presse, un forestier m'a déclaré que la pintade existe encore à Oulmès, de même qu'à Tedders (30 km au nord-ouest), localité où Bédé l'avait signalée. Je crois connaître déjà suffisamment la faune d'Oulmès pour penser que la pintade n'en fait plus partie.

APERÇU SUR LES MIGRATIONS DU CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*) D'APRÈS LES DONNÉES FRANÇAISES DU BAGUAGE RECUEILLIES JUSQU'EN 1958

par J. PENOT

Introduction

Notre étude portera sur deux sortes de données :

a) reprises en France de Colverts bagués à l'étranger ;

b) reprises à l'étranger de Colverts bagués en France.

Dans la première catégorie, sur un total de 350 reprises (de 1911 à 1958) 245 ont été enregistrées dans les cinq dernières années. 198 reprises faites dans la même saison que le baguage sont immédiatement utilisables.

Dans la seconde catégorie, il n'y eut que très peu d'opérations de baguage de Colvert en France, et par suite très peu de reprises, jusqu'en 1950. La création par M. Luc HOFFMANN de la Station Biologique de la Tour du Valat, en pleine Camargue, a complètement modifié cette situation.

De 1950 à 1957, 2 611 Colverts d'âges divers et des deux sexes ont été bagués à la Tour du Valat. De nombreuses reprises ont couronné ce travail.

Avec des oiseaux aussi instables que le Canard Colvert, nous avons jugé utile d'éliminer pour l'instant toutes les reprises faites hors de la saison du baguage. Ce procédé simpliste a le mérite d'éviter une fausse interprétation des mouvements migratoires de l'oiseau, les conclusions étant toujours un peu aléatoires et sujettes à des erreurs difficilement discernables.

La saison de baguage, pour le Colvert, s'étend du mois de juillet au mois de juin de l'année suivante pour les oiseaux bagués volants, mais pas obligatoirement nés dans la région de baguage. En ce qui concerne les oiseaux bagués poussins ou jeunes non volants pour lesquels le lieu d'origine est établi avec certitude, la saison de baguage peut débuter plus tôt. Toutefois, comme ces cas sont peu nombreux et que la

migration ne débute virtuellement qu'en juillet, il n'y a pas d'inconvénient à adopter une saison de baguage type.

Je tiens à souligner que le nombre des reprises est fonction des dates d'ouverture de la chasse. Il est donc logique de penser qu'il y a plus de reprises en décembre, janvier et surtout février du seul fait qu'en raison des froids sévères les Colverts se groupent volontiers et sont d'autant plus facilement tués. Il se peut donc que les migrateurs arrivent bien avant les périodes indiquées.

Enfin j'ai schématisé les résultats obtenus au cours des 17 dernières années (pour les bagues étrangères) dans l'espoir de faire ressortir l'image d'une année moyenne type. En fait, les conditions météorologiques doivent chaque année sensiblement modifier cette image, mais le tableau ci-dessous reste dans son ensemble statistiquement valable.

C'est pour nous un bien agréable devoir que d'exprimer nos plus vifs remerciements à MM. R. D. Etchécopar, directeur du C.R.M.M.O., et L. Hoffmann, directeur de la Station Biologique de la Tour du Valat, qui nous ont fourni toute la documentation nécessaire, conservée dans les archives de leurs institutions.

Le statut du Colvert en France.

Il est certain que la majorité de nos Colverts indigènes sont sédentaires, surtout les populations de la région méditerranéenne et, en grande partie, celles du littoral atlantique. Les populations de nos provinces de l'Est semblent se livrer assez régulièrement à des mouvements de migration vers le Sud. Mais le nombre des reprises d'oiseaux bagués est encore trop faible pour nous renseigner sur ce point de façon précise.

(Cf. *Les Cahiers de Chasse et de Nature*, n°s 20 et 21, années 1954-1955 : « Monographie du Colvert », par J. Penot.

I. — Colverts bagués a l'étranger

Le plus grand nombre de bagues reprises appartient à trois pays d'Europe occidentale : Hollande 173, Grande-Bretagne 51, Belgique 79, soit un total de 203 sur 350.

Il est bon de souligner que dans ces pays les Colverts ont été, en grande majorité, bagués en automne et en hiver. Ils peuvent donc fort bien être originaires des pays du Nord ou

de l'Est de l'Europe, ces derniers, quoiqu'ils n'aient fourni qu'un nombre de reprises relativement faible, offrent néanmoins l'intérêt d'être des pays de reproduction où la plupart des oiseaux bagués ont été marqués comme poussins ou jeunes non volants (cf. graphique).

Répartition des bagues reprises en France, par pays d'origine :
a) hachures : nombre de bagues reprises dans la même saison que le baguage ;
b) en blanc : nombre total des bagues reprises en France.
Au total : pour *a*) 198 ; pour *b*) 350.

HOLLANDE.

Les Colverts bagués en Hollande fournissent la majorité des reprises. Ils présentent de ce fait un très grand intérêt.

D'après LEBRET, c'est surtout après le 1er novembre que sont bagués les sujets migrateurs en Hollande et le nombre des oiseaux indigènes bagués après cette date serait plus ou moins égal à celui des migrateurs bagués avant. Néanmoins, quelle que soit la date de leur baguage, les Colverts de Hollande sont repris en France principalement de décembre à février et même surtout en février. En septembre il n'y a que deux reprises : une dans le Nord et une le Calvados.

En octobre, une unique reprise dans le Nord ; en novembre, aucune reprise. Il semble qu'en septembre-octobre, les migrateurs suivent les côtes de la Manche, ou au moins leur voisinage, sans pénétrer à l'intérieur de plus de 100 kilomètres, suivant une direction W. S. W., à légèrement S.-W.

En décembre, la migration paraît s'étendre et surtout élargir son angle de dispersion. Les reprises se situent pour la plupart dans les départements côtiers et vers le sud jusque

dans le département de la Gironde. Il y a en outre une reprise dans chacun des départements suivants : Seine-et-Oise, Seine et Marne, Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Allier et Aude. Ces deux derniers départements fixent la limite à l'est de l'angle de dispersion à cette époque.

En février, la dispersion des migrateurs s'étend vers le S.-W. Les départements des Basses et Hautes Pyrénées ont chacun une reprise. Toutes les autres sont groupées dans les départements côtiers ou sub-côtiers de la Manche et de l'Atlantique.

L'angle de dispersion est limité à l'est par une ligne idéale qui relierait Amsterdam à Toulouse.

Une reprise de printemps, en mars, faite en Dordogne, entre dans le cadre général tracé d'après les reprises hivernales.

Le caractère exceptionnel du mois de février 1956 a déjà été souligné par divers auteurs (voir notamment rapport Roux). Il est particulièrement illustré tant par le nombre de reprises que par l'extension de l'angle de dispersion plus à l'est, et même jusqu'à la région méditerranéenne : Aveyron (une reprise), Hérault (deux reprises) et Ariège (une reprise). La vallée du Rhône n'est pas dépassée vers l'est.

Belgique.

Des reprises sont enregistrées dès le mois de juillet et en août, septembre, octobre. Il est vrai que bien des Colverts belges peuvent fréquemment venir en France sous l'impulsion d'erratisme. Il se peut aussi que les oiseaux de juillet soient à la recherche d'un milieu favorable pour la mue : deux reprises dans le Pas-de-Calais, et une dans l'Oise.

En septembre et en octobre, les reprises sont encore localisées dans le Nord et la Somme.

En novembre, on note plusieurs reprises dans les départements voisins du littoral de la Manche et vers l'intérieur encore jusqu'au département de l'Oise.

Au cours de ce mois se situe une reprise très intéressante : une femelle Colvert baguée à Meekkerke le 16-7-1957, contrôlée à Colchester, en Angleterre, le 3-11-1957, et finalement tuée en France, à Varhem, Nord, le 6-11-1957. Cet exemple illustre fort bien les échanges, sans doute fréquents, qui se

produisent entre la Hollande, la Belgique, la Grande-Bretagne et la France.

En décembre, l'angle de dispersion s'élargit nettement, et on se trouve certainement à cette époque en présence de vrais migrateurs. La latitude de la Loire est atteinte mais non dépassée.

En janvier, il y a des reprises dans les départements côtiers de l'Atlantique ou dans les départements voisins : Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Vendée, Charente-Maritime, Gironde. Il faut y ajouter les reprises faites dans la Somme et l'Aisne.

En février, on relève encore des reprises dans le Nord, la Somme et l'Aisne et dans les zones côtières de la Manche et de l'Atlantique (Calvados, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Indre-et-Loire, Vendée, Gironde.

Comme nous l'avons vu pour les Colverts bagués en Hollande, le fait caractéristique de ce mois des coups de froid réside dans les reprises de la région pyrénéenne (Basses et Hautes-Pyrénées. Enfin, notons deux reprises de printemps (mars et avril) faites dans la Seine-Maritime.

GRANDE-BRETAGNE.

Parmi les reprises de Colverts bagués en Grande-Bretagne, la plus précoce est d'octobre (Manche). Il n'y en a aucune pour novembre.

En décembre, trois reprises, distribuées respectivement dans le Pas-de-Calais, la Manche et la Sarthe.

La latitude de la Loire n'est pas dépassée. Dans une certaine mesure ces reprises peuvent, même à cette époque refléter des mouvements de protection. Une fois de plus c'est en février que la dispersion atteint sa plus grande amplitude. On trouve encore une reprise dans le Nord, une dans le Pas-de-Calais et une autre dans la Somme, mais également une reprise dans chacun des départements suivants (Finistère, Vendée, Charente-Maritime. Enfin, on relève une reprise dans la Marne, fort intéressante, car elle peut être comparée, de par sa situation géographique, aux reprises faites en mars dans la Meuse (une) et l'Aube (une). Le point le plus méridional est Courçon-d'Aunis, en Charente-Maritime. Ainsi la plupart des Colverts bagués en Grande-Bretagne ont été repris dans les départements voisins de la Manche et de l'Atlantique.

Si, arbitrairement, nous prenons Pembroke et Colchester comme sommets de l'aire de dispersion des Colverts bagués dans les stations britanniques, la dispersion générale en France s'inscrit dans un hexagone irrégulier dont les angles seraient : Pembroke, Cap Land's End, Pte du Raz, Arcachon à l'ouest, Colchester, Sarrebruck et à nouveau Arcachon à l'est.

Les grands coups de froid de février 1956 ne semblent pas avoir modifié cette distribution.

Nous avons vu précédemment un exemple de migration Belgique-Angleterre-France. En voici un autre du même genre, mais orienté Angleterre-Hollande-France. Une femelle de Colvert baguée à Abberton, en Angleterre, le 5-3-1953, a été contrôlée à Warmond, en Hollande, le 11-11-1953, et finalement tuée en France à Boves (Somme) le 14-2-1954.

Finlande.

Les Colverts bagués en Finlande, et quelle que soit la date de leur baguage (en juillet, août ou novembre), ont tous été repris jusqu'ici sur le littoral ouest. En décembre dans les départements de Maine-et-Loire, Charente-Maritime et Gironde. En janvier, une reprise dans les Landes. En février, une reprise dans la Somme, la Seine-Maritime, le Calvados et l'Ille-et-Vilaine.

L'aire de dispersion reste limitée aux côtes de l'ouest, mais il faut noter que, dès le mois de décembre, il y a des reprises jusque dans le sud-ouest.

Danemark.

Les Colverts bagués au Danemark sont en majorité marqués au passage d'automne et surtout en hiver. Un Colvert bagué en août a été repris en février ; un autre, bagué en octobre, a été repris en novembre. Tous les autres, bagués en décembre et janvier, ont été repris en janvier et février, peu de temps après le baguage. Ces oiseaux font eux aussi partie du groupe de migrateurs « Manche-Atlantique ».

Une reprise dès novembre dans la Gironde indique que ces Colverts peuvent se trouver dans le S. W. de la France dès le début de l'hivernage. Les autres reprises se répartissent comme suit : une en janvier dans la Somme et l'Eure ; une en février dans l'Ille-et-Vilaine, la Loire-Atlantique, la Dordogne et enfin, très à l'intérieur, en février 1956, dans l'Yonne.

Suède.

Les Colverts bagués en Suède l'ont été de mai à août. Sans doute principalement des poussins ou des jeunes encore incapables de voler, voire des adultes pris pendant la mue. De toute façon il semble bien que ces Colverts soient originaires de ce pays ou, au plus, des régions scandinaves voisines.

Les reprises de Colverts bagués en Suède sont relativement peu nombreuses. Il est probable, et c'est ce qu'indique la littérature ornithologique, que les Colverts des régions scandinaves vont, de préférence, hiverner en Grande Bretagne et en Hollande. Comme il semble que l'espèce ne soit pas baguée en très grand nombre en Suède, on peut penser que beaucoup d'oiseaux bagués au passage en Angleterre et en Hollande sont originaires de ce pays.

Les cinq reprises de Colverts bagués en Suède se situent en décembre : une reprise dans la Marne et deux en Gironde ; en janvier : une reprise dans l'Oise ; en février : une reprise en Loire-Atlantique.

Allemagne.

Il y a quatre reprises de Colverts bagués dans ce pays, en mai, juin et juillet, donc vraisemblablement indigènes.

Ces oiseaux peuvent dans l'ensemble être rattachés au groupe « Manche Atlantique » ; par contre une reprise de l'Hérault, dont nous n'avons pas réussi à situer le lieu de baguage « Kneden », sans autre précision !), pourrait appartenir au groupe « méditerranéen » que nous envisageons plus loin.

En décembre, il y a trois reprises : une dans la Somme, une dans la Seine-et-Oise, et une dans les Landes. La reprise faite dans l'Hérault est du mois de mars.

U.R.S.S.

Les quatre reprises de Colverts bagués en Union Soviétique peuvent être classées en deux catégories :

1) *Colverts* du N.-W. de l'U.R.S.S. :

a) Colverts bagués dans la République de Lithuanie : deux reprises en janvier : une dans le Bas-Rhin (1.440 km W.-S.-W.) et une dans l'Aisne (1.500 km.).

b) Colvert bagué à Ostrov, Leningrad : une reprise au cours de l'hiver 1927, dans le nord de la Camargue.

2° *Colvert bagué à Astrakhan*, dans le delta de la Volga

Une reprise en février dans le Haut-Rhin.

Nous réservons nos commentaires, car l'analyse des reprises en U.R.S.S. de Colverts bagués en Camargue est pleine d'enseignement, alors que ces reprises isolées ne fournissent que de simples indications.

SUISSE.

Pour être complet nous citerons également l'unique reprise d'un jeune Colvert bagué en Suisse, à Colombier (sans doute près de Neuchâtel), et capturé dans le S.-E. de la Camargue en février, 6 mois après le baguage.

II. — COLVERTS BAGUÉS EN FRANCE ET REPRIS DANS DES PAYS ÉTRANGERS

Sur soixante-treize reprises de bagues françaises, il n'y en a que dix-neuf qui aient été enregistrées dans la même saison que le baguage. Pour cette étude préliminaire, et suivant la règle adoptée, nous ne tiendrons compte que de ces dix-neuf reprises. Elles se répartissent comme suit : quatorze en Italie, une en Pologne et quatre en U.R.S.S. Toutes ces bagues ont été posées en Camargue, à la Station biologique de la Tour du Valat.

ITALIE

Les quatorze reprises faites en Italie sont toutes localisées dans la moitié nord de ce pays. La reprise la plus méridionale provient des environs de Pise (Toscane). Quant à la distribution longitudinale, elle va de Turin (Piémont) à la Lagune de Venise.

En janvier, on note deux reprises :

— ♂ ad. o 22 novembre 1956, tué à Colico, Cômo (Lombardie), entre le 23 et le 25 janvier 1957 ;

♂ ad. o 21 novembre 1955, tué à Modena (Emilie), le 2 janvier 1956.

Les douze autres reprises ont toutes été faites en mars et

dans le mois de mars qui a suivi le baguage. Nous ne ferons que citer les villes voisines du lieu de reprise, avec, entre parenthèses : le mois et l'année du baguage / le mois et l'année de reprise :

Turin (12-55/3-56) ; Gavirate (deux reprises : 12-56/3-57) ; Brescia (1-55/3-55) ; Piacenza, vallée du Pô (1-58/3-58) ; Venise (deux reprises : 10-54/3-55 et 1-56/3-56) ; enfin, *Adria*, delta du Pô (12-55/3-56), Lucques (12-55/3-56), Trente (12-57/3-58).

Les deux reprises de janvier peuvent être attribuées à des oiseaux en mouvements de protection, et encore avec quelque réserve, car la migration de printemps peut débuter insensiblement dès l'hiver ! Mais toutes les autres s'appliquent incontestablement à des oiseaux tués au cours de leur migration de printemps. Ceci est un premier jalon sur la voie de migration des hivernants de la région méditerranéenne.

POLOGNE.

L'unique capture en Pologne d'un ♂ immature, bagué le 22 octobre 1956 en Camargue et repris à Lipsk (Grodno) en mars 1957, pose une alternative : est-ce un oiseau né en Camargue qui aurait été entraîné vers le N.-E. en migration de printemps ? Ou bien est-ce un oiseau ayant, malgré son âge, accompli une première migration d'automne qui l'aurait conduit en Camargue ? Nous n'osons trancher. Au reste, de toute façon, cette reprise peut être considérée comme un jalon valable de la voie suivie au printemps par les Colverts du N.-E. de l'Europe.

U.R.S.S.

Ce n'est, semble-t-il, qu'avec les reprises faites en Union Soviétique que nous arrivons sur les territoires de reproduction. Les quatre reprises de Colverts bagués en Camargue peuvent être classées comme suit, selon la région de la reprise :

1) Carélie, Salmi, ♂ repris en mai 1957 (bagué en décembre 1956).

2) Lac Ilmène, deux reprises en avril :

a) ♂ immature né en Camargue, bagué le 15 juillet 1953, repris en U.R.S.S., le 28 avril 1954 ;

b) ♂ adulte bagué le 20 février 1951, repris en U.R.S.S. le 20 avril 1951.

Le ♂ immature né en Camargue est un bon exemple de changement de territoire.

3. *Perejaslawl Yaroslav* : une reprise en mai. Il s'agit encore d'un ♂ immature au moment du baguage, 16 novembre 1954, mais pas forcément né en Camargue.

De ce qui précède, et bien qu'il ne soit pas possible de conclure, le nombre des reprises étant encore trop faible, l'existence d'une population géographique en Russie européenne, et plus précisément dans le N.-W. de ce pays, apparaît comme très probable.

Il apparaît aussi que ces Colverts d'U.R.S.S. migrent vraisemblablement en automne, à travers la Pologne et l'Ukraine, vers le sud de l'Allemagne (Bavière) et la Suisse (1) et peut-être le nord de l'Italie. Ils gagnent ensuite la Camargue et la région méditerranéenne. Une partie de ces migrateurs hiverne sans doute en Camargue, l'autre continuant sa route vers l'Espagne. Au printemps, le mouvement de retour intéresse nettement le nord de l'Italie et la Yougoslavie. De là, les Colverts remontent vers le N.-E. par la Hongrie, la Slovaquie et la Pologne.

Les Colverts des Républiques Baltes doivent, en partie, réaliser une migration identique à celle des Colverts scandinaves, les autres migrant comme les populations du N.-W. de la Russie. Ces différences doivent être conditionnées par la position géographique des lieux de reproduction, voire des territoires de mue.

Quant à la reprise d'un Colvert bagué à Astrakan, delta de la Volga, dans le Haut-Rhin, les travaux des auteurs russes, spécialement TAMANTSEVA et SCHEVAREVA (Biologie d'*Anas acuta* et *Anas platyrhynchos*, résultats des baguages. *C.R. 2 conf. Ornith. Baltique*, Moscou, 1957, pp. 27-51. En russe. Analyse in *Alauda*, XXV, 4, 1957, p. 315), permettent d'en comprendre la possibilité.

RÉSUMÉ

L'importante augmentation des reprises de bagues étrangères en 5 ans (245 sur 350) permet une première analyse des

(1) D'après les reprises faites dans les années qui suivent la saison du baguage.



Déplacements du Groupe « Nord-Atlantique ».



Deplacements du Groupe « U.R.S.S - Méditerranée ».

198 reprises faites dans la même saison que le baguage. Un très important baguage réalisé en Camargue sous la direction de M. L. HOFFMANN (2.611 bagues posées de 1950 à 1957 inclusivement) fournit 19 reprises à l'étranger dans la même saison que le baguage. Il est pratiquement établi que les Colverts nichant en France sont généralement sédentaires ; principalement les populations du littoral Atlantique et de la région méditerranéenne.

Les Colverts bagués à l'étranger peuvent être classés suivant leur lieu de reproduction et d'hivernage. Des régions baltiques et scandinaves, les Colverts viennent d'abord en Hollande et peut-être aussi en même temps en Belgique, et en Angleterre. Ils semblent séjourner dans ce secteur, surtout en Hollande, jusqu'à la fin du mois de novembre. Ce n'est qu'à partir de décembre qu'ils apparaissent en nombre important en France. Ce nombre augmente encore jusqu'en février. Il devient très remarquable si un coup de froid exceptionnel survient vers la fin de l'hiver. Ce groupe de Colverts que nous appellerons, pour mieux le caractériser, « Groupe nord-Atlantique », gagne les régions de la Manche et de l'Atlantique, principalement les zones côtières.

En février, au maximum de l'extension de leur dispersion, ces oiseaux atteignent et sans doute franchissent les Pyrénées. Parfois ils se répandent dans les départements de l'intérieur et jusque dans la région méditerranéenne, mais la vallée du Rhône n'est pas dépassée vers l'est. C'est surtout par les reprises d'oiseaux bagués en France (Camargue) qu'un « Groupe U.R.S.S. Centre Europe-Méditerranée » peut être distingué. Ce groupe est formé par des Colverts du N.-W. de la Russie, et peut être de Pologne, d'Allemagne et de Suisse. Ils migrent vers la Camargue sans doute par la vallée du Rhône.

En février, au maximum de l'extension, il n'est pas impossible que quelques individus gagnent le littoral Atlantique. Des reprises, postérieures à la saison de baguage, d'oiseaux bagués en Russie, le suggèrent. La migration de printemps s'opère par le nord de l'Italie et la Yougoslavie vers les lieux de reproduction du N.W. de la Russie.

NOTES ET FAITS DIVERS

Un oiseau nouveau pour l'Auvergne : l'Aigrette garzette

Egretta garzetta L. est un oiseau que son éclatante blancheur laisse difficilement passer inaperçu. Pourtant, depuis plus de 120 ans, aucun ornithologiste auvergnat n'a signalé sa présence. Il faut en effet remonter à 1833 pour en trouver trace dans la littérature de l'avifaune locale : le catalogue de GUILHAT-CHASSIS (2), qui porte la simple mention : « Printemps. Rare ». Il faut en déduire que les oiseaux observés ne faisaient que passer dans la région, lors de la migration de printemps, pour aller nidifier plus loin. L'unique publication antérieure, celle de DELARBRE (1), ne mentionnait pas la Garzette, tandis que les postérieures ne font que répéter la mention de GUILHAT-CHASSIS (4, 5, 9, 10), ou la passent sous silence (3, 6, 7, 8).

Ainsi, il m'a paru intéressant de signaler la présence de quelques couples de Garzettes ayant nidifié en Auvergne en 1958.

Ces oiseaux se sont installés au sein d'une colonie de Bihoreaux établie dans les taillis des Chalards, à Maringues (Puy de Dôme). Le taillis, très buissonneux, est situé en bordure de la Morge, petit affluent de l'Allier, dans un endroit relativement isolé des routes, chemins et habitations. Il est composé principalement de jeunes baliveaux d'ormes, de hêtres et de chênes, à la cime desquels sont bâtis les nids, au nombre de plusieurs centaines. La présence de ces Bihoreaux dans le Puy de Dôme méritait déjà d'être soulignée puisque, en 1919, CANITEL, dans sa *Faune des Vertébrés du Massif Central* (10), notait l'absence de cet oiseau dans le département, et ajoutait qu'il ne paraissait nicher nulle part dans le Massif Central. Or, les proches habitants connaissent la héronnière du bois des Chalards depuis une vingtaine d'années, années au cours desquelles elle a peu à peu pris de l'importance, après avoir commencé par un ou quelques couples seulement.

L'Aigrette garzette y est encore peu nombreuse. Elle a été vue pour la première fois en 1956, représentée alors par un ou deux individus. L'observation n'a pas été refaite en 1957. Cette année 1958, j'ai pu y voir, début juillet, d'une part trois adultes, d'autre part deux groupes de jeunes d'âges légèrement différents. Il y avait donc au moins deux couples. En août, dans des conditions difficiles d'observation ne permettant pas de distinguer les jeunes des parents, j'ai pu voir simultanément sept individus. Ces chiffres sont évidemment des minima de population, car il est impossible, dans ce taillis très touffu, d'avoir un champ suffisamment large pour voir l'ensemble.

La population en Garzettes de la héronnière du bois des Chalards est donc encore faible, se résumant à quelques couples et leurs petits. Cependant, elle est intéressante. On sait qu'à la suite de la chasse que leur firent pendant longtemps les plumassiers, les Aigrettes étaient devenues beaucoup plus rares qu'autrefois. Actuellement, si la Grande Aigrette est toujours rarissime en France, la Garzette redevient plus abondante, et son aire d'extension remonte vers le Nord (11). Elle a déjà été repérée nidifiant dans le Tarn et Garonne, la Saône-et-Loire, l'Ain et le Doubs (11). Sa présence dans le Puy-de-Dôme corrobore ces observations, l'Auvergne s'inscrivant parfaitement dans la limite tracée par les départements susnommés.

Il est à souhaiter que la protection de cette espèce soit envisagée, afin de réserver à d'autres qu'à des spécialistes la joie d'admirer ce magnifique oiseau.

BIBLIOGRAPHIE

(1) Delarbre, A. — Essai zoologique ou Histoire naturelle des Animaux sauvages... (Vertébrés)... observés dans cette ci-devant province d'Auvergne. Clermont-Ferrand, 1797.

(2) Culhat-Chassis, C. — Catalogue des Oiseaux recueillis et observés dans le département du Puy-de-Dôme.. *Ann. Scient. Litt. et Industr. de l'Auvergne*, *6*, 1833, 161-185.

(3) Baldet-Lafarge. — Lettre de M. Baudet-Lafarge fils de M. Lecoq. *Ann. Scient. Litt. et Industr. de l'Auvergne*, *7*, 1834, 267-272.

(4) De Chalaniat, E. — Catalogue des oiseaux qui ont été observés en Auvergne. Clermont, 1847.

(5) Bouillet et Lecoq. — Catalogue des oiseaux capturés et observés dans le département du Puy-de-Dôme. *Rev. Scient. du Bourbonnais*, *10*, 1897, 151-167.

(6) Givois, A. — Les oiseaux du Plateau Central. *Rev. Scient. du Bourbonnais*, *2*, 1889, 74-80, 195-205, 242-245 ; *3*, 1890, 24-37 ; *4*, 1891, 25-35.

(7) Chardon, G. — Mœurs et coutumes des oiseaux en Auvergne. Clermont-Ferrand, 1892.

(8) Olivier, E. — Les Animaux vertébrés de l'Allier (Oiseaux). *Rev. Scient. du Bourbonnais*, *9*, 1896, 24-37, 65-75, 146-193.
(9) Charvillat, G. — Prodrome d'une faune du Puy-de-Dôme. *Rev. Scient. du Bourbonnais*, *21*, 1908, 102-126.
(10) Cantuel, P. — Faune des Vertébrés du Massif Central de la France. Paris, Lechevalier, 1949.
(11) Etchécopar, R. D. — *In litt. mihi.*

Jean André,
Laboratoire de Zoologie,
Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand.

Observation d'une Aigrette garzette en plumage pigmenté bleu ardoisé

Les mutations de plumage chez les Ardéidés et particulièrement chez l'Aigrette garzette (*Egretta g. garzetta* L.), ont déjà fait l'objet d'observations et commentaires divers.

On peut citer, notamment, une étude de J. Berlioz sur l'albinisme du plumage chez les Ardéidés, avec addendum sur un plumage mutant de garzette (*L'O. et R.F.O.*, 1949, p. 11) et les notes de F. Vuilleumier sur deux Aigrettes pigmentées de Camargue (*L'O. et R.F.O.*, 1958, p. 53).

Mais dans les différents cas ainsi rapportés, la mutation de plumage n'était pas complète, ce dernier présentant encore des plages blanches plus ou moins importantes sur diverses parties du corps ; en outre, la pigmentation se manifestait seulement dans les teintes noires ou grises.

Il me paraît donc intéressant de signaler un cas de mutation totale — dans une teinte nouvelle — du plumage de ce même Ardéidé.

Le 5 juin 1958, j'ai observé, en lisière de la petite Camargue, dans la colonie des Sablons, sur le territoire de la commune d'Aigues-Mortes, une Aigrette garzette dont le plumage était en totalité d'une magnifique teinte bleu ardoisé, parfaitement uniforme, et sans la persistance d'aucune zone blanche ; certaines parties s'agrémentaient de nuances plus claires bien fondues dans l'ensemble.

J'ai longuement détaillé l'oiseau aux jumelles ; il était accouplé à un sujet de plumage blanc normal et son nid se trouvait à la partie haute d'un pin maritime.

Ni par la taille, ni par l'allure, ni par le comportement, cette Garzette ne se distinguait autrement du reste de ses

congénères, mais elle offrait à première vue, une manière de ressemblance avec la race malgache *Egretta garzetta dimorpha* Hart.

J'ajoute que la colonie d'Ardéidés des Sablons, qui réunissait sur son nouvel emplacement, une très forte population d'Aigrettes et de Bihoreaux, ne comptait, en 1958, que quelques rares Crabiers et abritait, à ma grande surprise, un couple nicheur de Hérons garde-bœufs *Ardeola ibis* L.

G. GUICHARD.

A propos de la nidification de l'Outarde de Denham

Comme complément à la note parue sous ce titre dans *L'Oiseau et la R. F. O.* du 3e trimestre 1958, p. 269, je me permets les précisions ci-après.

J'ai personnellement recueilli un œuf de cette espèce le 29 janvier 1939. C'était à 6 h. 45 du matin, en Oubangui Chari, près du confluent des rivières Bamingui et Koukourou, sur la rive gauche de cette dernière. Une outarde de Denham s'envola brusquement, à 40 mètres de moi, en criant d'une voix rauque : « Kiâ, kiâ, kiâ ». Presque aussitôt, à proximité de l'endroit d'où était parti l'oiseau, mes hommes découvraient l'œuf, à terre, seul, chaud, au milieu des feuilles mortes, sans trace de nid.

Par ailleurs, le 3 mars 1939, entre les rivières Manouvo et Koumbala, sur la piste de Ndélé à Birao, toujours en Oubangui-Chari, j'ai approché deux *Neotis* sur un petit plateau de latérite, l'une rentrant sous bois, l'autre s'envolant puis se reposant en bordure de la végétation où elle disparut aussi (7 h. 40 du matin).

Le 19 mars de la même année, à 6 h. 40, repassant exactement au même endroit, une outarde arrivant au dessus des bois se posait gracieusement sur le plateau. Tirée au moment où elle reprenait son essor, à 30 mètres, elle n'alla pas bien loin. C'était une ♀ avec deux œufs en formation, de la grosseur de ceux des petites poules domestiques africaines, mais encore sans coquille. A cette heure matinale, l'estomac était déjà bourré de petits fruits de brousse et de quelques insectes. Mon pisteur me dit qu'une outarde beaucoup plus grosse, que je n'avais pas vue moi-même, arpentait déjà le plateau à

notre arrivée évidemment le ♂. Nous ne découvrîmes pas de poussin.

Le 23 du même mois, au poste de Ndélé, j'en achetai précisément un de cette espèce, apporté par un Africain. Son élevage ne put malheureusement être mené à bien et l'oiseau décédait le 26. Ses plumes commençaient à apparaître.

Le 5 avril 1945, j'ai noté une ♀ et son jeune sur la route Ndélé-Fort Archambault. Le jeune, qui volait déjà bien, s'éleva rapidement devant mon camion, la mère le suivit un peu après.

BANNERMAN, dans le vol. VIII des « Birds of Tropical West Africa », signale un œuf trouvé dans le nord de la Nigeria, un autre à la même place l'année suivante, mais sans indiquer la date exacte. (L'œuf que j'avais trouvé correspondait à la description de BANNERMAN comme couleur ; malheureusement il fut victime d'un accident avant que je puisse le déposer au Muséum de Paris, que je devais revoir seulement en 1947.)

Au Congo belge nord-oriental, CHAPIN reçut un œuf le 8 janvier, et plusieurs jeunes depuis la même époque jusqu'en mai, la période de reproduction étant donnée par lui comme décembre et peut-être janvier-février. Mais en mai les oiseaux de l'année sont déjà bien développés.

La période annuelle de ponte de l'Outarde de Denham semble donc assez étalée en Afrique Occidentale (au sens le plus large de celle-ci).

En Ouganda, PITMAN a trouvé la race *Jacksoni* se reproduisant en février, un œuf prêt à éclore le 3 mars (BANNERMAN pas tout à fait d'accord avec JACKSON sur ce point), et un poussin avec sa mère, rencontré mais non vu, le 28 février.

Au Kenya (d'après CHAPIN) la saison des amours va de février à juin.

Il semble que l'on puisse conclure que le « nid » est occupé d'autant plus tôt dans la saison qu'il est plus éloigné de l'Equateur dans le Nord, puisque la migration Nord-Sud du début de la saison sèche et celle Sud-Nord du début des pluies sont bien établies pour l'espèce.

Il y aurait donc certainement intérêt à interdire la chasse de cette outarde entre novembre et avril, mais ce serait malheureusement impossible à faire respecter dans la pratique, et certainement maintenant plus que jamais.

Sans entrer dans d'autres détails pour aujourd'hui, je note que le poids des femelles adultes obtenues en Oubangui-Chari

oscillait entre 3,300 et 4 kg , voire 5, mais le plus gros mâle pesé atteignait 7,500 kg.

Je n'ai pu consulter la référence (« *Ibis* » 1950) donnée par Bannerman dans son volume VIII quant à la distinction des espèces *Neotis Denhami* et *Neotis caffra*, mais elle me paraît, *a priori*, surprenante...

Lucien Blancou.

Le Plongeon arctique en Méditerranée

Le 6 avril 1958, vers 13 heures, à environ 1 kilomètre au sud de Leucate Plage (Aude) j'ai pu observer sur la mer, tout près du rivage, dans de très bonnes conditions, un Plongeon arctique (*Gavia arctica*) en plumage nuptial complet. Il a plongé au bout de quelques minutes, pour reparaître beaucoup plus loin du rivage, d'où je l'ai perdu de vue peu après.

G. Affre.

Le Coucou-geai, reproducteur en Lozère

Un Coucou geai (*Clamator glandarius*) jeune a été tué par un chasseur le 8 septembre 1958 aux environs du canton de Chanac. L'espèce se serait elle reproduite dans notre région ?

P. de Ligonnès.

Capture d'une Macreuse à lunettes sur la côte de Vendée

Un mâle de Macreuse à lunettes a été capturé le 8 mars 1958 à La Tranche sur Mer (Vendée). Ce mâle, en beau plumage, s'est trouvé pris dans les filets d'un pêcheur. L'oiseau était en très bon état et pesait 1 137 gr. Il figure maintenant dans ma collection personnelle.

A. Ingrand.

Sur un passage de Geais en migration dans l'Eure

Le dimanche 20 avril, à partir de 7 heures du matin, nous avons observé à Francheville (Eure, entre Verneuil et Laigle) de grands déplacements de Geais qui nous ont semblé tout

à fait inhabituels dans notre région. Les oiseaux volaient haut dans le ciel, par groupes de trois ou quatre qui se succédaient. Leur vol était beaucoup plus régulier et plus sec que d'ordinaire, de direction rectiligne et orienté vers l'est. Il est passé une trentaine d'individus dans la matinée, à peu près autant dans l'après-midi.

La migration s'est continuée pendant toute la journée du lendemain 21, en même temps que celle de troupes de Litornes, mais celles-ci se dirigeaient vers le nord, alors que les Geais poursuivaient leur route vers l'est. Nous en avons compté approximativement autant que la veille, soit une soixantaine.

Ces passages ont cessé entièrement le mardi 22 avril. J'ajoute que nous n'avons rien vu de tel le samedi 19, bien que nous ayons, ce jour-là, observé les oiseaux.

J. et S. Brosse.

Passage d'une troupe de Grues cendrées dans l'Eure

Le 22 avril, vers 5 heures du soir, au même lieu (Francheville, Eure), une troupe de cinq Grues cendrées en formation irrégulière est passée au-dessus de notre domaine. La lenteur de leur vol à moyenne altitude nous a permis de les identifier à coup sûr. Au passage, elles ont émis un cri bas, guttural et fort qu'on peut transcrire : « Krrr ».

J. et S. Brosse.

Pie-grièche à tête rousse dans l'Eure

Nous avons observé à Francheville (Eure) le samedi 2 août, posée à quelques mètres de la maison, une Pie-grièche à tête rousse (plumage adulte, sexe indéterminé). Elle est restée environ une heure et n'a plus reparu. C'est la première fois que nous avons vu cet oiseau dans nos parages. Peut-être s'agit-il d'un individu égaré à la suite de la dispersion estivale.

J. et S. Brosse.

Passages de Bondrées apivores, *Pernis apivorus*

Dans les matinées des 12, 13 et 14 septembre 1958, au-dessus du village de Fermaincourt, situé en vallée d'Eure, à l'ouest et en dessous de la forêt de Dreux (E. et L.), il est

passé venant du nord et se dirigeant au sud, plusieurs bandes de Bondrées : trois le 12 septembre, dix neuf le 13 et vingt-trois le 14.

L'un de ces oiseaux a été abattu le 14, alors qu'il volait à une quarantaine de mètres, c'est ce qui a permis de l'identifier avec certitude.

Tous utilisaient les courants ascendants pour s'élever en spirale, puis volaient ensuite horizontalement mi planant mi-ramant.

A. Labitte.

Hirondelle rustique aberrante

J'ai vu au dessus de Trouville (Calvados), dans la matinée du 13 septembre 1958, une Hirondelle rustique ayant les ailes blanches. Par opposition au corps sombre, le battement des ailes blanches produisait un très curieux effet. L'oiseau volait en compagnie d'autres de ses semblables, dont une semblait spécialement la poursuivre. Ces Hirondelles ne paraissaient pas appartenir à la localité, et devaient être en cours de migration ; cependant elles ont disparu en direction N.-E., alors que le vent était S.-E.

André Labitte.

Passages d'Hirondelles rustiques

Dans la matinée du 8 octobre 1958, par vent S. O., passage à ras du sol, en direction sud, par vagues éparpillées, d'une assez forte quantité d'Hirondelles rustiques, *Hirundo rustica*, au dessus du territoire de la Commune de Mézières en Drouais, partie Nord du département d'Eure-et-Loir.

André Labitte.

Nichées tardives chez *Delichon urbica*

Le 22 septembre 1958, une nichée de jeunes Hirondelles de fenêtre quitte son nid situé sous la corniche de la façade de la succursale de la Société Générale, rue Victor-Hugo, à Trouville.

Deux autres nichées avaient pris leur volée les 18 et 19 septembre de cette même année, et non loin de cet emplacement

Ces cas ne sont pas exceptionnels, puisque déjà l'an dernier, le 23 septembre 1957, et à une cinquantaine de mètres de la situation des nids de 1958, j'avais observé de jeunes Hirondelles de fenêtre, encore au nid. Parmi les oiseaux de 1958 dont il est parlé ci-dessus, peut-être se trouvait-il le couple tardif de 1957 ?

André Labitte.

Note sur le Pic noir en Sologne

Le 11 novembre 1957, un beau spécimen de Pic noir (*Dryocopus martius* (L.), trouvé à Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher), m'a été apporté pour naturalisation.

Il appartenait à un groupe de trois oiseaux qui vivaient depuis le printemps dans les bois de chênes et de pins, dans la propriété « Les Bouces ». Ces oiseaux se déplaçaient toujours en groupe.

Le garde-chasse Léon Bainard n'en avait jamais rencontré encore en Sologne ; leur présence l'intriguait.

Peu de jours après le 11 novembre, les deux oiseaux restants disparurent de la localité. Je n'ai pas entendu dire qu'ils se fussent fixés dans les environs ou y eussent seulement séjourné.

R. Chauvancy.

Capture en Loire-Atlantique d'un *Limnodromus griseus*

Le 28 août 1958, par une grande marée de 90, à 15 h. 30, à l'embouchure de la Loire, à la pointe de l'îlot de Pierre Rouge, où se trouve une vasière, en partie recouverte de roseaux, à l'étale de la pleine mer, a été tué un *Limnodromus griseus* ♂, oiseau nord américain rarement signalé sur nos côtes. Il a été obtenu par un chasseur, M. Pierre Baillie, qui chassait en « punt » : l'oiseau passait au vol, tout seul, tournoyant comme les oiseaux surpris par la pleine mer, qui ne savent où se poser.

Le beau temps durait depuis quelques jours, mais dans l'Atlantique on avait relevé une dépression depuis trois ou quatre jours.

Cet exemplaire de *Limnodromus griseus* (*Macrorhamphus griseus* olim) a été naturalisé et figure maintenant dans ma collection.

G. ROUSSEAU DECELLE.

Demandes d'enquêtes

1° M. SWIFT, Station Biologique de la Tour du Valat, par Le Sambuc (Bouches-du-Rhône), serait heureux de recevoir toutes informations en ce qui concerne le *Merops apiaster* en France.

2° M. Henry JONASSON, Skidbacksvägen 18.D.35, Helsinki (Finlande), désire connaître toutes observations concernant *Loxia leucoptera bifasciata* Brehm, faites en France.

3° Par ailleurs, M. P. J. K. BURTON, « Hartlands », 100 Crouch Hill, London N. 8 (Angleterre), nous écrit : « Au cours des quatre dernières années, j'ai cherché à calculer la proportion d'oiseaux en premier plumage d'hiver, existant dans les bandes de Bernaches cravants du Sussex, afin d'en étudier les variations de statut. Maintenant j'essaye d'étendre ces décomptes aux autres pays, et je serais très heureux d'obtenir l'aide d'ornithologues français. Les décomptes ne seront faits qu'autant que les oiseaux en premier plumage d'hiver se présentent par groupes de cinquante, ce qui facilitera le dépouillement des statistiques, méthode essentielle pour une comparaison exacte des résultats. On peut identifier les oiseaux de première année grâce à la présence d'une bordure blanche aux couvertures alaires. On fera un décompte particulier lors qu'il s'agira de la sous-espèce au ventre clair. » — Pour obtenir de plus amples détails sur la méthode à employer, prière de s'adresser à M. P. J. K. BURTON.

4° Enfin le C.R.M.M.O. entreprend une enquête sur la nidification en France du Vanneau huppé, *Vanellus vanellus* L., et ses migrations en France et en Afrique du Nord. Le C.R.M.M.O. serait heureux d'entrer en contact avec les membres de la Société et lecteurs de la revue qui accepteraient de participer à cette enquête. — S'adresser à M. M.-H. JULIEN, Assistant technique du C.R.M.M.O., 55, rue de Buffon, Paris-V°.

N.D.L.R.

BIBLIOGRAPHIE

AUTEURS DIVERS

[*Notes scientifiques*]
(en russe)

(Université de Moscou, 1958. — Grand in-8°, 261 pp., figures et graphiques dans le texte. — Prix : 14 roubles 60 kopecks.)

Ce volume réunit 23 articles ornithologiques des auteurs russes suivants :

P. 5. G. DEMENTIEV. — Histoire de la faune des oiseaux de l'Union Soviétique.
P. 17. N. GLADKOFF. — Quelques problèmes sur la zoogéographie des régions exploitées (d'après la faune des oiseaux).
P. 35. S. ONSPEWSKY. — Quelques espèces d'oiseaux du nord-est de l'U.R.S.S. européen.
P. 49. E. SPONGENBERG et V. LEONOVITCH. — Écologie des rapaces de la presqu'île de Karime.
P. 61. A. KISCHINSKY. — Biologie du *Falco gyrfalco gyrfalco* (« kretchet » sur la presqu'île de Kola.
P. 77. N. GABRILENKO. — Le passage d'oiseaux dans la région de Poltava.
P. 81. STAUTMANN. — La présence d'oiseaux dans les réservoirs d'eau des montagnes de Crimée.
P. 87. V. ZALETQEV. — Corrélation des aspects saisonniers dans l'avifaune des déserts et semi-déserts de la région Caspienne.
P. 95. A. TCHELTZOFF BEBOUTOFF. — Nouvelles zones de nidification des Flamants sur le territoire de l'U.R.S.S.
P. 103. A. ROUSTAMOFF. — Vues pratiques sur les Étourneaux nidifiant dans la Turkménie.
P. 113. N. KARTASKEV. — Observations sur le vol printanier d'oiseaux dans le Karakoum.
P. 125. L. STEPANIAN. — Distribution de la Caille dans le Turkestan.
P. 131. V. GEPTNER. — Intensité du chant de certains oiseaux.
P. 145. L. KROUSCHINSKY. — Les réflexes chez les oiseaux.
P. 161. N. BITISKY. — Biologie de la reproduction chez le « Guêpier » (*Merops apiaster*).
P. 165. N. DENISSOFF. — Le développement des oisillons chez les nidifuges et les nidicoles.
P. 183. V. LARIONOFF. — La variabilité des miroirs chez les anatidés.
P. 189. B. SCHTEGMAN. — Caractéristiques du squelette des Pigeons et des Gélinottes.
P. 207. A. SOUDILORSKA. — Cas de malformation chez les oiseaux.
P. 475. S. KIRPITCHEV. — L'hybridation entre le grand et le petit Tétras.
P. 223. M. KORBLOFF. — Les Calandrelles des terrains salins.
P. 231. R. NAOUMOFF. — La maladie par les tiques chez le Bruant.
P. 241. V. DOUBININE. — Critère des parasites dans la systématique des oiseaux.

L'ouvrage comporte quelques illustrations au trait, graphiques et autres.

R.-D. ETCHÉCOPAR

BLANCHET (Alfred

Les Oiseaux de Tunisie
(fascicule 2)

(Mémoires de la Société des Sciences Naturelles de Tunisie, 1957. — In-4°, 140 pp., 24 pl. en noir.)

Ce travail, dont nous nous excusons de donner si tardivement la critique, est la suite des notes d'A. BLANCHET qui firent l'objet d'un premier fascicule analysé dans *L'Oiseau et la R.F.O.* de 1956 (p. 71).

Il n'est plus besoin de dire l'importance de la contribution de ce naturaliste et ornithologiste tunisien. La collection qu'il avait amassée était certainement une des plus belles qui ait jamais été constituée pour ce pays. A. BLANCHET était un ornithologiste convaincu et il eût été regrettable que les résultats de tous ses efforts ne soient pas publiés.

L'illustration photographique importante ne représente que des peaux ou des oiseaux montés, ce qui lui enlève une partie de son intérêt et, de plus, ne justifie pas, à notre avis, l'effort financier qu'elle a dû exiger de la Société responsable de cette édition.

La liste des oiseaux collectés par BLANCHET est suivie de commentaires signés par notre collègue DELEUIL, vieux Tunisien lui-même. Ceux-ci ajoutent à l'intérêt de ce second fascicule qui, par ailleurs, se maintient dans le cadre strict de la systématique, sans notes biologiques.

Quand on connaît les difficultés matérielles que traverse à l'heure actuelle la Société des Sciences naturelles de Tunisie, on ne peut qu'admirer son courage et son dynamisme, car l'importance de ce travail et la tenue de sa présentation ont dû exiger un sacrifice financier considérable.

R.-D. ETCHÉCOPAR

GREENWAY (J. C. Junior)

Extinct and vanishing birds of the world

(American Committee for International Wild Life Protection. New-York, N.-Y., U.S.A., 1958. — In-8°, 518 pp., 1 pl. col., 86 fig., 8 cartes. — Prix : $. 5.)

Sujet passionnant, sujet, hélas ! chaque jour de plus en plus actuel, pourtant sujet rarement traité dans son ensemble. Seul ROTSCHILD l'avait fait en 1907, mais depuis lors les choses ont rapidement évolué, toujours dans le même sens et au détriment des oiseaux. RENSHAW en 1937, UCHIDA et SHINOSUKE en 1911, avaient tenté une mise à jour. Dernièrement encore (1953), HACHISUKA fit paraître *The Dodo and kindred Birds*, mais, à chaque fois, l'objectif des auteurs demeurait limité.

Un tel ouvrage s'avérait donc nécessaire et beaucoup l'attendaient avec une impatience que l'auteur n'a pas déçue.

Contrairement à ROTSCHILD, GREENWAY se limite aux trois derniers siècles (aussi ne parle-t-il pas de l'*Aepyornis*). Par contre, il énumère certaines espèces qui, sans être éteintes, ne sont pas loin de l'être si on en juge par la faiblesse de leur population.

Le problème de l'anéantissement des espèces fait l'objet d'un chapitre important intitulé « Geography of Extinction ». Il sera lu avec intérêt et d'autant plus facilement que le problème est étudié par grandes régions. C'est ainsi, par exemple, que nous y trouverons une modeste consolation : depuis trois siècles l'Europe n'est responsable que de la perte d'un seul oiseau : le Grand Pingouin.

La suite de l'ouvrage est consacrée à l'étude morphologique et biologique, quand elle est possible, des espèces disparues ou en régression rapide.

Comme on s'en doute, ce sont les espèces les plus spécialisées et les régions aux faunes les plus étroitement localisées qui ont le plus souffert. Si certaines disparitions ont eu lieu dans des pays non encore touchés par la civilisation, en général le désastre suit de très peu (quelques années seulement dans certains cas) l'arrivée des blancs dont l'action dévastatrice n'est pas, il faut le reconnaître, toujours directe. C'est ainsi par exemple que certaines populations animales ont été exterminées par les rats qui infestaient les bateaux des premiers navigateurs.

Fait amusant, les îles réputées pour la férocité de leurs indigènes (Fiji, Salomon, etc...) ont beaucoup mieux défendu leur faune car les capitaines évitaient de les aborder !

45 pages de bibliographie, suivies d'une liste des musées propriétaires de spécimens d'oiseaux éteints, terminent cet excellent travail qui dépasse le cadre de la simple érudition. On peut parfois discuter l'avis de l'auteur mais sa mise au point, dont personne ne peut contester l'utilité, est faite avec précision et clarté. Ce sera une excellente base de départ pour toute action des protecteurs de la Nature, et ce n'est pas là son moindre mérite.

L'illustration est de HENRY, donc excellente ; aussi regrettons-nous qu'il n'y ait qu'une seule planche en couleurs, laquelle, il est vrai, traite de trois espèces rarement représentées.

R.-D. ETCHÉCOPAR

LEGENDRE (M.)

Oiseaux exotiques de cage

(Avec 40 planches en couleurs, Ed. Arts et Métiers graphiques.)

On peut se montrer surpris de voir ici le nom de notre collaborateur M. M. LEGENDRE, ornithologue éclairé et excellent amateur d'Oiseaux de cage, associé à une production iconographique d'aussi faible qualité. L'édition moderne nous a habitués, il est vrai, à bien des réalisations plus que médiocres en matière de photographie en couleurs d'Oiseaux. Ce nouvel opuscule ne contrevient pas à cette fâcheuse habitude, et, ce qui est regrettable pour l'ornithologie, c'est qu'il y ajoute même la prétention d'être un « document-couleurs ». C'est là, certes, une gageure ! Il suffit en effet de jeter un coup d'œil sur quelqu'une de ces 40 photographies d'Oiseaux, entre autres celle représentant (... le texte, du moins, l'affirme...) le Bec-de-corail, ou celle du Zosterops, ou celle des Poephiles, pour être offusqué de l'inexactitude absolue de toutes les teintes. Et l'on ne peut même pas trouver l'excuse que ces reproductions soient plus belles que nature ! Les couleurs criardes que l'on a cru devoir ajouter comme « fond » aux sujets ne font qu'accentuer encore les imperfections sans les parer du moindre élément de séduction, bien au contraire. On doit déplorer une fois de plus que de pareilles productions soient si peu faites pour améliorer le goût et la connaissance du public.

Le texte de M. LEGENDRE pourra, par contre, éclairer utilement les éleveurs. Après quelques piquants détails d'histoire, il donne en quelques pages d'introduction les notions essentielles en aviculture pour l'entretien et l'alimentation des petits Oiseaux : Passereaux et Perruches, et chacune des planches est en outre accompagnée d'une brève notice explicative avec le nom latin et l'habitat de l'espèce. Ces notices seront sans doute plus utiles aux éleveurs pour soigner leurs captifs que les planches elles-mêmes pour les identifier. J. BERLIOZ.

LINTIA (D.)

Pasarile din R. P. R.
Vol. II & III
(en roumain)

(Académie de la République Populaire Roumaine, Bucarest, 1958
In-8°. Vol. II : 301 pp. ; Vol III : 494 pp ; nombreuses planches
coloriées et photographies en noir.)

Important ouvrage tendant à mettre l'ornithologie à la portée de l'amateur roumain peu familiarisé avec l'emploi des langues étrangères, si nécessaire à l'heure actuelle quand il s'agit d'étudier les sciences naturelles.

Notre ignorance du roumain nous interdit de faire ici la critique de ces deux volumes. Disons cependant que la présentation est classique et la systématique des plus orthodoxes. Tout au plus y avons-nous relevé quelques appellations peu usitées et des erreurs typographiques telles que *Puffinus puffinus yelkouan*, *Pelecanus onocrotalus roseus*, *Dryocopus martius*, etc. La synonymie latine est importante ; elle est suivie d'une liste des noms d'oiseaux dans les langues les plus couramment utilisées : russe, allemand, anglais, italien, français, etc.

L'illustration est abondante. Les planches en couleurs sont inégales. Certaines sont assez bien venues, mais les poses sont conformistes et sans vie, impression d'autant plus accentuée que les photographies, elles aussi, ne représentent que des oiseaux montés.

R.-D. ETCHÉCOPAR.

ZOOLOGICAL RECORD (AVES)

Vol. 94. Publications 1957,
compilées par le Lieut.-Col. W. P. C. TENISON

(The Zoological Society of London, Regent's Park, Londres W.1. —
107 pp. — Prix : Sh. 10 -.)

Comme chaque année l'auteur nous donne la preuve de sa patience et de sa ténacité. Travail de bénédictin, travail d'une utilité primordiale pour toute étude sérieuse, travail d'autant plus méritoire qu'il doit être souvent fastidieux, qu'il exige des recherches opiniâtres, de l'ordre et des soins méticuleux, sans offrir d'autre compensation que la reconnaissance des ornithologues du monde entier. Celle-ci est d'autant plus acquise à l'auteur que les erreurs et lacunes, inévitables dans ce genre de travaux, y sont rares, comme nous l'avons souvent remarqué par expérience.

R.-D. ETCHÉCOPAR.

BULLETIN
DE LA
Société Ornithologique de France (1959)

LE XIIe CONGRÈS INTERNATIONAL ORNITHOLOGIQUE

Conformément aux décisions qui avaient été prises à Bâle en 1954 lors de la précédente réunion, le XIIe Congrès International d'Ornithologie tint ses assises à Helsinki, ou, plus exactement, à Otaniemi, centre universitaire de la capitale finlandaise situé à quelque 20 kilomètres de la ville. Les pavillons qui avaient été réservés aux participants sont construits dans le cadre reposant et bien caractéristique de cette région couverte d'une forêt de conifères et de bouleaux mélangés, sur le bord d'un lac éternellement immobile mais qui, à cette époque de l'année, se pare des couleurs les plus étonnantes au point de ne nous avoir jamais lassés. Tout dans ce lieu incite au calme et à l'étude. Peut être faut il voir dans ce choix aussi heureux que prudent un effet de la souriante philosophie du Docteur von Hartmann, le sympathique secrétaire général, organisateur du Congrès !

Ajoutons bien vite que la beauté du site ne fut qu'un des éléments du grand succès de cette manifestation où trente nations étaient représentées par plus de 500 congressistes. Malheureusement, les événements politiques qui se déroulaient alors en France ne facilitèrent pas la venue de nos compatriotes. En dehors de ceux qui, professionnellement, étaient obligés de s'y rendre, presque tous les autres durent, à la dernière minute, annuler leur projet. Aussi notre Société n'était elle représentée que par son Président, son Secrétaire Général et trois membres du Conseil d'Administration, M. le Prof. Berlioz, MM. Dorst, Edmond Blanc, Etchécopar et Jouanin. Si l'on ajoute à ces noms celui de Mlle C. M. Hacot, on connaîtra la liste complète de la participation française ! Même nos amis les plus fidèles à ce genre de réunion, comme MM. Delacour, Hoffmann, Hüe, Olivier, furent obligés de s'abstenir pour des motifs divers, aussi notre groupe regardait-il avec une certaine mélancolie les quelque 150 Britanniques, ou même la délégation de la lointaine Amérique qui ne comptait pas moins d'une quarantaine de membres.

L'ouverture des travaux fut prononcée, en présence de notre attaché culturel à Helsinki par le Professeur Berlioz qui on le sait, avait été nommé Président de ce Congrès en 1951. Le sujet de son discours était « Le rôle capital des Musées dans l'avenir de l'ornithologie ». Il fut longuement applaudi. Par la suite, il sut diriger les débats avec le tact et la courtoisie raffinés qui le caractérisent, mais aussi avec une incontestable autorité, qualité essentielle lorsqu'il s'agit d'ordonner les travaux d'une assemblée aussi importante en nombre si l'on veut éviter les digressions oiseuses et les pertes de temps qui en résultent au grand dam de l'intérêt des discussions.

Si les réceptions officielles eurent lieu à Helsinki même (soit à l'Hôtel de Ville, soit au Parc Zoologique, soit à l'Université...), par contre toutes les séances de travail furent partagées entre les deux amphithéâtres d'Otaniemi, dont l'un avait été assez curieusement mis en place dans un temple luthérien.

Il y avait au programme plus de cent communications mais comme toujours quand il s'agit d'histoire naturelle, nous devons déplorer la faiblesse de l'apport en langue française. Nous nous interdirons de parler de ces travaux. Cela dépasserait le cadre de notre compte rendu, et serait, de plus, inutile, puisqu'ils feront l'objet d'une publication dans un avenir prochain. Nous tenons cependant à faire une exception pour le remarquable exposé de E. Sutter, de Bâle, sur l'emploi du radar appliqué à l'étude des migrations nocturnes. Cette technique inédite dans le domaine de l'ornithologie ouvre la voie à de nouvelles investigations qui devraient être riches en résultats.

Les soirs où les devoirs mondains n'absorbaient pas les congressistes, ces derniers pouvaient assister à quelques unes des « premières » cinématographiques de l'ornithologie mondiale. Malgré la haute tenue de certains films, beaucoup d'ornithologistes préféraient profiter de ces soirées nordiques qui se prolongent indéfiniment pour aller aux abords de la cité surprendre quelques oiseaux peu familiers pour la plupart d'entre eux, comme le Roselin cramoisi qui hantait les alentours.

Il y eut avant, pendant et après le Congrès, une série d'excursions toutes tentantes, et qui s'avérèrent par la suite fort bien organisées. Celle qui nous invitait à visiter les îles

à l'ouest d'Helsinki fut particulièrement réussie, car elle permit à beaucoup d'entre nous de mieux « situer » le territoire de nidification d'oiseaux qu'un Français ne voit guère à cette époque de l'année (Tétras lyre, Macreuse, Sterne caspienne, Tourne-pierre, etc.). Le grand collectionneur finnois KRUEGER, qui possède le plus bel ensemble oologique privé du monde et qui, de plus, a le privilège d'être propriétaire de toute une série d'îles éparpillées dans un cadre de légende, s'était aimablement mis à la disposition de ceux qui voulaient prolonger leur visite dans cette partie si typique de la Finlande.

D'autres excursions beaucoup plus longues furent organisées un peu dans toutes les directions (frontière russe, rives baltes, golfe de Botnie, extrême nord de la Laponie, etc.). Elles permirent de voir certaines espèces intéressantes : *Bombycilla garrulus* et son nid, *Parus cinctus* dont le plumage est aussi ébouriffé que celui du précédent est net et lisse ; en outre cette Mésange donne l'impression d'être saupoudrée de blanc tant les teintes sont délavées. Elle est par ailleurs d'une extraordinaire familiarité : un couple qui avait bâti son nid dans un trou d'arbre à hauteur d'homme n'hésitait pas, avant d'y pénétrer, à se poser sur le doigt que le visiteur calait à l'orifice d'entrée ! Il ne s'agissait pourtant pas d'un oiseau domestique car nous étions en pleine Laponie, à 1 800 kilomètres au nord d'Helsinki et à plusieurs milles de la première habitation humaine.

Plus au sud, nous avions pu voir *Emberiza aureola* et surtout *Emberiza pusilla*, que nous avons observé (et entendu) pendant dix minutes dans un taillis de bouleaux à quelques mètres d'un lac ! Par contre, il nous fut impossible de repérer dans la nature *Cracticus infaustus*, dont toute une troupe, pourtant, s'ébattait au Jardin Zoologique d'Helsinki... mais en cage ! Nous arrêterons là notre énumération, car il ne s'agit pas de donner ici la liste des oiseaux que nous avons observés mais de souligner l'intérêt de ces excursions.

Avant de terminer, nous voudrions rendre hommage à l'efficacité des efforts du secrétaire général, le Docteur von HARTMANN, qui avait accepté cette lourde charge quoique sachant les énormes difficultés qu'il allait rencontrer. Il nous avoua même que bien des fois, au début, il dut répondre à la main aux nombreuses lettres qu'il recevait, faute de secrétariat. Pourtant il sut vaincre tous les obstacles et réussit à s'entourer d'une équipe de collaborateurs aussi aimables

qu'efficients. Sa cordialité, son indulgence, son sourire éternel firent le reste pour que chacun se sentît à l'aise et comme personnellement soigné. Une mention particulière sera faite pour tous ces ornithologistes finlandais qui préparèrent les excursions. Nous avons admiré M. Merikallio. Après nous avoir fait les honneurs d'Oulu (1), sa ville natale, instituée pour quelques jours centre des excursions du nord ouest, il tint, malgré ses 70 ans, à diriger lui même les excursions dans les marais où, dès 5 heures du matin, nous pataugions sans grâce en essayant de nous maintenir sur les énormes touffes spongieuses et plus ou moins flottantes qui ponctuent les tourbières dont les passages les plus traîtres avaient été minutieusement balisés à l'avance. On peut réaliser l'énorme travail de préparation que cette seule excursion dut exiger de ses organisateurs quand on sait qu'elle dura une journée entière et que nous avons pu voir plusieurs dizaines de nids préalablement repérés sur cet énorme parcours.

Avant la clôture du Congrès, l'Assemblée générale se prononça sur un certain nombre de propositions. C'est ainsi que sa prochaine réunion aura lieu aux Etats Unis, le choix du siège étant laissé aux organisateurs américains. L'unanimité se fit sur le nom de M. Mayr pour la présidence.

R.-D. Etchécopar.

LE XVe CONGRÈS INTERNATIONAL DE ZOOLOGIE
(*Londres, 16-23 juillet 1958*)

Au mois de juillet dernier s'est tenu à Londres le 15e Congrès international de Zoologie, sous la présidence de Sir Gavin de Beer, Directeur du British Museum (Natural History). Il est évident que la Zoologie a pris une telle extension que beaucoup de ses parties se sont séparées pour former de véritables disciplines indépendantes, ayant leurs propres Congrès. L'ornithologie est de celles ci. Mais un Congrès ne peut se tenir à Londres sans que l'on y parle d'oiseaux !

Ce fut donc le cas de cette importante manifestation, qui réunit près de 1.800 membres venus de tous les pays. Divers aspects de l'ornithologie y furent envisagés, notamment dans les sections consacrées au comportement, aux migrations, à

(1) Petit port du Golfe de Botnie il y a dix ans à peine, et maintenant grande ville universitaire de plusieurs centaines de milliers d'âmes.

l'anatomie et à la paléontologie. Notons enfin que plusieurs films ornithologiques, notamment celui sur les Marismas du Guadalquivir, de nos collègues E. Hosking et G. Mountfort, montrèrent, avec les exposés consacrés à l'ornithologie, que cette science joue souvent le rôle de science pilote, notamment dans les domaines si controversés de l'éthologie et de l'écologie.

Ce congrès, une véritable gageure au point de vue de l'organisation matérielle, vu le nombre des participants, fut dans son ensemble un succès dont nos Collègues britanniques peuvent être fiers

Jean Dorst.

LA VI[e] ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'U.I.C.N.

Le 11 septembre 1958, Athènes voyait s'ouvrir la VI[e] Assemblée Générale de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources (U.I.C.N.), nouvelle « raison sociale » de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature (U.I.P.N.).

On sait que ce changement d'appellation avait été dicté, il y a deux ans déjà, au Congrès d'Edimbourg 1956, par le souci de souligner les nouvelles directives de l'Union qui, tout en conservant son but premier, doit désormais, dans l'esprit de ses dirigeants, chercher à l'atteindre par des moyens plus réalistes et notamment par une coopération plus étroite avec les organismes économiques et en liaison avec les milieux scientifiques des pays où la nature est plus particulièrement menacée.

15 gouvernements, 7 organisations internationales, plus de 300 participants venant de 43 pays différents prouvaient une fois de plus la vitalité de l'U.I.C.N. et l'intérêt qu'elle a su éveiller dans tous les pays de haute civilisation. Cette fois les organisateurs avaient voulu donner un lustre plus particulier aux réunions car il s'agissait en même temps de fêter le dixième anniversaire de ce jeune mouvement, né à Fontainebleau en 1948.

Parallèlement à l'Assemblée générale, la VII[e] réunion technique tint ses assises avec, à son programme, la conservation des sols et de l'eau. On devine que ce thème, dont

l'intérêt économique ne peut échapper à personne, avait été volontairement choisi pour illustrer à son tour la nouvelle tendance.

Nous avons tenu à rendre compte de ces réunions non seulement parce que nous nous y étions fait représenter par MM. Fr. Bourlière, J. Dorst et R. D. Etchécopar, non seulement parce que la Société Ornithologique de France et de l'Union Française ne saurait se désintéresser des problèmes de protection de la nature pris dans son sens le plus général, mais encore parce qu'en plus des réunions ci-dessus, il y eut un colloque du Service de Sauvegarde sur « Les Animaux et Végétaux rares de la région méditerranéenne », lesquels méritent plus que tout autre les soins vigilants des protecteurs car les berceaux des plus vieilles civilisations ne sont pas on s'en doute, très favorables à la conservation des richesses naturelles, bien au contraire ! Parmi les sujets traités, il en est un particulièrement sensible aux ornithologistes. Il fit l'objet du vœu que nous reproduisons ici intégralement :

« Étant donné les préjugés qui existent encore contre les oiseaux de proie, cette Conférence recommande aux sections nationales d'entreprendre, au moyen de films, de brochures ou de toute autre méthode de diffusion appropriée, une propagande visant particulièrement les espèces utiles à l'agriculture ; elle condamne spécialement les deux pratiques suivantes :

« 1° l'incorporation de certains oiseaux de proie dans des « listes noires » de nuisibles ;

2° l'attribution de primes pour la destruction d'oiseaux de proie ou de hiboux.

« Étant donné qu'en se basant sur des données scientifiques il est aisé de démontrer que les oiseaux de proie et les hiboux sont généralement inoffensifs, la Conférence recommande que ces derniers soient protégés dans tous les pays, à condition que, lorsqu'une exception s'avérera nécessaire, des ordres, ou des permis spéciaux de chasse, puissent être sollicités et que des spécialistes en conservation de la nature et en protection des oiseaux soient consultés avant que tout ordre ou permis de cette nature ne soit donné ou délivré. »

Les réunions se terminèrent le 19 juin dans le cadre grandiose de Delphes. Le professeur Roger Heim s'adressa aux délégués massés sur les gradins de marbre du théâtre antique, tandis que de tous côtés éclatait le chant de la Sittelle des

rochers. Son discours, teinté de mélancolie quand il nous fit ses adieux de président, fut au contraire plein d'optimisme quand, après avoir passé en revue les réalisations de ses dix premières années, il parla de l'avenir de l'U.I.C.N.

L'emploi du temps avait été jusque là si chargé que cette séance de clôture dût être fixée assez tard dans l'après-midi : aussi commença-t-elle dans la splendeur du soleil couchant mais, par suite de la brièveté du crépuscule, s'acheva-t-elle au clair de lune. Les organisateurs se virent obligés de recourir à toutes sortes d'éclairage de fortune, ce qui ne fit qu'augmenter le côté pittoresque de cette ultime manifestation, et les délégués ne restèrent pas insensibles à la romantique beauté de cette mise en scène, peut être partiellement imprévue mais d'autant plus réussie.

Les réunions furent suivies de plusieurs excursions dont nous parlerons par ailleurs.

Si l'on peut regretter le départ du Professeur Heim dont l'activité, au cours de ses années de présidence, fut particulièrement bénéfique, nous devons nous réjouir du choix de son successeur, le Professeur Baer. En effet, celui-ci n'est pas un nouveau venu dans l'Union. Il a maintes fois prouvé l'intérêt profond qu'il porte aux problèmes qui nous préoccupent et sa personnalité est un gage de réussite pour les années qui viennent. Nous avons été très heureux de voir appelé notre ami M. M. C. Broemers au secrétariat général, dont il avait déjà assumé officieusement la charge il y a quelques années. C'est une lourde responsabilité et tous les membres de l'Union ne peuvent que le remercier d'avoir bien voulu l'accepter. Il bénéficiera de l'expérience de son prédécesseur, M. Tracy Phillips, car si ce dernier se démet de la fonction il n'en garde pas moins son attachement à l'organisation qu'il dirigea pendant trois ans avec le succès que l'on sait.

R.-D. Etchécopar.

LE 75e ANNIVERSAIRE DE L'AMERICAN ORNITHOLOGISTS' UNION

(New-York, 14-19 octobre 1958)

Il y a 75 ans qu'était fondée l'American Ornithologists' Union : si celle-ci ne monopolise pas l'ornithologie aux Etats-Unis en raison de l'étendue de ce territoire et du grand

nombre des activités ornithologiques qui s'y manifestent, elle joue cependant un rôle de premier plan dans toutes les études ornithologiques. Pour célébrer cet anniversaire, l'A.O.U. avait choisi la ville de New York, lieu de sa fondation, et son président, le Professeur Ernst Mayr, avait invité des représentants de pays où l'ornithologie est le plus à l'honneur à venir se joindre à leurs collègues américains. Cette réunion, dont les séances se prolongèrent pendant quatre jours, avait un programme particulièrement chargé, qui ne comportait pas moins de soixante dix communications. Les participants européens profitèrent ainsi de l'occasion d'avoir un vaste panorama des recherches modernes menées aux U.S.A. dans différents domaines de l'ornithologie, dans certains desquels les Américains ont acquis une supériorité manifeste. Il est bien entendu impossible d'en rapporter même certains aspects, en raison de l'abondance et de la variété des matières traitées.

De nombreuses manifestations connexes avaient été organisées, sans compter les réceptions offertes aux participants par l'American Museum of Natural History, la National Audubon Society et la New York Zoological Society ; le banquet officiel se tint dans les salons de l'hôtel New Yorker. Ces diverses réunions, toutes animées par l'aspect si plaisant qui y préside en Amérique, permirent à tous les membres de faire plus ample connaissance et d'avoir des échanges de vues souvent plus fructueux que pendant les séances de travail.

Dans l'ensemble, cette réunion fut un grand succès, sur le plan scientifique comme sur le plan amical, grâce au travail d'organisation considérable fourni par le Président de l'A.O.U., le Professeur Mayr, ainsi que par le Comité local présidé par le Dr Dean Amadon, arraché pour un moment à sa lourde tâche de *Curator of Birds* de l'American Museum. Dans ce comité se retrouvaient par ailleurs tous les ornithologistes new yorkais et, bien entendu, nos amis W. E. Lanyon et Charles Vaurie. Nous souhaitons une longue vie à l'A.O.U. et sommes certains que son activité de septuagénaire ne sera dépassée que quand l'Union fêtera ses cent ans d'âge.

Ajoutons que l'organisation de cet anniversaire à New-York fut particulièrement appréciée de tous ceux — et ils furent nombreux ! — qui en profitèrent pour poursuivre des recherches dans les riches collections du Bird department de l'American Museum, dont nous avons pu une fois de plus

apprécier l'incomparable richesse et l'organisation matérielle hors de pair.

Jean Dorst.

LE IX[e] SALON DES OISEAUX

Du 7 au 11 novembre 1958 s'est ouvert à Paris, comme chaque année, le IX[e] Salon des Oiseaux. De nouveau, les vastes salles de l'Hôtel Moderne reçurent pendant cinq jours la visite de nombreux amateurs et éleveurs, ainsi que celle du grand public toujours heureux d'assister à cette manifestation organisée par la *Ligue Française pour la Protection des Oiseaux*, que préside le prince Paul Murat, et la *Revue des Oiseaux*, dont le directeur est notre collègue Marcel Cioutat. Le Salon obtint son habituel succès.

Les oiseaux réunis étaient nombreux et variés, allant des curieux Toucans aux minuscules Astrilds. Les Perroquets, comme toujours, attirèrent la grande foule, notamment un Perroquet gris d'Afrique et un Amazone à front bleu qui, réunis dans une même cage, ne se faisaient pas prier pour débiter leurs amusants répertoires. Il y avait en outre divers Cacatoès, Aras, Perruches à colliers (d'Afrique et d'Asie), Perruches américaines. A noter une rare et belle Perruche gnarouba (P. de la reine de Bavière), des Ondulées de toutes teintes, notamment de belles violettes, et un grand nombre d'*Agapornis taranta*, absents depuis longtemps des Expositions.

Parmi les Passereaux, nous avons remarqué des Tangaras fastueux, Guits guits Saï, Dacnis, Diamants de Gould (à tête noire et à tête rouge), un Euphone *Tanagra musica*. De nombreuses Veuves en plumage nuptial, notamment une magnifique Veuve géante, qui n'est jamais commune.

La longue série des différentes races de Canaris a naturellement retenu toute l'attention des amateurs de canariculture, que ce soit pour le chant, la forme ou la couleur de ces oiseaux. Ainsi les nombreuses teintes rouges des Canaris Smet furent longuement admirées et discutées.

Signalons également quelques hybrides comme certains sujets Chardonneret × Canari, portant plumage clair très marqué de couleurs vives du Chardonneret. A côté, un très rare Tarin rouge du Vénézuela × Chardonneret.

La participation belge présentait un joli choix d'oiseaux, une série de différents Diamants australiens, des races insectivores et de nombreux Canaris de couleurs. Tous ces oiseaux, de belle présentation, étaient en plumage impeccable. A ce sujet, je dois dire que ce n'est pas toujours le cas pour les sujets présentés par certains amateurs français, qui semblent ignorer que, devant un jury sérieux, un oiseau rare en plumage défectueux peut être surclassé par un vulgaire Moineau en plumage parfait !...

Dans la partie réservée aux oiseaux du parc de Clères, l'on pouvait admirer, à côté d'un Agami, un couple de Faisans possédant un plumage de teinte jaune d'or assez pâle : mutation *claire* du Faisan doré de Chine, dont la mutation *foncée* est connue depuis longtemps déjà.

Disons encore qu'en souvenir du regretté Emile Linet, fondateur de cette manifestation bien parisienne, ce IXe Salon porta son nom.

Marcel Legendre.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

La Revue du Saint Hubert Club de France organise deux grands concours de photographies, l'un de photos en couleurs, l'autre de photos en noir. Chacun de ces concours n'est doté que d'un seul prix, l'un de 100 000 francs pour la couleur et l'autre de 50 000 francs pour les photos en noir.

Ces concours sont ouverts à tous les photographes, professionnels ou amateurs, de toutes les parties du monde. Les sujets doivent être des animaux gibier vivants, mais les photographies d'oiseaux seront toutes acceptées. Celles d'animaux gibier de notre pays : perdreaux, faisans, cailles, bécasses, bécassines, oiseaux de grèves, canards, lièvres, sangliers, cerfs, chevreuils, chamois, bouquetins, etc..., auront évidemment le plus de chances de remporter les prix, mais celles de tous autres animaux sauvages, si leurs photographies sont particulièrement belles et bien composées, peuvent remporter le plus grand nombre de suffrages.

Ce sont en effet les milliers de membres du Saint Hubert Club de France qui voteront pour désigner les photos qu'ils ont préférées.

Les meilleures photos, qui auront été sélectionnées par un jury, seront publiées dans la Revue du Saint Hubert Club de France.

Afin de ne pas influencer les membres de cette Association, à qui il incombera à la fin du concours de désigner les gagnants, les photos seront reproduites sans indication du nom de leur auteur. C'est seulement après ce vote, qui aura lieu à une date fixée ultérieurement, que seront publiés les noms des auteurs, avec les résultats définitifs du concours.

Les photographies doivent être adressées dès maintenant au siège du Saint Hubert Club de France, 21, rue de Clichy, Paris 9e. Format minimum des photos en noir, glacées de préférence : 13 × 18. Pour les photos en couleurs, il suffit d'envoyer les diapositifs en format 24 36, 6 6 ou 6 9.

DÉCOMPTE DES MIGRATIONS VISIBLES

Le Président de la S.N.F.D.C.C. (Section Nationale des Fédérations Départementales Côtières des Chasseurs) me prie de porter à la connaissance de tous nos membres la création d'une section française du Wildfowl Research Bureau, pour l'étude des migrations visibles. Dans ce but, nous cherchons à mettre sur pied un réseau d'observateurs qualifiés, susceptibles de pouvoir établir des décomptes précis d'un certain nombre d'espèces d'oiseaux gibier, sur des points qu'ils choisiront eux-mêmes, mais à des dates qui leur sont fixées par l'organisme international dont dépend la section française.

Nous nous tenons à la disposition de nos membres qui seraient intéressés par ce problème pour leur donner tous renseignements complémentaires.

R.-D. E.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTE (1958-59)

(Dans cette liste ne figurent pas les noms de tous ceux qui reçoivent nos publications à titre d'abonné sans être membre de la S.O.F.)

COMITE D'HONNEUR

M. le Président G. BIDAULT

M. le Professeur E. BOURDELLE, Professeur honoraire du Muséum d'Hist. Nat. de Paris

M. J. DELACOUR, Directeur du Muséum de Los Angeles.

Mme E. EBOUÉ, 11, rue Michelet, Asnières (Seine).

M. J. J. JUGLAS, Directeur de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre Mer.

M. F. MERVEILLEUX DU VIGNAUX, Président du Conseil Supérieur de la Chasse

S. A. le Prince Paul MURAT, Président de la Ligue pour la Protection des Oiseaux.

M. L. S. SENGHOR, Député du Sénégal.

MEMBRES D'HONNEUR ETRANGERS

ALI SALIM, A. — 33, Pali Hill, Bandra, Bombay 20 (Inde).

BANNERMAN, Dr David A. — Boreland-of-Southwick, by Dumfries (Ecosse) (Grande-Bretagne).

CHAPIN, Dr James. — American Museum of Natural History — Central Park West at 79 th Street — New-York 24 — N.-Y. — U.S.A.

DEMENTIEFF, Prof. G. — 6, rue Herzen, Moscou 9e — U.R.S.S.

GHIGI, Prof. Alessandro. — Ancien Professeur de Zoologie à l'Université de Bologne, via S. Giacomo, Bologne (Italie).

KURODA, Dr N. — 8, Fukuyoshicho, Akasaka, Tokio (Japon).

LACK, Dr David — Edward Grey Institute of Field ornithology, Dept. of Zoological field studies, Botanic garden, Oxford (Angleterre).

LAUBMANN, Prof. A. — München, 9, Karolinger Allee 24/II (Allemagne).

MAYR, Prof. E. — Museum of Comparative Zoology, Harvard College, Cambridge 38 (Mass.) U.S.A.

MURPHY, Dr R. C. — American Museum of Natural History, Central Park West at 79 th Street, New York 24, U.S.A.

SETH SMITH, David — 7, Povke Road, Guilford (Surrey) (Angleterre).

STRESEMANN, Prof. E. — Zoologisches Museum, Invalidenstrasse 43, Berlin (Allemagne).

THOMSON, Sir A. Landsborough. — 42 Girdwood Road, Southfields, Londres S. W. 18 (Angleterre).

WETMORE, Dr A. — Smithsonian Institution, Washington (U.S.A.).

MEMBRES FRANÇAIS

1921 Abadie, Marquis René d'. — Château de Chercorat, par Magnac-Laval (Haute Vienne).
1944 Absire, Robert. — 22, rue Saint-Maur, Rouen (Seine-Maritime).
1955 Adam, Lucien. — 2, rue Fernand Rabier, Orléans (Loiret).
1956 Affre, Gilbert. — 23, rue André-Guillaumet, Toulouse (Haute-Garonne).
1941 Allain, Michel. — Ker-Aël, Huelgoat (Finistère).
1957 Armand, Lucien. — Hôtel Martinez, Cannes (Alpes-Maritimes).
1953 Arnaudin, Louis. — Rue Pujolin, Mont-de-Marsan (Landes).
1921 Arne, Paul. — Villa Haliotis, Guéthary (Basses-Pyrénées).
1953 Arnould, Michel. — 80, allée Jules-Verne, La Celle Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
1947 Autgaerden, Mlle Dr. — 14, place Dauphine, Paris (1er).
1955 Avezou, Dr Jacques. — Saint-Hilaire (Aude).
1951 Azambre, Bernard. — 115, rue de la Pompe, Paris (16e).
1954 Azarian, Sadik. — Contrôleur technique au service de l'Artisanat, Bureau de dessin, Rabat-Oudaia (Maroc).
1959 Baffoin, Mme A. — 30, rue Ampère, Nantes (Loire-Atlantique).
1957 Banet, Louis. — Chef d'Escadron, S.P. 86.138, A.F.N.
1955 Barbe, Léo. — 80, rue de la IVe-République, Lectoure (Gers).
1957 Baretti. — Directeur de l'Hôtel des Etrangers, Ajaccio (Corse).
1957 Barmon, Michel de. — 14 *bis*, rue Anna Jacquin, Boulogne-sur-Seine.
1953 Baroth, Mme Nicole. — 49, rue Dupont-des-Loges, Metz (Moselle).
1940 Barruel, Paul. — (*Membre honoraire du Conseil*), Saint Jean-d'Arvay (Savoie).
1950 Basquin, Jean. — 5, rue de Bellevue, Saint-Quentin (Aisne).
1951 Bastid, Marc. — 13, chemin de l'Alouette, Nîmes (Gard).
1946 Baudet, Fernand. — 14, allée de Beauvallon, Saint Brieuc (Côtes-du-Nord).
1957 Bédé, Paul. — Sfax (Tunisie).
1957 Bellier, Louis. — Résidence Universitaire J. Zay, Pavillon G, Apprt. 231, Anthony (Seine).
1951 Bily, C. — 16, rue de la Chaîne, Toulouse (Haute-Garonne).
1957 Benac, Bernard. — 1, rue Amédée-Palmieri, Marseille (4e) (Bouches-du-Rhône).
1936 Beraut, Dr Etienne. — 44, avenue d'Iéna, Paris (16e).
1929 Berlioz, Prof. Jacques. — (*Membre du Conseil*), 6, rue Petrelle, Paris (9e).
1951 Bichet, Maurice. — Les Granges Feuillets, par Salins-les-Bains (Jura).
1936 Billot, Mme Al. — 83, boulevard de la République, Saint Cloud (Seine-et-Oise).
1952 Bime, André. — Le Madere, 101, boulevard Carnot, Le Cannet (Alpes-Maritimes).
1956 Blaise, Maurice. — Deneuvre, Baccarat (Meurthe-et-Moselle).
1926 Blanchard, Jacques. — (*Membre du Conseil*), 3, rue de Balny-d'Avricourt, Paris (17e).
1931 Blancou, Lucien. — Villa Regina, 17, avenue Liserb, Nice (Alpes-Maritimes).
1956 Blondel, Jacques. — 21, rue Vauban, Dijon (Côte-d'Or).
1939 Boisgelin, Comte H. de. — 3, rue Masseran, Paris (17e).
1951 Boissier, Jean. — Professeur au Collège Algoud, rue Amblard, Valence (Drôme).
1921 Bonnet de Paillerets, Comte Ch. de. — Château de Moussot, Cravencères, par Nogaro (Gers).

1957 Bonnin, Jean. — 66 *bis*, quai de l'Odet, Quimper (Finistère).
1927 Boquien, Dr Yves. — 53, boulevard Lelasseur, Nantes (Loire-Atlantique).
1956 Bosiger, Ernest. — Groupe des Laboratoires du C.N.R.S., Gif sur-Yvette (Seine et Oise).
1953 Botiaux, Paul. — 8, avenue Curti, Le Parc-Saint-Maur (Seine).
[illegible] Boudoint, Yves. — Castelnau-sur-Gupre (Lot et-Garonne).
[illegible] Bouet, Louis. — 106, rue Basse, Caen (Calvados).
[illegible] Bou[illegible]rol, Christian. — 130, boulevard Murat, Paris (16e).
1959 Boulard, Dr. — Connerré (Sarthe).
[illegible] Bourdelle, Prof. Edouard. — 55, rue de Buffon, Paris (5e).
1957 Bourillon, Paul. — Le Beausset (Var).
[illegible] Bourliere, Prof. François — (*Membre du Conseil*), 15, avenue de Tourville, Paris (7e).
[illegible] Boutinot, Serge. — 9, rue Mayeure, Saint-Quentin (Aisne).
[illegible] Bouttevin, G. — 8, place Le Monnier, Château du Loir (Sarthe).
[illegible] Brevier, J. — Pouzay (Indre-et Loire).
1944 Briant, Félix. — 40, rue de Tiquetonne, Paris (2e).
1953 Brichambaut, Jacques de. — 15 *bis*, rue Legendre, Paris (17e).
1950 Briche, Louis. — 56, rue Blocquet-Flochel, Arras (Pas de-Calais).
1956 Brosse, Mme J. — 31, rue Galande, Paris (5e).
1947 Brun, Roger. — Ferme du Gros-Chêne, Friardel, par Orbec en-Auge (Calvados).
1951 Brunel, Jean. — Villa Antoinette, 9, Han-Thuyen, Dalat C.S. (Viet Nam).
1950 Burnand, Tony. — 67, rue du Ranelagh, Paris (16e).
1947 Cabanne, Dr Ferdinand. — Rouvres-en-Plaine, par Fauverney (Côte-d'Or).
1936 Calouste-Gulbenkian. — 51, avenue d'Iéna, Paris (16e).
1936 Cambessèdes, Jean. — 18, boulevard Arago, Paris (13e).
1955 Campan, Ernest. — Pharmacien, à Bricquebec (Manche).
1953 Cantoni, Mme Maurice. — 51, avenue de Paris, Tunis (Tunisie).
1931 Carpentier, C.-J. — 2, rue Jules-Breton, Paris (13e).
1952 Casavielle. — 5, rue d'Assas, Paris (6e).
1953 Castan, Raoul. — 16, boulevard Président Fallières, Gabès (Tunisie).
1941 Chabal, Gaston. — 7, square Commandant-L'Herminier, Brest (Finistère).
1956 Chaignaud, Me Jean. — Notaire à Etauliers (Gironde).
1956 Chancel, Jacques de. — 82, avenue Yusuf, Alger (Algérie).
1958 Chanois, Michel. — Chirurgien-dentiste, Beaulieu-Mandeure (Doubs).
1951 Chansel, Gérard. — 10, avenue Gambetta, Figeac (Lot).
1956 Chassain, Maurice. — Saint Julien-de-Concelles (Loire-Atlantique).
1954 Chaudoir, Georges. — 13, rue Marcel Bourdarias, Alfortville (Seine).
1921 Chavigny, J. de. — Le Bâtiment, Raslay, par Les Trois Moutiers (Vienne).
1954 Chollet, Capitaine Jean. — Gendarmerie de l'Air, 35, rue Saint Didier, Paris (16e).
1951 Choumovitch. — Lab. de Biologie, Beni-Abbès (Algérie).
1955 Cioutat, Marcel. — 8, rue des Petits Carreaux, Paris (2e)
1947 Clerc, Léon. — 4, rue Alsace-Lorraine, Oran (Algérie).
1952 Colson, Mme Marie-Anne. — 16, rue Alfred-de-Vigny, Paris (8e).
1929 Commines, R. de. — 87, rue Monceau, Paris (8e).
1921 Corbière, Jacques. — 45, rue Emile-Ménier, Paris (16e).
1952 Correy, G. — 18, rue Branda, Brest (Finistère).
1957 Costabel, Antoine. — 28, rue Delambre, Paris (14e).

1953 Coste, Gaetan — 10, rue Maître-Albert, Paris (5e).
1952 Cot, Jean Pierre. — 18, quai d'Orléans, Paris (4e).
1944 Cougourdeux, André. — Orgueil (Tarn-et-Garonne).
1950 Cours, Gilbert. — Directeur de la Station agronomique, B. P. 1.414, Tananarive (Madagascar).
1932 Couturier, Dr Marcel. — 45, rue Thiers, Grenoble (Isère).
1946 Crépin, J. — S. P. 69.465.
1957 Cronenberger, Charles. — 5, passage du Triangle, Mulhouse (Haut-Rhin).
1952 Cuisin, Michel. — 2, chemin du Cœur Volant, Louveciennes (Seine-et-Oise).
1957 Cugno, Alain. — 10, rue Mounet Sully, Paris (20e).
1951 Daguenet, Michel. — B. P. 540, Papeete, Tahiti (Etablissements Français de l'Océanie).
1946 Dardel, Jacques. — 29, rue Chevalier, Montmorency (Seine et Oise).
1936 David-Beaulieu, André. — Château Coutet, Saint-Emilion (Gironde).
1944 Debras, Edouard. — 15, rue Le Nôtre, Saint-Jean-de-Braye (Loiret).
1950 Debru, Henri. — 9, rue Commandant-Roumens, Carcassonne (Aude).
1936 Decondhout, J. — 138, rue de la Grosse Horloge, Rouen (Seine Maritime).
1930 Delapchier, L. — (*Membre du Conseil*), 9, square de Port-Royal, Paris (13e).
1946 Deleuil, Dr Robert. — c/o Mme Serge Michel, 22, rue des Morillons, Paris (15e).
1958 Delvael, Joseph. — 14, Basse-Ville, Bousbecque (Nord).
1957 Deniel, I. — Rue du Baron-Geoffroy, Ancenis (Loire-Atlantique).
1939 Deramond, Dr Michel. — 1, place de l'Eglise, Rantigny (Oise).
1956 Deruelle, Michel. — 9, rue Beaubourg, Joinville-le-Pont (Seine).
1936 Descamps, Guillaume. — 2, rue Pasteur, Linselles (Nord).
1958 Divoire, Pierre. — Naturaliste à Mondicourt (Pas de-Calais).
1932 Domercq, Jean. — Hasparren (Basses Pyrénées).
1953 Domergue, Charles. — Ingénieur-Géologue, Ministère des Trav. Publ., Service Géologique, Tunis (Tunisie).
194. Dorst, Jean — (*Membre du Conseil*), 28, boulevard Péreire, Paris (17e).
1950 Doubet Fernand X. — 16, allée des Fontainiers, Digne (Basses-Alpes).
1953 [illegible] — 6, rue Albert-Samain, Paris (17e).
1952 Dubois, Georges. — 27, rue Aristide Briand, Chauny (Aisne).
1951 Ducrocq, Jacques. — 55, avenue Pœymirau, Casablanca (Maroc).
1956 Dufaure, Philippe. — 7, rue de Budos, Bordeaux (Gironde).
1946 Dufour, René. — 226, avenue Félix Faure, Lyon (3e) (Rhône).
1952 Dupuy, André. — 63, route de Lisses, Corbeil Essonnes (Seine-et-Oise).
1936 Duquesne, A. — Montfort-sur-Risle (Eure).
1921 Durand, Georges. — Beautour, Bourg sous-la Roche, par La Roche-sur-Yon (Vendée).
1953 Dussud, René. — Les Genêts, avenue de Léman, Thonon les-Bains (Haute Savoie).
1931 Edmond-Blanc, François. — (*Membre Honoraire du Conseil*), 42, boulevard Maillot, Neuilly-sur-Seine.
1953 Elbée, Comte Elie d'. — Argia, Guéthary (Basses-Pyrénées).
1921 Engelbach, Dr Pierre. — (*Membre du Conseil*), 10, rue Copernic, Paris (16e).

1935 Etchécopar, Robert-D. — (*Secrétaire Général*), 217, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris (8e).
1955 Fages de Latour, Jean Loup de. — 22, rue Servin Vincent, Saint Cloud (Seine-et-Oise).
1936 Faleur, Dr Paul. — 1, place du Château, Ribemont (Aisne)
1953 Fayout, Fernand. — 5, rampe Saint-Syllas, Provins (Seine-et Marne).
1953 Fedeli, René. — Centre de Redevance Radiodiffusion, Rabat (Maroc).
1945 Fermor, N. de. — 14, rue Raynouard, Paris (16e).
1947 Ferry, Dr Camille. — 25, place Darcy, Dijon (Côte-d'Or).
1932 Fetis, Dr Rémy. — 10, rue de la Préfecture, Angoulême (Charente).
1928 Fettweis, F. — 32, rue de Verneuil, Paris (7e).
1955 Fimbert, J. — 18, avenue de la République, Issy-les-Moulineaux (Seine).
1957 Fourcassié, Dr Louis. — Docteur vétérinaire, Côte Saint-Michel, Moissac (Tarn-et Garonne).
1952 Fournier, J. — 22, rue Porte-Saint-Jean, Orléans (Loiret)
1951 Franck, Jean. — 11, rue des Roses, Metz-Sablon (Moselle).
1951 Franchineau, Robert. — 21, avenue de la Victoire, Nice (Alpes-Maritimes).
1959 Fraval de Coetparquet, Jacques. — Coh Castel, Monterblanc (Morbihan).
1953 Frei, Gérard. — 43, avenue de Bel Ebat, La Celle-Saint-Cloud (Seine-et Oise).
1948 Fricher, Léon. — 44, avenue du Commerce, Valenciennes (Nord).
1958 Gaignard. — 139, boulevard Carnot, Le Mans (Sarthe).
1950 Gaillard, Dr J.-M. — Halluin (Nord).
1931 Gallet, Etienne. — 2, place de la Major, Arles-sur-Rhône (Bouches-du-Rhône).
1952 Garnier, Gilbert. — 20, route de Tours, Châtillon (Indre).
1957 Garry, Mme Lucette. — 12, rue de Civry, Paris (16e).
1952 Gaujoux, Dr Edouard. — 34, rue Cardinale, Aix-en-Provence (Bouches-du Rhône).
1946 Gentil, Eugène. — 16, avenue Matignon, Paris (8e).
1953 Georgi, Philippe. — 75, rue Vésale, Casablanca (Maroc).
1951 Gobbe, Robert. — 108, rue Maurice-Braunstein, Mantes-la-Jolie (Seine et Oise)
1951 Gougerot, Dr Jean. — 29, avenue du Maréchal Foch, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).
1925 Gouttenoire, Georges. — Route de l'Oued Laya, Sousse (Tunisie).
1954 Grasseau, Jean. — Directeur d'Ecole, Vieux Biskra (Biskra) (Algérie).
1955 Grinner, abbé Eugène. — Curé de Celon (Indre).
1921 Gromier, Dr Emile. — Belvédère-des Charmettes, Chambery (Savoie).
1954 Guenée, Gabriel. — 10, rue de Buci, Paris (6e).
1950 Guérineau, Jean. — Place de la Halle, Les Aix-d'Angillon (Cher).
1946 Guibert, Raymond. — Fronteau, commune de Bouillé-Saint-Paul (Deux-Sèvres).
1936 Guichard, Georges. — 17, rue Thouin, Paris (5e).
1953 Guillaume, Yves. — Laboratoire, Lannion (Côtes-du-Nord).
1952 Guillois, Michel. — 15, place Vauban, Paris (7e).
1956 Guillou, Jean-Jacques. — 10, avenue du Mont-Valérien, Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise).
1956 Guizard, Louis. — Président du Club National des Bécassiers, 3, rue Anatole France, Montpellier (Hérault).

19[illegible]1 HANNEBICQUE, Jacques. — 23, rue Bergé, Tananarive (Madagascar).
1[illegible]3 HARANT, Dr Hervé. — Directeur du Jardin des Plantes de Montpellier (Hérault).
1[illegible]1 HEIM DE BALSAC, Henri. — 34, rue Hamelin, Paris (16e).
1[illegible] HENRION. — Boulevard du Grand-Jardin, Sedan (Ardennes).
13[illegible]3 HÉRARD, Maurice. — c/o M. Paul Masson, Anneville-sur-Seine (Seine-Maritime).
1957 HÉRAUX. — 12, rue de la République, Charleville (Ardennes).
1950 HERVOUET, Loïc. — 3, chemin Cadet, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).
1955 HEU, Roland. — 8, place des Victoires, Paris (2e).
1950 HOFFMANN, Luc. — La Tour-du-Valat, par Le Sambuc (Bouches-du-Rhône)
1952 HUCHER, Roger. — Saint-Eloi-de Fourques (Eure).
1936 HUE, François. — La Grange-des-Prés, Pézenas (Hérault).
1946 INGRAND, Auguste. — 34, place Chanzy, Niort (Deux-Sèvres
1958 INTES. — 57 *bis*, rue de Châtillon, Rennes (Ille-et-Vilaine)
19[illegible]1 JACQUAND, René. —
1[illegible] JACQUEAU. — 12 *bis*, avenue Elysées-Reclus, Paris (7e).
1947 JARNAC, F. de. — 2 *bis*, rue des Arènes, Limoges (Haute-Vienne).
19[illegible]3 JEANSON, Michel. — Domaine du Marquenterre, par Rue (Somme).
1[illegible]3 JONVAUX, André. — 2, rue des Huissiers, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1941 JOUANIN, Christian. — 25, rue Guersant, Paris (17e).
1951 JOURDE. — 30, rue Paul Masson, Brest (Finistère).
1946 JULIEN, Michel Hervé. — (*Bibliothécaire*), 15, rue Laënnec, Quimper (Finistère).
1957 JUNG, Camille. — Saint-André-en-Terre Plaine, par Cressy-les-Forges (Yonne).
1954 KEMLIN, Robert. — 24, rue de la Montat, Saint-Etienne (Loire).
1956 KLEIN, Gilbert. — 3, square Louis-Gentil, Paris (12e).
1926 KERROS, G. de. — Sainte-Marine, Combrit (Finistère).
1949 KIEFFER, Ch. — Inspecteur des Chasses, Eichhoffen (Bas-Rhin).
19[illegible]4 KOWALSKI, Dr Stan. — La Chapelle Basse Mer (Loire-Atlantique).
1951 KRIEF, Yvon. — 250, boulevard Mohammed-V, Casablanca (Maroc).
1921 LABITTE, André. — (*Président*), 69, rue de la Convention, Paris (15e).
1942 LA COMBLE, Jacques de. — 19, rue Saint-Antoine, Autun (Saône-et-Loire).
1948 LAFERRÈRE, Marc. — 6, place Saint-Jean, Lyon (5e) (Rhône).
1954 LAFOSSE, Mme Simone. — 4, place de l'Observance, Marseille (11e) (Bouches-du-Rhône).
1953 LAMBERT, Daniel. — Cosnes, par Longwy (Meurthe-et-Moselle).
1954 LAMI, Robert. — 12, rue de Varize, Paris (16e).
1955 LA MOUSSAYE, Comte Roland de. — 50, rue des Saints-Pères, Paris (7e).
1954 LAMY, Lucien C. F. — B. P. No 1, Andelot-en-Montagne (Jura).
1944 LANGUETIF, André. — 9, rue Danielle-Casanova, Paris (1er).
1957 LA SALLE, Mme Monica de. — 85, quai d'Orsay, Paris (7e).
1951 LEAUTE, Edmond. — 103, rue de Villeneuve, Athis-Mons (Seine-et-Oise).
1925 LEBEURIER, Edouard. — 27, place des Halles, Morlaix (Finistère).
1957 LEBRETON, Charles. — 13, rue Petit Huet, Jouarre (Seine-et-Marne).
1953 LECOMTE, Louis. — 15, rue Bouyer, Saint-Lambert-des-Levées (Maine-et-Loire)
1921 LE DART, R. — Château de Bellevue Longueval, Rainville (Calvados).

1948 Le Falchelx, Olivier. — 10, rue Closmadeuc, Vannes (Morbihan).
1953 Lefèvre-Pontalis, R. — 48 *bis*, rue des Belles-Feuilles, Paris (16e).
1921 Legendre, Marcel. — (*Membre du Conseil*), 25, rue La Condamine, Paris (17e).
1954 Le Villain, Roger. — 10, rue de Pouy, Paris (13[illegible]
1941 L'Hostis, Mme Louis. — Ploudalmezeau (Fin[illegible]
1958 Libbrecht. — Avenue de la Marne, Marcq-en Barœul (Nord).
1954 Lieger, A. — 7, rue Pierre-Hardie, Toul (Meurthe-et-Mosell[illegible]
1955 Lomont, Henri. — Laboratoire Arago, Banyuls-sur-Mer (Pyrénées Orientales).
1926 Lomont, Fernand. — Le Touzet, à Maussane (Bouches-du-Rhône).
1938 Lubersac, Comte Fr. de. — 1, rue Charles-Lamoureux, Paris (16e).
1956 Lucas, Albert. — 10, rue Montesquieu, Lambezellec-Brest (Finistère).
1951 Mabile, Georges. — 59, avenue Anatole-France, Vitry-sur-Seine (Seine).
1957 Macé, Paul. — Pharmacien à Corlay (Côtes-du-Nord).
1936 Maclatchy, Alain. — 18, rue Jacqueline, Sceaux (Seine).
1957 Magnenat, Mme. — Villa Hélène, rue Magissot, Sousse (Tunisie).
1957 Magnillat, Colonel Maurice. — 9, quai J.-Coumont, Lyon (Rhône).
1952 Maillet, Jacques. — Mareuil-sur Arnon (Cher).
1936 Malbrant, René. — (*Membre du Conseil*), Palais Bourbon Paris (7e).
1953 Mantoy, Mlle Lucie. — 14, rue Mounet-Sully, Paris (20e).
1953 Maréchal, Jacques. — 110, Svhillerstrasse, Sarrebruck (Sarre).
1939 Marichalar, Xavier de. — 12, rue de l'Aspirant-Dargent, Levallois-Perret (Seine).
19[illegible] Marnier Lapostolle, Julien. — 91, boulevard Haussmann, Paris (8e).
19[illegible]8 Marquis, Ch. — Géologue, 114, cours Galliéni, Bordeaux (Gironde).
19[illegible]6 Marsal, Louis. — Instituteur, Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales).
1936 Marsille, Dr Louis. — Rue de Mousterlin, Fouesnant (Finistère).
19[illegible] Mast, A. — Champvans (Jura).
1923 Mayaud, Noel. — 80, rue du Ranelagh, Paris (16e).
19[illegible]1 Mazodier, Pascal. — 8, quai Louis-Blériot, Paris (16e).
19[illegible]6 Meegens, Paul. — 5, quai Ferber, Bry sur-Marne (Seine).
19[illegible]6 Melou, Michel. — Place de la Tour-d'Auvergne, Quimper (Finistère).
1952 Meneault, Guy. — 240, avenue du Général-de Gaulle, Champigny-sur-Marne (Seine).
1953 M[illegible], Me Emile [illegible] 18, boulevard [illegible], Band[illegible] (Var).
1950 Meudic, Jacques. — Villa Kénavo, route du Koz Pors, Trégastel (Côtes du Nord).
1929 Milon, Colonel Philippe. — 4, rue de la Pompe, Paris (16e).
1933 Minotte, Me Maurice. — 19, rue de Madrid, Paris (8e).
1958 Moreau, René. — Horticulteur, Périgny, par La Rochelle (Charente-Maritime).
1950 Morsier, Dr J. de. — 26, rue Vavin, Paris (6e).
19[illegible]3 Mot[illegible] de Nalbonne, Me Daniel. — 37, rue Han Thuyen, Saigon (Sud-Viet Nam).
1936 Mouillard Varenne, Bernard. — 14 *bis*, avenue Esplette, Tassin la-Demi Lune (Rhône).
1950 Munier, Claude. — 1, avenue Meissonnier, Poissy (Seine-et Oise).
1954 Naurois, abbé R. de. — 31, rue de la Fonderie, Toulouse (Haute-Garonne).
1958 Nervo, Baronne de — 29, rue Delabordère, Neuilly-sur-Seine (Seine).

1953 NICOL, Henri. — Pharmacien, La Croix-Saint-Leufroy (Eure).
1936 NICOULLAUD, J.-G. — 48, rue Descartes, Chinon (Indre-et-Loire).
1956 OLIER, André. — Bois et Matériaux, B. P. 415, Oudja (Maroc).
1953 OLIVE, Jean. — « Le Manoir », Trav. Saint Joseph, Le Cabot, Marseille (Bouches-du-Rhône).
1923 OLIVIER, Georges. — (*Membre du Conseil*), 6, rue Charles-Flavigny, Elbeuf (Seine Maritime).
1952 PARQUIN, abbé Pierre. — Saint Flovier (Indre et Loire).
1957 PASTEUR, Georges. — Institut Scientifique Chérifien, avenue Biarnay, Rabat (Maroc).
1941 PAULIAN, Patrice. — (*Trésorier*), 9, rue Delabordere, Neuilly sur-Seine (Seine).
1947 PAVAGEAU, Clotaire. — 10, rue Bossuet, La Roche-sur-Yon (Vendée).
1952 PECOUT, Georges. — 5, place du Palais-Bourbon, Paris (7e).
1951 PECQLEUR, Maurice. — 31, rue de Palikao, Paris (20e).
1942 PENOT, Jacques. — Le Salin de Badon, par Le Sambuc (Bouches-du Rhône).
1953 PERETTI, Antoine. — Ingénieur des Eaux-et-Forêts, Jaujac (Ardèche).
1954 PEUGEOT, Claude — 11, rue Pasteur, Audincourt (Doubs).
1952 PIERRE, Roland. — Château de Jambville, par Montalet (Seine-et Oise).
1951 PIERRON, Marcel. — 23, rue Félix Faure, Caudéran (Gironde).
1936 PIETRI, Paul P. — Villa Alcie, avenue du Dr-Calmette, Mutuelle-Ville, Tunis (Tunisie).
1958 PILVIN, Jean. — 231, rue Jean-Jaurès, Brest (Finistère).
1951 PINCHON, Père Robert. — Séminaire Collège, Fort-de-France (Martinique).
1956 PLASSERAUD, Yves. — 103, rue des Tennerolles, Saint Cloud (Seine et Oise).
1936 POISSON, Dr H. — 12, rue Deutsch de-la Meurthe, Paris (14e).
1953 POIZAT, Claude. — Rue du Commerce, Coure (Rhône).
1936 POPOFF, Georges. — 20, rue de l'Oisillonnette, Cholet (Maine-et-Loire).
1921 POTY, Dr P. — 20, rue des Bordes, Louhans (Saône et-Loire).
1953 POUILLOT, Antonin. — 3, impasse Maria, Marseille (8e) (Bouches du Rhône).
1956 PRIOU, Mlle M.-L. — Laboratoire Maritime de Dinard (Ile-et Vilaine).
1958 RANSON, N. — 36, rue des Otages, Amiens (Somme).
1957 RATEL, Dr Jean. — 55, rue de l'Industrie, Roubaix (Nord).
1951 RAUZY, Paul. — Avenue de la Bernade, Espaly Saint-Marcel (Haute Loire).
1923 REBOUSSIN, Roger. — (*Membre du Conseil*), Sargé (Loir-et-Cher).
1959 REGIEN, A. — 37, boulevard Gambetta, Nice (Alpes Maritimes).
1953 REGGIO-PAQUET, Paul. — 90, boulevard des Dames, Marseille (Bouches-du-Rhône).
1936 RÉGNIER, Robert. — 16, rue Dufay, Rouen (Seine-Maritime).
1956 RENAULD, Dr Bernard. — 26, rue de Vesoul, Tunis (Tunisie).
1950 RIBAILLIER, M. — Villa Les Beauvilliers, rue Cardon, Bougival (Seine-et-Oise).
1947 RIBASSIN, Paul-Louis. — 17 *bis*, rue Molière, Houilles (Seine-et-Oise).
1952 RIEFFEL, Philippe. — 43, rue de Paris, Le Pecq (Seine-et-Oise).
1936 RIGAUD, Marquis P. de. — Jegun (Gers).
1936 RIVOIRE, André — 50, rue Breteuil, Marseille (Bouches-du-Rhône
1953 ROMEY, Mme L. — 30, rue Steffen, Asnières (Seine).
1928 ROPARS, André — 12, rue Georges-Bizet, Bougival (Seine et Oise)

1942 ROUGEOT, Pierre. — 117, boulevard Richard Lenoir, Paris (11e).
1957 ROULET, Mlle Francine. — 1, rue d'Eylau, Marseille (Bouches-du-Rhône).
1936 ROUSSEAU DECELLE, G. — (*Membre du Conseil*), 3, rue de Monceau, Paris (8e).
1951 ROUX, Francis. — 15, rue de Vezelay, Paris (8e).
1936 ROUX, Pierre. — 38, rue Danton, Rennes (Ile-et-Vilaine).
1953 RYCKEBUSCH, Pierre. — 17, rue des Rotours, Armentières (Nord).
1958 SAINT PIE, Jean. — « Maison Brouquet », Asson (Basses-Pyrénées).
1936 SAMBUCY DE SORGUE, Baron Louis de. — Montmajor, Arles (Bouches-du-Rhône).
1956 SAUTEREAU, Bernard. — 52, rue Paul-Defrance, Toucy (Yonne).
1958 SAWYER, M. et Mme J.-J.-W. — « A Bord la Parenthèse », face 111, boulevard Gal.-Kœnig, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1954 SCHIERER, Alfred. — 15, rue du Faubourg-de-Pierre, Strasbourg (Bas-Rhin).
1953 SCHNEIDER, Mme Philippe. — Moulin de la Téoule, Cordes-Tolosannes, par Lafitte (Tarn-et-Garonne).
1953 SCHUSTER, Dr Henri. — 38, rue Victor-Hugo, Faulquemont (Moselle).
1957 SIFFOINTE, Dr J. — Trainel (Aube).
1948 SIGNE, André. — 9, rue Hégésippe-Moreau, Paris (8e).
1951 SIMON, Dr Henri. — 1, rue Sadi-Carnot, Caen (Calvados).
1954 STAHEL, Arnold. — Clos de Manda-Lingostiève, par Nice (Alpes-Maritimes).
1949 STORCK, Me Eugene. — 21, rue des Américains, Saint-Avold (Moselle).
1958 TARIS-LOIRY. — Quartier Maître, G.B.R., Sidi-Abdallah (Tunisie).
1931 TEILHARD DE CHARDIN, A.-J. — 21, boulevard de La Tour-Maubourg, Paris (7e).
1953 THÉBAULT, Georges. — Villa Cano, rue Echegaray, Tanger (Maroc).
1939 THIBOUT, Marc. — (*Membre du Conseil*), Musée des Monuments Français, Palais de Chaillot, Paris (16e).
1954 TOUCHARD, G. — 19, rue du Fort-Louis, Dunkerque (Nord).
1936 TOURSEILLER, Jean. — 156, boulevard Montparnasse, Paris (14e).
1947 TOUZE-NORRI, Mme Cl. — Subdivision de Djoungolo, B. P. 121, Yaoundé (Cameroun).
1945 TRISTAN, Marquis de. — Château de l'Emerillon, Cléry-Saint-André (Loiret).
1957 URTADO. — 36, boulevard du Préfet-Laurent, Casablanca (Maroc).
1911 VALET, Gilbert. — Percepteur, Courchaton (Haute Saône).
1954 VALLIN, Jacques. — 11, rue Anatole-de-la-Forge, Paris (16e).
1956 VALLIN, Yvonne. — 11, rue Anatole-de-la-Forge, Paris (16e).
1936 VANDESMET, Mme Sabine. — Bleue Maison, Eperlecques, par Watten (Nord).
1946 VEDRINE, Joseph. — 15, place de la Victoire, Belley (Ain).
1950 VERNES, Georges. — 30, avenue de Messine, Paris (8e).
1957 VEUILLET. — 57, boulevard Pasteur, Paris (15e).
1953 VEYSSIER, Roger. — Romeix, par Saint-Etienne-de-Chomeil (Cantal).
1953 VILLE, Dr Marcel. — 8, route des Aumières, Millau (Aveyron).
1956 VIRE, François. — Professeur, Villa La Renaissance, route de Courbons, Digne (Basses-Alpes).
1951 VIROL, Jean. — 36, rue Jean Lalanne, Bordeaux (Gironde).
1950 VOISIN, Jean-Claude. — 25, boulevard Brune, Paris (14e).
1950 WATTEBLED, Jacques. — 3, rue Riocreux, Sèvres (Seine-et-Oise).

MEMBRES ETRANGERS

ALLEMAGNE

1948 Horn, Alexander. — 9, Spiegelgasse, Wiesbaden.
1927 Laubmann, Prof. A. — M. d'H. — Munchen 9, Karolinger-Allee 24/2.
1927 Stresemann, Dr E. — M. d'H. — Zoologisches Museum, Invalidenstrasse 43, Berlin N.4.

ARGENTINE

1956 Piacentini, Dr H. A. — Villa Régina (Rio Negro) F[illegible]

BELGIQUE

1950 Danhier, Fernand. — Avocat à la Cour d'Appel, 182, chaussée de Charleroi, Bruxelles.
19[illegible] [illegible], Pierre. — 2, avenue Paule-la Hupe, Bruxelles.
19[illegible] Moll[illegible], Jean. — 38, rue Berré, Jette-les Bruxelles.
19[illegible] Dutilleux, L.-A. — B. P. 213 (Maniema), Kindu, Congo Belge.

BRESIL

1954 Marina Botelho. — Bibliothèque du Museum Nacional Quinta da Boa Vista, Rio-de-Janeiro

CANADA

1958 La Brie, Willie. — Kamouraska (Moulin) Qué.

CHILI

1952 Goodall, J.-D. — Casilla 22-38, Santiago de Chile.

DANEMARK

1947 Jespersen, Mme Poul. — 6, D Emphedesvej, Charlottenlund
1947 Salomonsen, Dr F. Zoologisk Museum, Krystalgade, Copenhague

ESPAGNE

1953 Corley-Smith, G.-T. — Ambassade d'Angleterre, Madrid.
1954 Palaus-Sleigi, Xavier. — 8, plaza Real, Barcelone.
1954 Salobral, Marquis del. — 6, Jorje Juan VI, Madrid.
1952 Trave, Frederico. — 206, Calle de Paris, Barcelone.
1953 Valverde Gomez, J. — Calle Jose Antonio 44, Valladolid.

GRANDE BRETAGNE

1933 Bannerman, Dr David A. — M. d'H. Boreland of Southwick, by Dumfries, Scotland.
1956 Johnson, Ernest D.-H. — Crabière Cottage, route des Mielles, Saint-Ouen, Jersey.

1954 LACK, Dr David L. — M. d'H. — Edward Grey Institute of Field ornithology, dept. of Zoological field studies, Botanic Garden, Oxford.
1952 MOUNTFORT, Guy R. — Hartley House, Woldingham, Surrey.
1947 PRESTWICH, Arthur A. — 61 Chase road, Oakwood, London N.14.
1948 SETH-SMITH, David. — M. d'H. — 7 Poyle road, Guilford, Surrey.
1945 TENISON, Colonel W. P. C. — M. d'H. — 2 Wool road, Wimbledon, London S.W. 20.
1951 THOMSON, Sir A. Landsborough. — M. d'H. — 42 Girdwood road, South-fields, London S.W. 18.
1947 YEATES, Georges K. — Oldstead, High Birstwith, Harrogate. Yorkshire.

GUYANE HOLLANDAISE

1949 HAVERSCHMIDT, François. — P. O. Box 644, Paramaribo, Surinam.

HOLLANDE

1948 BROUWER, Gerrit. — De Genestetlaan, 32, Bilthoven.
1951 HELLEBREKERS, A. W. — 31, Insulindeweg, Delft.
1946 VAN MALSEN, J. F. — Daal en Bergselaan 68, La Haye.
1946 VAN MARLE, Johann G. — Wygendam 2, Amsterdam.

INDE

1956 SALIM ALI. — M. d'H. — 33, Pali Hill, Bandra, Bombay 20.

ITALIE

1949 GARAVINI, Ettore. — S. Pancrazio di Russi, Ravenne.
1931 GHIGI, Prof. Alessandro. — M. d'H. — Ancien Professeur de Zoologie, Université de Bologne.

JAPON

1939 KOBAYASHI, Keisuke. — N° 2-1 Chome, Shinohara, Katamachi, Naddaku (Hokko) Kobe.
1937 KURODA, Prof. Nagamishi. — M. d'H. — 8, Fukuyoshido, Akasaka, Tokio.
1933 TAKA-TSUKASA, Prince M. — c/o Meiji Shrine, Tokio.
1936 YAMASHINA, Prince Yoshimaro. — 49, rue Nempeidai-Machi, Shibuya-ku, Tokio.

PORTUGAL

1953 CARVALHO-MONTEIRO, A. de. — Praça des Restauradores 13, 2° D, Lisbonne.

SUEDE

1958 CURRY-LINDAHL, Kai. — Directeur de la Section des Sciences Naturelles, Jardin Zoologique, Stockholm.
1949 LINDH, N. — 16 A. Frodegetan, Uppsala.
1954 LUNDEVALL, Carl Fr. — Redactör, Ljuragatan 22, Norrköping.

SUISSE

1949 Favarger, Jacques. — 81, rue du Jubilé, Berne.
1947 Fraguglione, D. — Case stand 333, Genève.
1950 Haake, H. E. — Hôtel de l'Ecu, 2, place du Rhône Genève.
1956 Leuba, Lucette. — Monbijoustrasse 75, Berne.
1948 Paccaud, Olivier. — En Prélaz, Nyon (Canton de Vaud).
1950 Scheidegger, Prof. S. — Schuetzenmattstrasse 55, Bâle.
1950 Schwarz, Martin. — Elisabethstrasse 24, Bâle.
1946 Vaucher, Charles. — Cologny, Genève.

U.S.A.

1950 Chalif, Edward L. — 37 Barnstable road, Short Hills, New-Jersey.
1958 Chapin, Dr James P. — M. d'H. — American Museum of Nat. History - Central Park West 79 th street, New-York 24 - N.-Y.
1929 Delacour J. — M. d'H. — Los Angeles County Museum (Exposition Park) Los Angeles 7 (Californie).
1949 Griswold, J. A. — The Zoological Society, 34 th & Girard Ave. Philadelphia 4. Penn.
1950 Hartshorne, James M. — 108 Kay Street, Ithaca, New-York.
1944 Mayr, Prof. Ernst. — M. d'H. — Museum of Comparative Zoology at Harvard University, Cambridge 38 (Massachusetts).
1939 Meyer de Schauensee, Baron R. — Academy of Natural Science of Philadelphia, 19 th Parkway, Philadelphia 23 (Pa).
1950 Meyerriecks, Andrew. J. — Box 155 - South Lincoln, Mass.
1944 Murphy, Dr Robert C. — M. d'H. — American Museum of Nat. Hist., Central Park West at 79 th Street, New-York 24, N.-Y.
1950 Pough, Richard H. — 33 Highbrook Av., Pelham, New-York.
1946 Rageot, R. — Museum of Norfolk, Museum Plaza, Norfolk 10, Virginie.
1950 Ripley, Dr S. Dillon. — Peabody Mus. of Nat. Hist., University of Yale, New-Haven XI (Connecticut).
1954 Sheffler, W. J. — 4731 Angeles Vista Boulevard, Los Angeles 43 (California).
1953 Stein, Dr Robert C. — Department of Biology, Ursinus College, Collegeville (Penn.).
1945 Vaurie, Dr Charles. — Bird department, American Museum of Nat. History, Central Park West at 79 th street, New-York 24, N.-Y.
1938 Wetmore, Dr Alexander. — M. d'H. — Smithsonian Institution, Washington, 25. D.C.

U.R.S.S.

1934 Dementieff, Prof. G. P. — M. d'H. — Museum d'Hist. Naturelle, 6, rue Herzen, Moscou 9.

VENEZUELA

1947 Phelps, William Senior. — Apartado 2.009, Caracas.
1952 Phelps, William Junior. — Apartado 2.009, Caracas.

REVUES ET PUBLICATIONS ECHANGEES

Alauda. — c/o M. Blot, 12, avenue de la Grande-Armée, Paris (France).
Anzeiger der Ornithologischen Gesellschaft in Bayern. — Menzinger Str. 67, München 38 (Allemagne).
Aquila. — c/o M. Keve A. Ferenc Jozsef Rakpart 10, Budapest IV (Hongrie).
Ardea. — c/o le Dr G. J. van Oordt, Janskerkhof 3, Utrecht (Hollande).
Ardeola. — Museo nacional de Ciencias Naturales, 84 Castellana, Madrid (Espagne).
Auk (The). — c/o Dr R. W. Storer, American ornithologists Union, Department of Zoology, University of Michigan, Ann Arbor (U.S.A.).
Avicultural Magazine. — c/o Miss Phyllis Barclay-Smith, 51, Warwick avenue, London W. 9 (Angleterre).
Beitrage zur Vogelkunde. — Akademische Verlagsgesellschaft Geest and Portig K. G., Leipzig, Sternwartenstrasse 8.
Bird Banding. — c/o H. E. Harlow, 47 Scotland Road, Reading, Mass. U.S.A.
Bird Lore. — Audubon National Society, Audubon House 1130, fifth avenue, New-York 28 (U.S.A.).
Bird Study. — The British Trust for Ornithology, 2 King Edward Street, Oxford (Angleterre).
British Birds. — c/o M. I. J. Ferguson Lees 30 St. Leonard's avenue, Bedford (Grande-Bretagne).
Bombay Nat. Hist. Soc. (Journal of). — c/o M. Salim Ali, 33 Pali Hill, Bandra, Bombay 20 (Indes).
Condor (The). — Serials Section Univ. of California Library, Los Angeles 24, Californie (U.S.A.).
Dansk Ornithologisk Forening Tiddsskrift. — c/o B. Loppenthin, Universitets-Biblioteket, 49 Norre alle, Copenhague (N.) (Danemark).
Emu (The). — The Royal Australasian Ornithologists' Union, 386 Flinders Lane, Melbourne (Australie).
Fagelvarld (Var). — Sveriges Ornithologiska Förening, Box 19-081, Stockholm 19 (Suède).
Falke (Der). — Taubenstrasse 49, Berlin W. 8 (Allemagne).
Gefiederte Welt (Die). — Verlag Gottfried Helene Rheinstrasse 9, Pfugstadt/Darmstadt (Allemagne).
Gerfaut (Le). — 31, rue Vautier, Bruxelles (Belgique).
Hornero (El). — Avenida Angel Gallardo 470, Buenos-Aires (Argentine).
Ibis (The). — British Ornithological Union, The Bird room, British Museum Natural History, Cromwell road, London S.W. 7 (Angleterre).
Journal fur Ornithologie. — c/o Prof. E. Stresemann, Zoologische Museum, Invalidenstrasse 50, Berlin (Allemagne).
Larus. — c/o Ornitoloski Institut, Ilirski trg 9, Zagreb (Yougoslavie).
Limosa. — c/o Dr C. G. B. Ten Kate, 13 Fernhousttraat, Kampen (Hollande).
Nos Oiseaux. — c/o M. Géroudet, 13, avenue de Champel, Genève (Suisse).
Notornis. — Ornithological Society of New-Zealand, c/o Auckland Institution and Museum, P. O. Box 9.027, Newmarket, Auckland S.E.I. (Nouvelle-Zélande).
Œnanthe. — c/o M. Mendelsshon, Yehuda Halevi St. N° 12, Tel-Aviv (Israël).
Oiseaux de France. — 129, boulevard Saint-Germain, Paris (France).
Ostrich (The). — Department of Zoology, University of Cape Town, Rondebosch (Afrique du Sud).

Ornis Fennica. — Yhopiston Eläintieteellinen Laitos, Helsinki (Finlande).

Ornithologische Beobachter (Der). — Ligue Suisse pour l'Etude des Oiseaux, Station Ornithologique de Sempach (canton de Lucerne) (Suisse).

Ornithologische Mitteilungen. — c/o Staatl. Vogelschutzwarte Hamburg, Institut fur Angewandte vogelkunde, Hamburg 13, Feldbrunnenstr. 58.

Regulus. — c/o H. Rinnen, Luxembourg-Cessange, rue de la Forêt, 32.

Revista Italiana di Ornithologia. — c/o Dr H. Moltoni, Palazzo Museo Civico, Corso Venezia 55, Milano (Italie).

Ring (The). — c/o Dr Rydzewski, 1 Altyre Road, Croydon (Surrey) (Grande-Bretagne).

Sterna. — Stavanger Museum, Zoologisk Avdeling, Stavanger (Norvège).

Smithsonian Institution (Publications de la). — National Geographical Society Building, Washington (U.S.A.).

Sylvia. — Ceskoslovinska spolecnostornithologicka, Vaclavske nameste 1700, Praha II (Tchécoslovaquie).

Tori. — Ornithological Society of Japan, 49, rue Nempeidai-Machi, Shibuya-ku, Tokio (Japon).

Vogel der Heimat (Die). — Ernst Gattiker, Horgen (Suisse).

Vogelwarte (Die). — c/o Dr Goethe, Institut für Vogelforschung, Wilhemshaven-Helgoland (Allemagne).

Vogelwelt (Die). — Duncker et Humblot, 2 Geranienstrasse, Berlin-Lichterfeld (Allemagne).

Wilson's Bulletin. — Museum of Zoology, University of Michigan, Ann-Arbor (U.S.A.).

